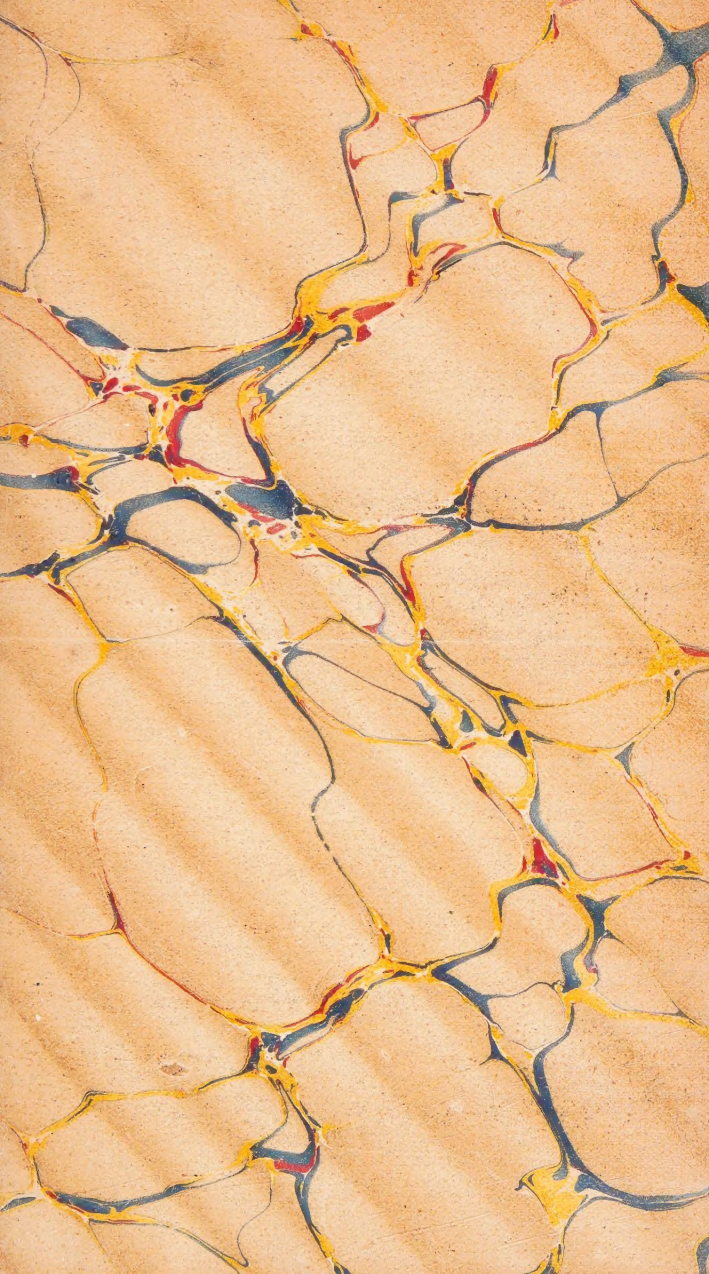










ŒUVRES
DU P. NOUET

XXVII



REVUE



F. AUREAU. — IMPRIMERIE DE LAGNY.



L'HOMME D'ORAI SON

MÉDITATIONS SPIRITUELLES

A L'USAGE DES PERSONNES QUI VEULENT AVANCER
DANS LA PERFECTION

OUVRAGE INÉDIT

DU PÈRE JACQUES NOUET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

AVEC L'APPROBATION DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS



LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE
LECOFFRE FILS ET C^{ie}, SUCCESSEURS

PARIS

90, RUE BONAPARTE, 90

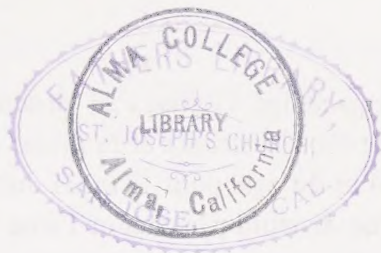
LYON

2, RUE BELLECOUR, 2

1878

45698

Digitized by the Internet Archive
in 2025



PRÉFACE.

Jacques Nouet , né au Mans en 1605 ,
entra à dix-huit ans chez les Jésuites , fut
d'abord professeur d'humanités , et , dans
la suite , recteur des collèges d'Alençon et
d'Arras. Un parti dont les excès ont long-

*

temps affligé l'Eglise, se produisait alors avec tous les dehors de la piété, de l'austérité et du zèle pour la saine doctrine. Antoine Arnauld, le chef et l'ame du Jansénisme, venait de publier son livre de la *Fréquente Communion*, qui fut approuvé par quelques évêques et par vingt-quatre docteurs de Sorbonne. Le P. Nouet, qui découvrit bientôt le venin caché dans cet ouvrage, en attaqua vivement la doctrine (1) dans quelques-uns de ses sermons. Plusieurs hommes célèbres, qui n'étaient pas en garde contre l'hypocrisie des nouveaux sectaires, témoignaient assez de goût pour cette hérésie naissante. Les évêques qui avaient approuvé le livre de la *Communion fréquente*, étant assemblés à Paris avec d'autres prélats, firent comparaître devant eux le P. Nouet, et le réprimandèrent de ce qu'il avait osé condamner un livre

(1) Arnauld exige dans ce livre des dispositions si sublimes pour approcher de la sainte Table, que non-seulement les justes, mais les plus grands Saints, ne pourraient communier même à Pâques,

approuvé par eux. L'humble religieux , accoutumé à se défier de ses propres lumières , et plein de respect pour une autorité , dont ses adversaires faisaient si peu de cas , comme ils le prouvèrent dans la suite, désavoua purement et simplement tout ce qu'il avait dit contre l'ouvrage d'Arnauld. Peu d'années après , celui-ci jeta le masque , fut censuré par la Faculté de théologie , et rayé de la liste des docteurs de Sorbonne.

Le P. Nouet publia aussi dans la suite deux autres ouvrages contre les sectateurs de Jansénius. Le premier était intitulé : *Remercîments du Consistoire de N. aux Théologiens d'Alençon , disciples de saint Augustin ;* et l'autre : *Réponse aux Provinciales de Pascal.*

Mais ce qui a rendu sa mémoire chère aux ames intérieures , ce sont les livres ascétiques qu'il publia , et qui parurent de 1674 à 1678. Il n'en reste aujourd'hui que

peu d'exemplaires , dont le prix est fort élevé dans le commerce (1).

Voici la liste de ces ouvrages :

1° *L'Homme intérieur ; ses sept retraites* :
4 vol.

2° *L'homme d'Oraison ; ses méditations et entretiens pour tous les jours de l'année , depuis l'Avent jusqu'à la fête du Saint-Sacrement* : 3 vol. in-12.

3° *La Vie mystique de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement* : 1 vol. in-12.

4° *La Vie de Jésus conversant avec les hommes* : 1 vol. in-12.

5° *La Vie de Jésus dans les Saints* : 2 vol : in-12.

(1) La dernière édition date de 1765. MM. Perisse frères , à Lyon , en publient en ce moment une nouvelle édition , format in-12. Chaque ouvrage se vend séparément.

6° *Retraite pour se préparer à la Mort* :
1 vol. in-12.

7° *L'aimable Jésus , ou la Dévotion envers
notre Seigneur Jésus-Christ , pour servir de
lecture spirituelle à l'Homme d'Oraison, pen-
dant tout le cours de l'année* : 3 vol. in-4°.

8° *De la Dévotion envers l'Ange gardien* :
1 vol. in-18.

9° *L'Homme d'Oraison , sa conduite dans
les voies de Dieu , contenant toute l'économie
de la méditation , de l'oraison affective et de
la contemplation* : 2 vol. in-12.

Le style du P. Nouet est en général assez négligé, souvent même peu correct ; mais on ne peut lire ses ouvrages ascétiques, qui tous respirent une vraie simplicité chrétienne, sans admirer dans l'auteur une étude approfondie du cœur humain, une grande connaissance de l'Ecriture et des Pères de l'Eglise, et surtout un tendre

amour pour notre Seigneur Jésus-Christ , où il puise continuellement cette onction toute divine , qui touche et pénètre le cœur , et le porte fortement à la pratique de toutes les vertus.

Il donnait souvent des retraites aux communautés religieuses. C'est aux Ursulines de la rue Saint-Jacques qu'il proposa les méditations contenues dans le volume que nous publions aujourd'hui , et qui n'ont jamais été imprimées. Il y expose assez brièvement dans la première semaine tous les devoirs de la vie religieuse , et les moyens d'arriver à la perfection. Dans la seconde , il développe fort au long les méditations précédentes. On pourra juger du genre de son éloquence par le passage suivant extrait de sa première exhortation , et qu'on ne saurait lire trop souvent :

« Quand nous voulons sincèrement être
» vertueux , nous le sommes , parce que
» cette bonne volonté est la vertu même ;

» voyez donc si une chose est pénible ,
 » quand , pour l'avoir , il suffit de la dési-
 » rer. En effet , mes très-chères sœurs ,
 » y a-t-il rien au monde de plus facile
 » que ce qui ne dépend que de notre vo-
 » lonté , et ce qui ne coûte que des dé-
 » sirs. Mais , mon Père , direz-vous , l'en-
 » fer est tout pavé de bons desirs , et le
 » ciel ne se remplit que de bonnes œuvres.
 » Il est vrai qu'il y a de bons desirs en
 » enfer , et en grande quantité ; mais ce
 » sont des desirs inutiles , parce qu'ils
 » sont hors de saison. Les desirs des dam-
 » nés ne servent qu'à les tourmenter , mais
 » ceux des bonnes ames en ce monde leur
 » sont tout-à-fait avantageux pour leur
 » propre perfection et pour celle des au-
 » tres même. Je puis , de mon oratoire ,
 » par mes desirs , contribuer à la conver-
 » sion de la Chine , et participer aux mé-
 » rites de ceux qui y travaillent. »

La vie de Jésus conversant avec les hommes.

« Ceux à qui Dieu fait la grâce de leur
 » inspirer une affection tendre envers son
 » Fils bien-aimé , et un désir ardent de le
 » suivre, savent, par une heureuse expé-
 » rience, combien la vue continuelle de ce
 » beau modèle a d'efficace pour nous ani-
 » mer à la perfection, et pour faciliter
 » notre salut. Il n'est pas de l'exemple du
 » Fils de Dieu comme des autres , qui
 » n'ont sur nous qu'une simple direction.
 » Ses actions ont cela de propre qu'elles
 » sont des règles vivantes, qui ont in-
 » fluence sur les nôtres , parce qu'il les a
 » faites , non-seulement pour nous servir
 » de modèle , mais encore afin de nous
 » mériter le secours du Ciel, d'être comme
 » une source de grâces , de lumière et de
 » saintes affections , qui sont nécessaires
 » pour les imiter. »

Le R. P. Nouet mourut en 1680 , âgé de 75 ans , dans la maison professe de Paris.

MÉDITATIONS

SPIRITUELLES.

PREMIÈRE SEMAINE.

EXHORTATION

POUR LA PRÉPARATION AUX EXERCICES.

Estote perfecti sicut et pater vester cœlestis perfectus est.

Saint Ambroise , dans le discours funèbre qu'il fit aux obsèques de l'empereur Théodose-le-Jeune , dit que cet empereur était plus glorieux d'avoir porté l'esprit de pénitence sur le trône , que d'avoir assujetti tous les peuples sous sa domination , et qu'il répondit aux anges qui lui demandaient , à son entrée au ciel ,

ce qu'il avait fait sur la terre : *Dilexi, j'ai aimé mon Dieu*. A votre avis, mes très-chères sœurs, est-ce assez d'avoir aimé Dieu sur la terre pour régner au ciel après avoir régné sur la terre ? Oui , c'est assez : il n'en faut pas davantage pour parvenir à la perfection et à la sainteté en ce monde , et être couronné en l'autre. Que nous soyons obligés à la perfection , nul n'en peut douter ; notre condition nous y engage , en sorte que quelques Pères tiennent que dès qu'un religieux quitterait le désir de la perfection , il tomberait en péché mortel ; du moins est-il assuré qu'il serait en un état très-dangereux. Si c'est notre devoir , c'est aussi notre pouvoir , parce que Dieu ne nous commande rien qui ne soit juste , et pour être juste , il faut qu'il soit en notre pouvoir. *Iusto instat præcepto qui præcurrit auxilio* , dit saint Léon : Dieu prévient de son secours celui à qui il donne un juste commandement. Notre Dieu ne nous demande pas des choses impossibles, mais seulement que nous accomplissions sa sainte volonté ; en cela consiste notre perfection , *Vita in voluntate ejus* : or la volonté de Dieu est que nous fassions bien une lecture , un examen de nos actions ordinaires , cela est en notre pouvoir. Pour donc

contribuer de ma part au pieux dessein que vous avez d'entrer dans la solitude , afin de renouveler les désirs de votre perfection , et prendre un nouveau courage pour aller à grands pas à la sainteté , je crois ne pouvoir mieux commencer qu'en détrompant nos esprits des idées mélancoliques que nous formons souvent de la perfection ; nous nous la figurons avec un visage renfrogné , élevée au sommet d'une haute montagne quasi inaccessible et tout environnée de précipices , près d'engloutir ceux qui feront un faux pas en s'efforçant de gravir pour y atteindre ; en un mot , nous nous représentons tant de difficultés que cela nous jette dans des tristesses , dans des découragements , et même dans de petits désespoirs de n'y jamais arriver. Notre cœur a deux mouvements : l'un de rétrécissement, l'autre d'élargissement ; c'est le mouvement d'élargissement , comme le plus propre à la perfection , que je prétends ici exciter , en vous montrant que la chose est aisée et facile : autant qu'il est aisé d'aimer , il n'est rien de si doux. Tous les Pères sont d'abord contre cette proposition , et notre Seigneur même dit nettement que : *Regnum celorum vim patitur et violenti rapiunt illud* , le ciel souffre violence , il

n'y a que la force qui l'emporte. La sainteté et la perfection sont difficiles à la vérité de la part de nous-mêmes , eu égard à la nature corrompue , à notre faiblesse , à nos ennemis ; mais , de la part de Dieu , du secours qu'il me donne , de la douceur de sa providence , du trésor que j'ai en Jésus-Christ , de la force que je tire dans son cœur , et de l'assistance de ma bonne mère la sainte Vierge , il n'est rien de difficile , tout est facile , *Omnia possum in eo qui me confortat*. Afin de nous convaincre entièrement de cette vérité très-importante , je vous traiterai deux points : le premier , que Dieu est un bon maître qui ne nous demande pas grand chose , mais se contente de peu ; et le second , que ce peu devient très-considérable et nous porte jusqu'à la faite de la sainteté , quand nous le faisons avec un grand cœur.

1^{er} POINT. — Saint Thomas interrogé par sa sœur sur ce qu'il fallait faire pour parvenir à la perfection , lui répondit qu'il n'y avait qu'à le vouloir. *Vita vero justa* , dit saint Augustin , *cùm volumus adest cui ipsa velle plena justitia est ; vide si labor est ubi velle satis est*. Quand nous voulons être vertueux , nous le sommes , parce que cette bonne volonté est la vertu

même ; voyez donc si une chose est pénible , quand pour l'avoir il suffit de la désirer. En effet , mes très-chères sœurs , y a-t-il rien au monde de plus facile que ce qui ne dépend que de notre volonté , et ce qui ne coûte que des désirs ? Mais, mon père , direz-vous , l'enfer est tout pavé de bons désirs, et le ciel ne se remplit que de bonnes œuvres. Il est vrai qu'il y a de bons désirs en enfer , et en grande quantité ; mais ce sont des désirs inutiles parce qu'ils sont hors de saison. Les désirs des damnés ne servent qu'à les tourmenter , où ceux des bonnes âmes en ce monde leur sont tout-à-fait avantageux pour leur propre perfection et pour celle des autres même. Je puis de mon oratoire , par mes désirs , contribuer à la conversion de la Chine , et participer aux mérites de ceux qui y travaillent. Une pauvre sœur laïque , par ses prières et ses désirs, sera cause du profit que les maîtresses feront dans leurs classes , et prendra part à cet emploi si sublime, et elle en sera récompensée. Ce désir peut tout : la faim ne méprise rien. Un cœur qui a du courage et de la générosité , a grande peine à demander , et au contraire, n'a que du plaisir à donner. Aussi dit-on que c'est une chose bien plus glorieuse de don-

rer que de recevoir. Eh bien ! de ces deux choses nécessaires pour la sainteté , Dieu fait la première et la plus malaisée ; c'est lui qui s'abaisse , qui nous prévient , qui nous sollicite , qui nous demande , qui nous presse , et qui nous importune pour ainsi dire. Ma chère ame , donnez-moi votre cœur , faites-moi ce plaisir , rendez-vous à mes attraits , ne craignez point . vous ne perdrez pas à mon service , essayez-en je vous en prie ; moi qui suis votre Dieu , moi qui ai pouvoir de me faire obéir , je vous prie seulement , j'attends à la porte de votre cœur ; de grâce ouvrez-moi , ne me rebutez pas ! Il use de toutes les industries , il emploie les caresses , les menaces , les promesses et toutes les voies possibles pour le gagner ; et de notre part il n'y a qu'à lui accorder et à lui donner : rien n'est plus agréable à un bon cœur. La sainteté n'est donc pas encore difficile de ce côté-là. N'est-ce pas la longueur du chemin qui nous épouvante ? Combien faut-il de temps pour devenir sainte ? Toute la vie d'une religieuse , assurément , y serait bien employée ; mais encore pourrait-on bien acquérir la sainteté en trois ans ? Entendons là-dessus saint Bernard : Le bon larron , dit-il , a fait le chemin de la

terre au ciel en un jour , en trois heures , *Eodem die cum Christo meruit esse in paradiso*. Le chemin du ciel n'est donc pas si long qu'on se l'imagine ; il n'est plus aussi difficile depuis que notre Seigneur en a arraché les épines , et en a couronné sa tête de peur qu'elles ne nous blessassent les pieds. Après cela, vous appréhendez , ma chère sœur , d'embrasser la perfection ? Dieu ne vous demande rien au-dessus de vos forces , il ne veut pas que vous fassiez de grandes entreprises , que vous traversiez les mers , comme un saint François-Xavier , ni que vous habitiez les déserts , ou vous enfermiez dans les cavernes qui font peur aux lions et aux serpents ; et quand il vous demanderait toutes ces choses , il vous donnerait tant de grâces , qu'elles vous seraient aussi faciles qu'à ceux qui les ont faites avec plaisir et avec joie : témoin un saint Antoine , qui sortait , après vingt ans , d'une caverne , aussi frais et aussi gai que s'il lût venu du lieu le plus délicieux du monde. Mais , encore un coup , Dieu ne nous demande rien de tout cela ; il ne demande pas non plus les extases et les ravissements , les vols d'esprit : toutes ces choses extraordinaires ne font pas la sainteté , mais nos actions ordinaires. Notre sainteté de-

pend d'une oraison , d'un examen , d'une lecture et d'un divertissement même ; tout ce que nous faisons depuis le matin jusqu'au soir , tout, sans exception , peut contribuer à notre sainteté, pourvu que ces petites actions partent d'un grand cœur , et qu'elles soient animées d'amour et d'une droite intention. Oh ! qui eût jamais cru que la sainteté et la perfection fussent si aisées ! Je vois bien maintenant que je suis inexcusable ; si je ne suis pas sainte , ce n'est que par ma faute , je ne m'en dois prendre qu'à mon peu de courage et à ma lâcheté. Ah ! qu'il est vrai que j'ai affaire à un bon maître , et qu'il est facile à servir , puisqu'il se contente d'une bonne volonté. A-t-on jamais vu un maître qui reçût les désirs de le servir pour des effets ? Non, non, il n'y a que mon Dieu qui ait tant de bonté , parce qu'il n'a que faire de nos services, et qu'il ne prétend que mon bien , mon intérêt et ma sainteté. Il me demande peu de chose , et cependant ce peu est si grand et si considérable à ses yeux qu'il m'acquerra de grandes grâces, de grands mérites et une haute sainteté. Et c'est le second point.

2^e POINT.—Ce sont les petites choses de l'univers qui forment , qui soutiennent et qui con-

servent les plus grandes. Otez les plus petites choses , vous ruinez aussitôt les plus grandes : *Maxima quæque* , dit un platonicien , *ex minimo in minimo ad minimum ter qui minimumque , tolle undique minimum et maximum ubique nihil erit.* Faisons-en , s'il vous plaît , l'induction : tous les plus grands nombres sont composés de l'unité ; les plus grandes rivières ne viennent que d'une petite source , d'un petit bouillon d'eau ; les plus grands arbres , d'un petit pepin ; les plus grandes montagnes , d'une poignée de terre ; les plus grandes carrières , d'une petite ligne ; les plus grands rois , du corps d'un petit enfant ; les plus grandes monarchies , d'un petit nombre de gens ; les cieux mêmes ne roulent que sur deux petits pôles ; les siècles , que sur des moments , et tout ce grand monde n'est appuyé que sur son centre , qui n'est qu'un petit point : voilà pour les choses naturelles. Maintenant, pour élever un homme au haut étage de la grâce , pour faire d'un enfant de colère un enfant de Dieu, que faut-il ? Trois petites gouttes d'eau : cela est suffisant pour éteindre l'enfer. Mais après , afin d'entretenir cette vie de grâce , de quoi est-il question ? qu'est-il nécessaire ? Tout consiste en un peu de pain et un peu de vin ; c'est

la matière qui compose le plus auguste de nos mystères , le sacrement de sanctification , de consommation et de déification. Or , je dis de même que ce sont les petites choses qui causent une grande sainteté. Combien de fois a-t-on vu des conversions opérées par une parole , une rencontre , un entretien , une pensée , ainsi les petites actions que nous avons tous les jours entre les mains , sont l'origine et font le tissu de notre perfection. Il faut pourtant remarquer qu'il y a beaucoup de diversité en la grâce , comme en la nature. Entre les astres , il y a de petites étoiles qui ne font qu'un petit chemin autour du pôle , où nous en voyons d'autres qui ont de grands mouvements , comme les planètes et le soleil qui fait chaque jour le tour du monde. Il y a des petites rivières qui coulent si doucement , qu'à peine s'en aperçoit-on ; mais il en est d'autres dont la course est si impétueuse et si rapide , qu'elles vont plus de vingt lieues dans la mer , et néanmoins conservent la douceur de leurs eaux. De même il y a bien de la différence entre les religieuses d'une même maison , et qui y font tous les jours mêmes exercices , car les unes ne vont qu'à pas de tortue à la vertu et à la perfection , tandis que les

autres y courent et y volent comme des aigles , et font plus de progrès en un jour que les autres en toute leur vie : d'où vient cela ? Ce n'est pas de la matière des actions , qui est toute pareille , mais c'est de la façon qu'elles sont faites ; c'est que les unes ont un petit cœur , peu d'amour ; elles agissent froidement et par routine , où les autres opèrent les actions communes d'une façon noble , avec un grand courage , avec grande ferveur et amour ; voilà le secret , agir avec grand amour. La sainte Vierge , en toute sa vie , n'a fait que des actions ordinaires ; mais elle leur donnait tant de lustre par la pureté de ses intentions et par l'amour qui les accompagnait , qu'elles lui amassaient un trésor prodigieux de grâces. En un point d'aiguille même , elle redoublait ses mérites et se rendait parfaitement agréable à Dieu , parce que ces petites actions partaient de la plus belle main du monde. Mes chères sœurs , tout dépend de la main ; c'est la main qui rend nos dons de grande ou petite valeur ; rien ne plaît à Dieu que ce qui lui est offert de la main de l'amour ; c'est sur les âmes ferventes qu'il fait pleuvoir plus abondamment ses grâces et ses consolations. Saint Jérôme , qui l'avait expé-

rimenté , en dit ces belles paroles : « *Non sufficit quod semel donavit , nisi semper donaverit. Peto ut accipiam , et cum accepero , rursum peto. Avarus sum ad accipienda dona Dei mei ; nec ille deficit in dando , neque ego satior in accipiendo. Quanto plus libero , tanto plus sitio.* » Mon Dieu n'est pas content pour m'avoir donné une fois , il me donne encore continuellement. Je lui demande afin de recevoir. Oui , j'avoue que je suis avare des biens célestes ; mais plus j'en demande à mon Dieu , et plus il m'en donne. Il ne se lasse point de me donner , non plus que je ne me lasse jamais de recevoir ; et plus je bois dans cette divine source , d'autant plus j'en demeure altéré. Le prophète royal comprend en peu de mots , mais fort énergiques , les avantages qu'une ame tire de ses fervents désirs pour la perfection. « *Desiderium justorum omne bonum.* » C'est-à-dire , premièrement , le juste ne désire et ne prétend rien que le bien ; secondement , *Desiderium omne bonum* , le juste étend ses désirs à toutes sortes de biens ; troisièmement , *Desiderium omne bonum* , les désirs du juste lui tiennent lieu de toutes sortes de biens ; et , en quatrième lieu , les désirs du juste attirent sur lui toutes

sortes de biens. Qu'en dites-vous, mes très-chères sœurs ? N'êtes-vous pas bien persuadées qu'en fait de sainteté, tout git dans le courage et dans l'ardeur avec lesquels on fait des actions ordinaires ? N'avoir autre désir , autre dessein , autre prétention que de plaire à Dieu , oh ! que cela est beau ! Avec ces ferveurs , on ne laisse pas pourtant de faire des fautes , mais une partie du courage consiste à ne s'en pas décourager. — Je n'aurai donc jamais de perfection ! — Vous l'aurez , encore que vous fassiez des fautes. Il y a une perfection propre de cette vie , et une propre de l'autre. L'épouse de notre Seigneur , la sainte Eglise , est toute belle , la Jérusalem céleste est sans taches ni rides : *Tota pulchra es et macula non est in te* ; mais l'Eglise militante , quoiqu'elle soit fort belle , elle est noire , elle a des taches et des ombres. Nous savons que tous les Saints en ce monde ont été sujets à quelques défauts : saint Jérôme , quoiqu'il édifiât toute l'Eglise par sa doctrine, néanmoins avait un zèle un peu amer, et dans ses écrits on voit quelque petite pointe d'aigreur. Saint Paul même , après avoir été ravi jusqu'au troisième ciel , n'était parfait qu'à la mode d'ici-bas ; il expérimentait les misères

et les tentations , quoiqu'il y résistât : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus !* Ah ! Dieu , qui est-ce qui me délivrera de ce misérable corps ! Le voilà faible. *Omnia possum in eo qui me confortat ;* je puis tout en celui qui me fortifie : le voilà tout-puissant. Et encore ailleurs , *Non quod jam acceperim aut jam perfectus sim , sequor autem si quomodo comprehendam ;* je ne dis pas que je sois parfait , ni que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je la poursuis , et fais mes efforts pour y atteindre ; voilà saint Paul imparfait. Et puis après , il ajoute : *Cumque ergo perfecti sumus , hoc sentiamus ;* nous autres qui sommes parfaits , ayons ces sentiments ; voilà saint Paul parfait. Que voulez-vous dire , saint Paul ? Vos paroles se choquent. Comment êtes-vous parfait et imparfait tout ensemble ? Saint Augustin l'explique : « *Perfecti viatores , sed non perfecti possessores.* » Saint Paul et les autres Saints sont parfaits comme les voyageurs , non pas comme les possesseurs. *Hæc est in omnibus sola perfectio* , dit saint Jérôme , *suscipe imperfectionis agnitio* ; notre perfection à tous en ce monde , est de connaître notre imperfection. Et saint Chrysostôme : *Perfecti hominis est non se existimare perfectum* ; la perfection de cette vie

consiste à ne se jamais croire parfait. Nous ferons toujours des fautes, mais si ce n'est des fautes que de surprise, elles n'empêcheront pas notre perfection. Je dis plus, de quelque nature qu'elles soient, pourvu qu'on n'y demeure point et qu'on ne s'en décourage, elles peuvent servir à nous faire doubler le pas vers la sainteté. Eh bien ! mes très-chères Sœurs, n'en voilà-t-il pas assez pour dissiper ces vaines chimères et ces prétendues difficultés de la sainteté ? Dieu est-il si difficile à servir ? Perd-on à s'engager à lui ? Avez-vous jamais vu personne qui se soit repenti, à la mort, d'avoir trop fait pour lui et de l'avoir trop aimé ? Nous en avons bien vus, au contraire, qui ont regretté le peu de ferveur et le peu de bien de leur vie ; mais jamais personne ne s'est plaint d'autre chose. Concluons donc que, puisque la perfection et la sainteté sont aisées, comme nous venons de voir, ce n'est pas la difficulté qui nous arrête, mais la seule lâcheté et négligence avec lesquelles nous opérons ordinairement. Rentrons en nous-mêmes, c'en est le temps, et voyons s'il n'est pas vrai que nous nous comportons tièdement en nos exercices de piété, et que nous faisons la plupart de nos

actions par coutume , sans application , sans ferveur , en un mot , sans amour. Je n'entends pas un goût sensible ni de grandes douceurs , je parle d'une vraie et solide dévotion , qui consiste en une fermeté d'esprit et en une volonté constante de rendre toujours à Dieu nos devoirs. Ah ! si nous avions persévéré dans cette première ferveur avec laquelle nous avions embrassé le service de Dieu ! Ah ! que notre nonchalance nous est préjudiciable ! Ah ! que nous avons perdu de trésors par notre faute ! Mais courage , mes très-chères Sœurs , tout n'est pas perdu ; non , tout n'est pas perdu ; il est encore temps , non-seulement de rentrer au chemin de la perfection , mais de faire de grands progrès , mais même de réparer toutes les fautes passées.... Que dis-je ? voici le temps le plus favorable du monde : cette solitude où vous allez entrer y est toute propre. La chose dépend de vous ; elle est entre vos mains ; il y va de votre éternité ; il ne faut que le désirer et le vouloir , comme vous avez vu. Ça donc , mes chères Sœurs , ne le voulez-vous pas ? ne le désirez-vous pas ? Mais ne brûlez-vous pas du désir de désirer de cette belle manière : *Concupivit anima mea*

desiderare justificationes tuas in omni tempore?

Oui , mon Dieu , je le désire ardemment , je ne désire que cela , et je vous conjure de bénir mon désir et le rendre efficace par votre miséricorde. Amen.



MÉDITATIONS

POUR SE DISPOSER A LA GRACE

ET

POUR RENOUVELER L'ESPRIT ET LA FERVEUR

DE LA

VOCATION RELIGIEUSE.

Entrant dans la solitude , représentez-vous que Dieu vous prend par la main et qu'il vous mène dans le ciel pour vous y découvrir , dans la vie des bienheureux , le bonheur de la religion et le modèle de votre sainteté ; figurez-vous que , comme le noviciat est un essai et un apprentissage de la vie religieuse , aussi la religion est le noviciat du paradis et comme un apprentissage de la vie des bienheureux.

PREMIER JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

La fin de la vocation religieuse.

1^{re} MAXIME. — Je suis venu en religion pour vivre de la vie des saints.

1^{er} *Prélude*. — Représentez-vous l'état religieux comme un paradis sur terre.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce de connaître le bonheur et l'excellence de votre vocation , et de vous y porter avec amour.

1^{er} POINT. — Il faut être en cette vie avant que d'être dans le ciel. La vie présente est une béatitude commencée , la vie future est une béatitude consommée ; les Saints apprennent sur la terre ce qu'ils doivent faire dans l'éternité. O heureux emploi ! ô le noble exercice d'apprendre à vivre comme les Saints !

2^e POINT. — Il n'y a point de lieu où il soit plus aisé d'apprendre cette sublime leçon que

dans la religion. C'est une académie de sainteté, c'est l'école de toutes les vertus. Votre maître, c'est le Saint-Esprit, qui vous conduit par une direction spéciale ; votre première et principale leçon est l'amour de Dieu, qui nous apprend à pleurer nos péchés, à pratiquer les vertus, à plaire à Dieu en toutes choses. Il n'y a rien, dans cet heureux état, qui ne vous porte à la sainteté ; la grâce de votre vocation, l'excellence de vos règles, l'exemple de ceux avec qui vous vivez, tout y est, tout y respire la sainteté et un certain air de paradis.

3^e POINT. — Le monde que vous avez quitté est une école de l'enfer ; on y apprend à vivre la vie des malheureux, à déshonorer Dieu, le blasphémer et vivre dans sa disgrâce et dans sa haine. Si l'enfer est un lieu de peines et de péchés, le monde a l'un et l'autre : les péchés y sont sans nombre, et les peines y sont sans fruit.

LA PRATIQUE ET LES FRUITS DE LA MÉDITATION.

1. Demandez-vous souvent, comme saint Bernard, pourquoi vous êtes venu dans la religion, et répondez : C'est pour être saint, c'est pour apprendre à vivre comme les Saints, à

servir Dieu , à l'aimer et honorer , comme les Saints.

2. Formez souvent cette résolution, quoi qu'il en coûte : *Je veux être saint , je veux vivre saintement*

3. Soupirez de temps en temps vers cette sainte Jérusalem, et dites en vous-même : Quand sera-ce que nous deviendrons semblables à ces âmes bienheureuses , et que nous mènerons une vie innocente comme elles !

4. Ne faites rien d'indigne de votre vocation, et , quand vous êtes tenté de quelque imperfection , demandez-vous intérieurement : Les Saints feraient-ils ainsi ? Cette action est-elle digne d'une âme qui est appelée à la gloire du Paradis, etc. , etc. ?

SECONDE MÉDITATION.

II^e MAXIME. — Je suis venu en religion pour être tout à Dieu , comme les Saints.

(Les préludes comme à la précédente méditation.)

1^{er} POINT.—La première béatitude des Saints est d'être tout à Dieu , et de n'être qu'à lui. Demandez-leur ce qu'ils font , ils vous répondront : Tout pour Dieu ; ce qu'ils aiment , rien

que Dieu ; à quoi ils pensent , rien qu'à Dieu. La raison'est , parce que Dieu remplit toutes leurs puissances ; il n'y saurait entrer autre chose. Ils sont tout pleins de Dieu , qui les possède absolument, et cœur, et ame , et volonté. O le bienheureux état ! car qui est à Dieu peut s'assurer que Dieu est tout à lui.

2^e POINT.—La fin de notre vocation est d'aspirer à ce bonheur. Il n'y a point de lieu au monde où l'on soit plus à Dieu que dans la religion : la volonté est à Dieu par l'obéissance , le corps par la chasteté , les biens par la pauvreté , tout par amour ; de sorte que, si vous n'êtes tout à Dieu , c'est votre faute , et une grande faute , car c'est une espèce de sacrilège.

3^e POINT.—Qui n'est à Dieu qu'à demi , n'y est point du tout. L'amour qu'il mérite est un amour d'excellence qui ne se peut partager à plusieurs , car on ne peut avoir qu'un ami par excellence , et Dieu ne veut pas être aimé autrement. C'est en cela que le monde est malheureux , et qu'il ressemble aux enfers , où il n'y a point d'amour de Dieu ; car le cœur des mondains étant divisé en mille objets , il n'est pas possible qu'il aime Dieu. O misérables privés d'amour , à qui êtes-vous, si vous n'êtes pas à Dieu ?

PRATIQUE.

1. Ne souffrez pas que votre cœur s'attache à quoi que ce soit

2. Allez au devant de ses inclinations , et tranchez de bonne heure ces petites racines qui s'attachent aux créatures , car si vous les laissez croître , vous n'en serez plus le maître.

3. Dites souvent avec saint François , *Mon Dieu, vous m'êtes toutes choses*, et avec l'épouse : *Dilectus meus mihi , et ego illi.*

TROISIÈME MÉDITATION.

III^e MAXIME.—Tout m'est indifférent hors de Dieu ; hors de Dieu , tout ne m'est rien.

1^{er} *Prélude.* — Figurez-vous que vous êtes élevée sur un nuage de gloire d'où vous contemplez toutes les grandeurs du monde , bien bas sous vos pieds.

2^e *Prélude.* Demandez à Dieu la grâce de concevoir un saint mépris du monde.

1^{er} POINT.—La seconde béatitude des Saints est qu'ils sont hors du monde , élevés au-dessus de toutes les grandeurs , et qu'étant tout à

Dieu . la créature ne leur est rien. Les Saints , jetant leurs yeux ici-bas , se moquent de la folie des mondains qui prisent tant les richesses et les plaisirs de la terre ; tous les royaumes de la terre ne seraient pas capables de les tenter , tant ils sont remplis de l'estime de Dieu et contents du bien infini qu'ils possèdent.

2° POINT. — Tel est le bonheur de la Religion : elle élève une ame au-dessus de toutes choses ; elle la tire des périls et des occasions du péché ; elle lui fait voir , comme d'un trône , toutes les créatures à ses pieds , si petites et si méprisables, qu'elle ne voudrait pas seulement y penser.

3° POINT. — L'état des mondains est un état bien servile , puisqu'ils se rendent esclaves de si viles créatures , et qu'au lieu de commander ils se dégradent d'honneur. Ils ressemblent en cela aux réprouvés , qui sont attachés avec des chaînes de feu dans les fers ; car le feu de la concupiscence qui les attache au monde est pire que celui de l'enfer.

PRATIQUE.

1. Dites souvent en vous-même : tout m'est indifférent. Pourvu que je sois à Dieu , qu'importe par où il me mène.

2. Dites souvent : Je ne suis plus du monde ; je n'y dois plus penser ; je ne dois plus vivre selon ses lois et ses maximes.

3. Examinez souvent votre cœur , s'il n'est point encore au monde ou si le monde n'est point dans votre cœur. Pesez vos sentiments , vos affections et vos desseins.

SECOND JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

IV^e MAXIME. — Plutôt mourir que de perdre la grâce de Dieu.

1^{er} *Prélude*. — Figurez-vous que vous êtes dans la nécessité de choisir l'enfer ou le péché.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce de bien concevoir un désir sincère de ne perdre jamais sa grâce.

1^{er} Point. — La troisième béatitude des Saints est qu'ils sont assurés de ne jamais perdre la grâce de Dieu , parce qu'ils sont impeccables. Ce bonheur incomparable procède de deux principes : le premier , de la claire vue de Dieu ; le second , de l'amour béatifique , qui remplit leurs cœurs et n'y laisse point de vide , d'où il s'ensuit qu'ils aiment Dieu par une heureuse nécessité , et que l'aimant nécessairement , ils ne peuvent plus pécher. O heureux état auquel

une ame peut dire : grâces à Dieu , je ne pécherai plus !

2^e POINT. — L'état religieux possède ce bonheur en quelque sorte , car il est très-facile , moyennant la grâce de Dieu , de se conserver dans l'innocence et d'éviter le péché. Dans la Religion , on connaît bien mieux Dieu , et par conséquent on l'estime bien davantage , et on craint de l'offenser : dans la Religion , on aime plus Dieu ; dans la Religion , c'est un monstre de voir un ennemi de Dieu ; c'est un lieu où tout le monde fait état de le servir.

3^e POINT. — Ce bonheur n'est que pour les fervents religieux , car il est fort facile qu'un religieux lâche et tiède , dans le service de Dieu , tombe dans le péché : car, à mesure qu'il se relâche , il perd la vue et le souvenir de Dieu , et se refroidit dans l'amour ; et , ce qui est ordinaire à ceux qui ont peu d'amour , il quitte les exercices de dévotion , faute desquels la nature corrompue reprend ses forces et fait revivre toutes les inclinations qu'elle a au mal.

PRATIQUE.

1. Évitez soigneusement les plus légères offenses, car des petites on vient aux plus grandes.

2. Ne vous relâchez jamais des exercices , car c'est quitter les armes au milieu du combat.

3. Demandez souvent à Dieu la grâce de ne le point offenser. Concevez un grand respect et une grande crainte de sa Majesté ; car qui craint d'offenser Dieu , il est à espérer qu'il ne l'offensera pas.

4. Souvenez-vous que les péchés des religieux sont plus griefs et plus odieux devant Dieu , sans comparaison , que ceux des mondains , et que leur mesure est plus petite sans faute que celle des autres , c'est-à-dire , que Dieu en endure moins et qu'il les damne plutôt que les autres.

DEUXIÈME MÉDITATION.

V^e MAXIME. — Je pleurerai mon péché toute ma vie.

1^{er} *Prélude*. — Figurez-vous Adam banni du paradis terrestre , qui pleure à la vue de ce lieu de délices qu'il a souillé de son péché et qu'il a perdu par sa faute.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce de concevoir le regret de vos offenses et un esprit véritable de componction.

1^{er} POINT. — La quatrième béatitude des Saints

est qu'ils sont exempts de peine aussi bien que de coulpe ; et néanmoins ils porteront dans l'éternité le souvenir de leurs offenses , et en conserveront la haine , quoiqu'ils n'en aient pas la douleur ; de sorte que l'on peut dire qu'ils sont en quelque façon en un état de pénitence éternelle, mais une pénitence amoureuse et agréable, qui a tout le bien de la pénitence et n'en a pas la peine.

2^e POINT. — L'état religieux possède le même bien en quelque façon ; car l'entrée de la Religion est un baptême qui efface la peine avec la coulpe ; et néanmoins c'est un état de perpétuelle pénitence qui ne perd jamais le souvenir de ses offenses , non plus que le regret et la douleur de les avoir commises ; mais je ne sais comment il se fait que les larmes et les pénitences lui semblent plus douces et plus agréables que toutes les délices de la terre. Accoutumez-vous à pleurer vos fautes ; n'en perdez jamais le souvenir , et, quelques faveurs que Dieu vous fasse , souvenez-vous toujours que vous êtes un pécheur et plus grand pécheur que vous ne pensez.

3^e POINT. — Il n'y a que les fervents religieux à qui la pénitence soit facile , supportable et douce , car c'est un joug très-dur et très-pesant

pour les lâches , d'autant que Dieu les prive de ses consolations célestes et fait tarir cette onction de suavité qui adoucit les mortifications et les rigueurs de la sainte pénitence.

PRATIQUE.

1. Accoutumez-vous à pratiquer souvent des actes de componction et de contrition , et qu'il ne se passe point de jour que vous ne demandiez pardon à Dieu du passé.

2. En quelque état que vous soyez , ne quittez jamais le soin de la mortification , car vous êtes toujours en état de pénitent.

3. Ne quittez pas légèrement vos pénitences extérieures , car c'est la vérité qu'il n'y a jamais eu de Saint qui n'ait été fort austère et rigoureux à son corps , et encore plus à son esprit , je veux dire à l'amour-propre.

TROISIÈME MÉDITATION.

VI^e MAXIME.—Les religieux seront plus damnés que les autres , s'ils ne sont fidèles à Dieu.

1^{er} *Prélude.* — (Comme à la précédente méditation.)

2^e Prélude. — Demandez à Dieu une grande fidélité à son service.

1^{er} Point. — La cinquième béatitude des Saints est l'assurance infailible qu'ils ont de ne perdre jamais leur béatitude , et de ne tomber jamais dans la réprobation. Ils regardent l'enfer avec un saint étonnement , pleins de joie , se voyant assurés de n'y tomber jamais. Ils bénissent Dieu sans cesse de les en avoir retirés par sa miséricorde ; et il n'y a pas jusqu'à la vue de cette triste prison qui ne leur soit une nouvelle source de contentement.

2^e Point. — Vous possédez ce bonheur en la Religion , si vous êtes fervent ; car vous avez sujet d'espérer que vous ne tomberez jamais dans cet abîme de malheur , pourvu que vous soyez fidèle à votre vocation. Vous êtes , grâce à Dieu , en lieu d'assurance. Vous avez un gage de votre prédestination , très-sensible et solide ; les grâces de Dieu ne vous manquent pas ; la providence de Dieu veille sur vous d'une manière spéciale ; vous avez moyen de vous faire un grand saint , et il n'y a point de doute que Dieu ne vous ait destiné un trône plus élevé qu'aux séculiers dans la gloire.

3^e Point. — Il est plus difficile à un religieux

qui est lâche de se sauver , qu'aux séculiers mêmes et aux grands pécheurs ; et néanmoins sa damnation est plus grande , et il est plus sensiblement puni. La raison est parce que , pour se sauver , il faut qu'il arrive au point de sainteté que Dieu demande de lui ; et , comme il demande de lui plus de sainteté que des autres , il lui est plus difficile de l'acquérir , parce que sa tiédeur le prive du secours des grâces qui lui adouciraient la peine ; de sorte qu'il est égal aux séculiers par la privation des grâces , et néanmoins plus obligé à la sainteté , et , s'il y manque , par conséquent plus rigoureusement puni et châtié.

PRATIQUE.

1. Servez Dieu plus par amour que par crainte de l'enfer.

2. Craignez l'enfer cependant , mais craignez-le parce qu'il vous privera de l'amour pour une éternité.

3. Il y a une place qui vous attend dans le ciel , et une dans l'enfer ; montez souvent en celle-là , et descendez en celle-ci durant votre vie , afin de n'y pas tomber après la mort.

TROISIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

VII^e MAXIME. — J'aime la mort ; je crains le péché qui l'accompagne.

1^{er} *Prelude*. — Représentez-vous la mort tenant en ses mains un miroir fort fidèle qui vous représente l'horreur du péché et la beauté de la vertu.

2^e *Prelude*. — Demandez à Dieu la grâce de connaître le bonheur et l'assurance des fervents religieux à l'heure de la mort , et la frayeur des tièdes.

1^{er} POINT. — La sixième béatitude et prérogative des Saints est l'immortalité. Ils regardent la mort d'un œil victorieux et triomphant, et vivent en assurance de ne mourir jamais. Quel bonheur , quelle félicité de posséder une vie si contente et si délicieuse, si pleine de gloire, et d'être assuré de ne la perdre jamais.

2^e POINT. — Le religieux participe à ce bon-

hêur ; il voit la mort avec un visage gai , parce qu'elle lui apporte les nouvelles de son immortalité : ce n'est pas tant une mort qu'un commencement d'une vie éternelle. Alors l'amour des choses de la terre ne l'inquiète point , parce qu'il l'a banni durant sa vie ; la crainte de l'enfer ne l'étonne pas , parce qu'il en a éteint les feux par ses larmes ; le péché ne lui fait point de peur , parce qu'il en a fait pénitence ; les démons ne l'effraient pas , parce qu'il les a vaincus ; les Anges le consolent , ses frères l'encouragent par leurs prières et leurs exhortations , les Saints l'invitent au ciel , et tout le paradis est en couronne au-dessus de sa tête. Oh ! que la mort des Saints est précieuse !

3^e POINT. — Le religieux qui est lâche ne peut pas espérer cette faveur ; la mort lui représente , comme dans un miroir fidèle , la vanité de ses desseins , l'inutilité de ses travaux , l'horreur de ses crimes , l'aveuglement de son esprit , la perte qu'il a faite de la gloire , l'enfer qui le menace , les démons qui l'attendent. Quel regret d'avoir si mal vécu ! Oh ! qu'il voudrait (mais c'est en vain) avoir embrassé la pénitence.

PRATIQUE.

1. Telle que sera votre vie , telle sera votre mort : Vivez donc comme vous voudrez mourir.

2. Ne vous assurez jamais d'un moment , prenez chaque jour comme le dernier de votre vie.

3. Allez à la communion comme si vous alliez à la mort , et qu'on vous la donnât pour viagère.

4. Faites tous vos examens et confessions comme si vous alliez rendre compte devant Dieu.

5. Prenez un jour le mois pour vous préparer en penser à la mort ; mais , pour mieux faire , que toute votre vie soit une disposition à la mort.

DEUXIÈME MEDITATION.

VIII^e MAXIME. — Il n'y a rien de difficile à qui aime ardemment.

1^{re} *Prélude*. — Figurez-vous deux compagnies de religieux qui suivent le Fils de Dieu , dont les uns portent leur croix allègrement , et les autres la traînent avec regret.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu l'esprit d'amour et de ferveur.

1^{er} POINT. — La septième prérogative des Saints , c'est la facilité et le plaisir qu'ils prennent dans la pratique et l'exercice de la vertu , de l'amour divin et du mépris du monde. Tout ce qui nous est si pénible en cette vie leur est facile et agréable : ils pardonnent les injures avec joie , ils aiment cordialement ceux qui les offensent ; ceux même qui ont été ennemis sur la terre deviennent parfaits amis ; ils volent avec une vitesse nompareille à tout ce qui regarde le service de Dieu.

2^e POINT. — L'état religieux possède ces avantages , quand la ferveur y est grande ; on y voit des âmes ferventes qui portent joyeusement leur croix , qui n'ont point de peine à pratiquer les exercices de la Religion , qui ne se peuvent rassasier de mortifications , qui mourraient plutôt que d'avoir violé la plus petite règle de propos délibéré. O le grand bien que celui d'une véritable ferveur d'esprit !

3^e POINT. — A moins que d'être fervent dans la discipline religieuse , le cloître est un purgatoire , et souvent un enfer. Tout déplaît à une âme lâche ; et n'ayant les contentements du monde qu'à la dérobée , ni ceux de la Religion que rarement , sa vie est misérable , pleine de

tentations , de murmures , et souvent de désespoirs et de très-grands péchés.

PRATIQUE.

1. Ne vous relâchez jamais pour les difficultés qui arrivent : autrement , en cédant , la peine croîtra souvent.

2. Prenez de bonnes habitudes de bonne heure , car on ne se défait des mauvaises que par miracle , et les bonnes se perdent bientôt.

3. Surtout soyez exact , fidèle et ponctuel aux pratiques de dévotion ; car , sans dévotion , il n'y a point de ferveur , et sans ferveur , point de contentement dans la Religion.

TROISIÈME MÉDITATION.

IX^e MAXIME. — Je suis résolue de vivre et mourir avec Jésus-Christ , et de ne m'en départir jamais.

1^{re} *Prélude*. — Figurez-vous notre Seigneur comme le roi des cœurs , suivi de tous les Saints , qui lui rendent une parfaite obéissance et soumission.

2^e *Prélude*. — Demandez-lui la grâce de ne vous séparer jamais de lui.

1^{er} Point. — La huitième prérogative des Saints est d'être toujours en la compagnie de Jésus-Christ, et de vivre sous la douceur de son empire. Considérez ici les avantages et le bonheur des sujets d'un si grand monarque : 1^o ils sont tous rois ; 2^o il n'y a point de misérables dans son royaume ; 3^o il ne les foule point ; 4^o il les comble de gloire , de biens et de contentements ; 5^o il ne demande d'eux que des choses raisonnables et qu'il pratique le premier. Aussi l'aiment-ils si ardemment , que le ciel sans lui leur serait un enfer , et l'enfer avec lui un paradis.

2^e Point. — Les religieux ont un avantage fort semblable ; car ils sont près du Fils de Dieu , et si l'Eglise est le corps du Fils de Dieu , les religieux en sont le cœur ; aussi les aime-t-il tendrement comme son cœur , et eux réciproquement lui témoignent plus d'amour , sans comparaison , que les mondains. C'est dans la religion que Jésus-Christ règne , c'est là qu'il est fidèlement servi et obéi , c'est là qu'il a de bons amis ; ne voulez-vous pas être de ce nombre ? N'êtes-vous pas résolu de vivre et mourir avec lui , de l'imiter , de le suivre partout , et vous employer courageusement à son service ?

3^e POINT. — Pour être de sa compagnie , deux choses vous sont nécessaires : la première , une estime incomparable de sa personne , et un amour très-tendre et très-ardent qui ne soit point partagé ; la seconde , un courage héroïque pour le suivre partout, car les âmes lâches ne sont pas propres pour lui. Sondez un peu votre courage, demandez à votre cœur, qui vive ? Est-ce Jésus-Christ qui est dans votre cœur ? Est-ce l'ami du cœur ? Est-ce le roi , le maître et l'époux de toute votre âme ? Faites le voir par les effets.

PRATIQUE.

1. Ne parlez jamais qu'avec respect du Fils de Dieu.

2. Que ce soient vos délices de vous entretenir avec lui.

3. Faites-lui preuve de votre amour de temps en temps par de petites mortifications du corps et de l'esprit ; c'est ce qu'il désire.

4. Quand ses volontés vous sont connues et qu'on vous dit qu'il veut quelque chose de vous , il le faut faire ou mourir à la peine.

QUATRIÈME JOUR.

DES VOEUX.

PREMIÈRE MÉDITATION.

X^e MAXIME. — Trop est avare à qui Dieu ne suffit.

1^{er} *Prélude*. — Comme à la méditation précédente.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu un amour tendre pour la sainte pauvreté.

1^{er} POINT. — Le neuvième privilège des Saints est que Dieu est leur trésor. Il n'y a point de lieu où la pauvreté soit mieux gardée que dans le ciel ; car Dieu possède tout : les Saints ne possèdent que Dieu , et ils possèdent tout en Dieu ; ils sont dans un parfait dénûment de toutes les créatures ; mais cette riche pauvreté leur fait trouver en Dieu un trésor incomparable et inépuisable , accompagné de trois grands avantages : le premier est qu'ils n'ont besoin de rien étant parfaitement contents de Dieu ; le

second , qu'ils sont indépendants des créatures ; le troisième , qu'ils trouvent toutes les créatures en Dieu. O heureuse l'ame qui peut dire : Dieu est tout mon trésor ; je trouve en lui tout ce qui m'est nécessaire !

2^e POINT. — Dieu est le trésor des religieux aussi bien que des Saints. Ils rendent et quittent tout pour le posséder. Leur pauvreté les met en un état où ils sont indépendants de toutes les créatures ; ils n'ont rien et rien ne leur manque , parce qu'ils ont Dieu , qui est le comble de tous les biens. En effet , c'est aux pauvres que Dieu se donne , comme il s'est autrefois donné à la pauvreté dès sa naissance. La grotte de Bethlém est le berceau des pauvres évangélistes où ils trouvent Jésus caché comme un trésor.

3^e POINT.—La pauvreté religieuse a de grands avantages aussi bien que celle des Saints ; elle est toujours gaie et contente : 1^o parce qu'elle est exempte de soins et de desseins ; 2^o elle est mère des sciences , des arts et des belles connaissances ; 3^o elle est l'école des vertus , 4^o elle est reine du ciel ; 5^o elle est l'épouse de Jésus-Christ ; 6^o elle est fille de Dieu , qui en porte l'image et en a toutes les faveurs et les caresses.

PRATIQUE.

1. Aimez la pauvreté et prizez-la plus que toutes les couronnes.

2. Tâchez d'en ressentir les effets et d'en porter les livrées.

3. Plus vous serez pauvre , plus vous posséderez de biens spirituels , et , partant , retranchez toujours de plus en plus , non-seulement le superflu , mais encore le nécessaire.

4. Il est messéant à un religieux de prendre garde si ses habits sont bons , son linge beau , sa table bien couverte , sa chambre commode. Aimez la pauvreté partout , jusqu'à la maladie , jusqu'à la mort.

DEUXIÈME MÉDITATION.

De la chasteté

XI^e MAXIME.—Dieu me plaît ; je suis content de Dieu ; hors de Dieu , tout plaisir ne m'est qu'amertume.

1^{er} *Prélude*. — Comme à la précédente méditation.

2^e *Prélude*.—Demandez à Dieu l'amour de la pureté.

1^{er} POINT. — Le dixième privilège des Saints est qu'ils voient Dieu , et qu'ils trouvent en sa vue une source de joie inépuisable. Oh ! quel plaisir de voir cet océan infini de perfections , cette beauté infinie , et , par conséquent , infiniment aimable ! Il est impossible de voir un Dieu qui est si beau , sans en être ravi de joie et d'amour. La beauté a je ne sais quel charme qui gagne le cœur par les yeux ; mais qui a vu une fois la beauté de Dieu , ne trouve plus que des laideurs sur la terre ; Dieu seul lui plaît , et lui plaît tellement que tout autre plaisir ne lui est que de l'absinthe.

2^e POINT. — Bienheureux sont ceux qui ont le cœur net et pur , et qui vivent comme des Anges dans le paradis de la Religion ; car ils ont le bonheur de voir Dieu et de s'approcher de lui de plus près. Le Fils de Dieu ne découvre ses beautés infinies qu'aux âmes chastes et pures. Il est né d'un père vierge dans l'éternité , et d'une mère vierge dans le temps. Il est l'époux des vierges , il est le roi des vierges , il est le compagnon des vierges , il est l'unique ami des vierges. Si cette beauté souveraine ne vous plaît pas encore , c'est signe que le cœur n'est pas assez pur ; car il ne plaît qu'à ceux qui le connais-

sent , et il ne se fait connaître qu'aux ames pures.

3° POINT. — La chasteté religieuse a de grands avantages : 1° elle n'a point le cœur partagé ; 2° l'œil de l'esprit n'est point offusqué d'erreurs ; 3° elle est ordinairement suivie d'un excellent don d'oraison ; 4° elle est formidable aux démons , qui n'ont point de plus fortes armes que le plaisir de l'esprit et du corps.

PRATIQUE.

1. Gardez-vous de toute familiarité avec l'un et l'autre sexe , même sous prétexte de piété et , beaucoup plus , de civilité.

2. Gardez soigneusement vos sens , et surtout les yeux et l'oreille.

3. Aimez la mortification et l'humilité , car jamais vous n'arriverez à la pureté , si vous êtes orgueilleux ou mal mortifié.

4. Soyez courageux et ferme , car la pureté est une vertu guerrière qui combat l'oisiveté , la délicatesse et l'amour-propre.

TROISIÈME MÉDITATION.

De l'obéissance.

XII^e MAXIME. — Je fais tout ce que je veux , parce que je ne veux rien que ce que Dieu veut.

1^{er} *Prélude*. — Comme aux précédentes.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu l'esprit d'obéissance.

1^{er} POINT. — Le onzième privilège des Saints est qu'ils font tout ce qu'ils veulent. Ils ne désirent rien qu'ils ne voient accompli , parce qu'ils ne veulent que ce que Dieu veut , et Dieu fait tout ce qu'il veut : *Omnia quaecumque* , etc.

2^e POINT. — L'obéissance religieuse a le même avantage , car le religieux qui est vraiment obéissant ne veut rien que ce que l'obéissance commande ; et tout ce qui part de la sainte obéissance est volonté de Dieu qui est toujours accomplie.

3^e POINT. — Les fruits de la sainte obéissance sont incomparables : 1^o qui n'est pas obéissant ne sera jamais content ; 2^o qui n'est pas obéissant trouvera des conditions partout ; 3^o qui n'est

pas obéissant est en danger manifeste de se perdre et de se damner ; 4° qui n'est pas obéissant est le jouet des démons et de leurs illusions ; 5° qui n'est pas obéissant trouble le repos de la Religion , et ôte aux autres la paix qu'il ne peut posséder lui-même.

PRATIQUE.

1. Tenez pour certain qu'il n'y a rien de plus dangereux que de soustraire et d'ôter aux supérieurs la connaissance de vous-même. Vous devez être bien aise que tout leur soit connu.

2. Ne faites jamais rien sans l'aveu des supérieurs, car ce qui n'a pas l'approbation de l'obéissance n'a pas la bénédiction du ciel.

3. Dites souvent avec le bienheureux évêque de Genève : Je ne veux que fort peu de chose ; je ne veux rien et je veux tout ; je ne veux rien de moi , je veux tout ce que Dieu et l'obéissance veulent.

4. Faites passer l'obéissance dans l'entendement , et approuvez tout ce que les supérieurs font , pourvu qu'il n'y ait point de péché manifeste.

CINQUIÈME JOUR.

LA VIE CACHÉE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

XIII^e MAXIME.—Il n'y a que Dieu et moi dans le monde.

1^{er} *Prélude*.—Figurez-vous que vous êtes avec le Fils de Dieu , dans le désert , environné des esprits bienheureux qui le servent au défaut des hommes.

2^e *Prélude*.—Demandez à Dieu l'amour de la solitude.

1^{er} POINT. — Le dixième privilège des Saints est qu'ils sont séparés de la compagnie des pécheurs. Ils n'ont plus de commerce avec les mondains ; mais , au lieu d'une si mauvaise compagnie , ils jouissent perpétuellement de la compagnie de Dieu et des anges. O l'heureux entretien ! ô l'heureux commerce ! Oh ! qui pourrait goûter les délices d'une si sainte conversation.

2^e POINT. — Tel est le bonheur des religieux : ils sont dans la Religion comme dans une solitude , où plus ils se séparent des créatures , plus ils sont familiers avec Dieu. Ils lui parlent quand ils veulent ; ils le trouvent toujours disposé à les écouter et à les entretenir : quel plaisir et quel contentement ! La conversation d'un Dieu ne peut avoir d'amertume. Saint Antoine passait les nuits entières dans l'oraison , et se fâchait contre le soleil qui le venait trop tôt interrompre.

3^e POINT. — Ne croyez pas que ce désert soit fâcheux ou stérile ; il est tout émaillé de fleurs. Jésus , qui est le roi des vertus , aime la solitude , et là où est le roi , là est aussi toute sa cour. Un homme qui est trop au dehors n'a jamais de solides vertus. Les hommes ne nous apprennent que ce qu'ils savent , et ils ne savent que du mal et de la vanité.

PRATIQUE

1. Fuyez le parloir comme un écueil où la plupart des religieux font naufrage.

2. Quand vous êtes obligée d'y aller par obéissance , mettez toujours un entre-deux entre vous et le monde , et que cet entre-deux soit la présence de Dieu.

3. Quand vous y êtes , parlez peu , tenez de bons discours , et ne permettez pas que les séculiers s'en retournent qu'avec édification et désir de bien vivre.

4. Quand vous en sortez , faites une soigneuse et exacte réflexion sur les fautes que vous y avez commises , surtout les complaisances mondaines , la dissipation d'esprit , les privautés , l'afféterie , et une façon de traiter toute mondaine.

5. Enfin ne portez rien de profane du dehors au dedans ; étouffez dans l'oubli toutes les nouvelles du monde , et n'en parlez point du tout avec les autres.

DEUXIÈME MÉDITATION.

Du silence.

XIV^e MAXIME. — Quand Dieu parle au cœur , il faut qu'il soit tout en silence.

1^{er} *Prélude*. — Représentez-vous la vision de saint Jean dans son apocalypse , qui vit tout le ciel en silence par l'espace d'une demi-heure.

2^e *Prélude*. — Demandez l'amour du silence.

1^{er} POINT. — Le onzième privilège des Saints , c'est un silence admirable de toutes les créatu-

res et même de toutes leurs puissances , qui demeurent ravies et suspendues quand Dieu leur parle ; car ils ne sont pas interrompus comme nous, ni du fracas du dehors, ni du trouble du dedans ; mais ils jouissent d'une douce quiétude , d'un repos suivi d'étonnement, d'extases et d'admiration de Dieu et de ses grandeurs.

2^e POINT. — L'état religieux jouit de ce privilège : le silence intérieur et extérieur y est gardé parfaitement ; l'extérieur s'y garde selon l'obligation des règles , l'intérieur s'y garde par la mortification des passions. Le silence est le propre des morts , et les religieux sont morts au monde. Le silence est nécessaire dans le conseil des rois , et les religieux sont les amis de Dieu , à qui il dit tous ses secrets. Le silence est nécessaire au repos , et l'état religieux est un doux sommeil où les âmes se reposent en Dieu. Quand les rois parlent, tout le monde fait silence , et la religion est le lieu où Dieu parle plus volontiers.

3^e POINT. — *O fille du Roi , écoutez et voyez ,* dit le prophète. Pour voir Dieu en la Religion, c'est-à-dire , pour connaître combien il est bon à ceux qui le servent , il faut écouter , il faut garder le silence. Ce grand bruit que vous faites

étonne les esprits bienheureux et les fait fuir , comme un coup de fusil ou de tambour fait fuir les colombes. Croyez-moi , Dieu ne parlera jamais à votre cœur , tandis que vous aurez tant de démangeaison de parler au dehors.

PRATIQUE.

1. Ne parlez jamais sans congé.

2. Ne vous entretenez point des discours du monde.

3. Fuyez la curiosité , et ne vous mêlez point des affaires du monde.

4. Pour bien modérer la langue , il faut premièrement apaiser le cœur et calmer le bruit que les passions font au dedans.

TROISIÈME MÉDITATION.

De l'humilité religieuse dans les emplois vils et abjects.

XV^e MAXIME.—Il n'y a point de petits offices dans la cour du Roi des rois.

1^{er} *Prélude*.—Représentez-vous le Fils de Dieu dans le désert servi par les anges qui sont tout glorieux de lui rendre cet office.

2^e *Prélude.* — Demandez à Dieu la grâce de vous affectionner aux offices vils et abjects.

1^{er} POINT. — Le douzième privilège des Saints est qu'il n'y a personne qui soit oisif ; tous sont employés au service de Dieu avec un contentement admirable. Les uns sont autour de lui , les autres servent sa sainte humanité ; les autres président au gouvernement des cieux ; les autres, à la conduite des hommes ; les autres, à la conservation des plantes et des plus basses créatures ; mais, ce qui est plus admirable, c'est qu'ils font aussi volontiers les plus petits offices que les plus honorables , parce qu'ils trouvent Dieu partout et le servent partout.

2^e POINT. — Ce bonheur ne manque pas aux bons religieux ; ils ne servent jamais Dieu plus volontiers que dans les plus petits emplois ; car ils se persuadent fermement qu'il n'y a point de petit emploi au service de Dieu , c'est pourquoi ils vivent contents où on les place ; ils n'ambitionnent point les charges ; ils n'affectionnent point de paraître ; ils ne veulent pas commander , mais obéir , parce qu'ils ne cherchent qu'à contenter Dieu : *J'aime mieux, dit David, être le dernier de la maison de Dieu, que le premier dans les tabernacles des pécheurs.*

3^e POINT.—Le propre d'un grand cœur , c'est d'être au-dessus de tous les honneurs et de toutes les grandes charges par modestie, et au-dessous de tous les mépris et de toutes les confusions par humilité. Pesez cette hauteur et cette profondeur : être au-dessus de toutes les grandeurs , quelle hauteur ! être au-dessous de tous les mépris , quelle profondeur !

PRATIQUE.

1. Ne refusez jamais aucun office , si ce n'est par pure impossibilité.

2. N'en ambitionnez aucun.

3. S'il était en votre choix , faites toujours élection des plus vils.

4. Quel que soit votre emploi , fondez-vous en humilité. Si c'est un emploi honorable , l'humilité vous est nécessaire , de peur que vous ne vous élevez trop , s'il est bas , l'humilité vous est nécessaire de peur que vous ne vous abattiez et que vous ne perdiez courage.

SIXIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la présence de Dieu.

XVI^e MAXIME. — Dieu me voit.

1^{er} *Prélude*. — Représentez-vous l'immensité de Dieu qui est partout , qui voit tout , comme un soleil qui éclaire tout de sa lumière.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce de vivre perpétuellement en la présence de Dieu.

1^{er} POINT. — Le treizième privilège des Saints est qu'ils ne perdent jamais Dieu de vue ; ils portent partout avec eux leur paradis , parce qu'ils ont toujours Dieu devant les yeux. Le Sauveur du monde porta le paradis jusqu'aux enfers , quand il y descendit, car la divinité n'abandonna point son ame dans les limbes ; et quand les anges viennent ici-bas en quittant le ciel , ils ne quittent pas Dieu ; il est partout , partout ils le voient et jouissent de son adorable présence.

2^e POINT. — Ce privilège appartient aussi à l'état religieux , car il est plus aisé à une ame qui est dégagée du monde de vivre en la présence de Dieu et se souvenir de lui , qu'aux mondains qui n'y pensent presque jamais. Cette présence de Dieu est suivie de trois grands biens : le premier , c'est la joie et l'assurance , car que peut craindre une ame qui a Dieu pour sa défense ; le deuxième , la ferveur , car qui peut être lâche , se souvenant qu'il travaille en la présence de Dieu ; le troisième , la modestie et le recueillement intérieur. Oh ! qu'heureuse est l'ame qui peut dire avec David : *J'avais toujours Dieu devant les yeux !* O le puissant motif pour vivre dans la ferveur et dans l'innocence : Dieu me voit ! O la douce consolation : Dieu sait tous mes besoins !

3^e POINT. — Les réprouvés sont directement opposés aux bienheureux , car , au lieu que les Saints portent leur paradis partout , les réprouvés au contraire portent leur enfer partout ; tels sont aussi les esprits mondains et profanes , ils portent partout leur mauvais cœur , qui est pire qu'un enfer , car il est privé de la vue et du souvenir de Dieu ; ensuite de quoi , ils tombent comme des aveugles de précipice en préci-

pice. Quelle joie puis-je avoir , disait Tobie , puisque je suis privé de la lumière du soleil ! Dites de même , quelle joie et quel bien peut avoir une ame qui est privée de la présence de Dieu ?

PRATIQUE.

1. Exercez souvent des actes de foi sur cette vérité , *Dieu me voit.*

2. Elevez de temps en temps votre cœur par oraisons jaculatoires.

3. Vivez dans la même retenue et le même respect que si Jésus-Christ était visiblement à vos côtés.

Souvenez-vous , quand vous fuyez les yeux des supérieurs et des autres , pour avoir plus de liberté , que Dieu vous voit , et que c'est en vain que vous cachez ce qu'il découvrira quelque jour à votre confusion.

DEUXIÈME MÉDITATION.

XVII^e MAXIME. — Tout pour Dieu , tout par amour.

1^{er} *Prélude.* — Représentez-vous Dieu comme un grand feu qui environne et qui remplit le paradis sans le consumer.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce de faire tout par amour.

4^e *Point*. — Le quatorzième privilège des Saints est qu'ils aiment Dieu sans relâche , sans interruption , et que cet amour est le principe de toutes leurs actions , car ils ne font rien que par amour : l'amour est le roi de leurs cœurs , qui gouverne tout et qui commande absolument : de là vient qu'ils font toutes choses avec un contentement et une sainteté parfaite , car la vraie sainteté ne consiste pas à faire beaucoup , mais à faire ce que l'on fait avec beaucoup d'amour.

2^e *Point*. — L'amour divin est banni du monde , et s'il est encore résidant sur la terre , c'est dans la Religion ; c'est là qu'une bonne ame n'ayant plus d'attache à la créature peut dire en toutes ses actions : *Tout pour Dieu, tout par amour*. Elle n'agit point par routine ; elle ne fait rien par respect humain , rien par crainte : l'amour divin est le principe de sa vie.

3^e *Point*. — Cette disposition est grandement avantageuse ; car , outre qu'elle est de grand mérite devant Dieu , elle fait tout le bonheur des religieux ; car qui n'agit point par amour est misérable , et qui ne travaille pas pour Dieu travaille beaucoup et n'en remporte point de fruit.

Oh ! que les ames tièdes sont malheureuses dans la Religion ! Oh ! qu'elles ont souffrir ! Oh ! qu'elles font souffrir les autres ! Oh ! qu'elles sont en danger de leur salut !

PRATIQUE.

1. Fuyez la tiédeur , qui est ennemie de l'amour.

2. Fuyez l'attache aux créatures, qui corrompt toutes les actions.

3. Redressez soigneusement toutes vos intentions au commencement de chaque action , et prenez garde que votre cœur ne rampe jamais par terre

TROISIÈME MÉDITATION.

XVIII^e MAXIME. — Tout par esprit.

1^{re} *Prélude*. — Figurez-vous ces Séraphins qui portent le chariot de la gloire de Dieu , qui ne suivent que le mouvement de l'esprit.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce de vivre avec esprit intérieur , et de le servir en esprit.

1^{er} Point. — Le quinzième privilège des Saints

est que le corps glorieux est parfaitement sujet à l'esprit, et qu'au lieu que l'âme ici-bas soit la condition du corps, dans le ciel les corps ressuscités suivront la condition des esprits, de sorte que tout sera spirituel en eux; ils seront tout en esprit, et, ce qui est le plus considérable, c'est que leur esprit même sera tout soumis à l'esprit de Dieu.

2^e Point. — Les religieux prennent une grande part à ce bonheur, car ils accoutument leur corps et leurs sens, par la mortification intérieure et extérieure, à suivre les mouvements de l'esprit de Dieu; et c'est en cela que consiste la vie intérieure, c'est-à-dire, à être attentif aux mouvements du cœur et supprimer tous ceux qui viennent de la nature, pour suivre ceux de la grâce, faisant toutes vos actions avec tous les motifs et toute la perfection que l'esprit de Dieu nous fait connaître. Dieu est tout esprit, et veut être adoré en esprit.

3^e Point. — Un religieux qui n'est point spirituel, est une chimère et un fantôme; il vaudrait mieux qu'il ne fût point en religion, car il n'y est que de corps. Le cœur n'est point religieux, et il est tout mondain et tout profane. Faites un peu réflexion sur vous-même, et voyez

si vous vivez selon l'esprit. Pesez ces paroles de l'Ecriture : « Que ceux qui sont enfants de Dieu, » se laissent gouverner par son esprit. » Voilà la marque des enfants ; les autres ne sont pas légitimes.

PRATIQUE.

1. Ne faites jamais rien par routine , ou par inclination et mouvement de nature.

2. Veillez sur les mouvements de votre cœur.

3. Faites toutes vos actions avec toute la perfection possible, et souvenez-vous que c'est l'œuvre de Dieu , et qu'il y a malédiction à qui fait l'œuvre de Dieu négligemment.

SEPTIÈME JOUR.

DES CONDUITES DIFFÉRENTES ET DES VOIES DE DIEU
SUR LES AMES.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Première voie des ames qui cherchent Dieu par la pratique des vertus et la fidèle imitation de Jésus-Christ.

1^{er} POINT.—Les voies de Dieu par lesquelles il conduit l'ame et l'attire à soi , sont admirables. Je vous en découvrirai ici plusieurs , afin que vous en fassiez le choix. Celles qui conduisent par la pratique méthodique des vertus, ont pour principe de leur sainteté l'imitation de Jésus-Christ, et montent à Dieu par quatre degrés. Le premier est le déracinement des vices ; elles les entreprennent les uns après les autres et tâchent de s'en débarrasser , les prenant chacun en particulier , jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à la pureté de l'ame , s'appuyant sur les mérites du Fils

de Dieu , qu'elles regardent comme le médecin de leurs plaies et le médiateur entre Dieu et les pécheurs.

2^e POINT.—De là elles passent à la pratique des vertus , qu'elles choisissent , non en gros , mais en détail , non tout-à-la-fois , mais par ordre , selon qu'elles connaissent leur être nécessaire ; et , pour cet effet , elles tâchent de s'en former une excellente idée sur le modèle du Fils de Dieu , qu'elles se proposent pour exemple et pour objet de leur imitation ; elles en pratiquent les actes selon tous les motifs qui leur sont propres , et tâchent d'y faire progrès et de s'en faciliter l'usage.

3^e POINT. — Dieu , les jetant dans les souffrances , elles s'exercent à la patience selon les divers accidents qui leur arrivent , et ont des remèdes propres pour chaque disgrâce qu'elles prévoient , mais surtout elles tirent de grandes forces de la Passion du Fils de Dieu.

4^e POINT. — Enfin , étant arrivées à l'union avec Dieu , elles ne se laissent pas tellement aller au trait de la grâce qu'elles n'examinent tout ce qui se passe au dedans par les lumières de la foi et de la sagesse chrétiennes , pour éviter les illusions qui les pourraient détourner du droit chemin.

DEUXIÈME MÉDITATION.

Seconde voie des ames qui vont à Dieu par l'assujettissement de la nature à la grâce.

1^{er} POINT. — Cette voie est plus courte que l'autre , et ne demande pas un soin si étendu ; mais elle ramasse toutes ses pensées et son attention à un seul point , qui est de suivre les mouvements de la grâce et la conduite du Saint-Esprit , et retrancher ou assujettir les mouvements de la nature. Cette voie est partagée en trois degrés : abstenir , soutenir et agir par mouvements de grâce. Le premier embrasse une mortification générale de tous les désirs de la nature , et règle toutes ses complaisances , en telle sorte que rien ne lui plaît que ce que la grâce lui inspire et lui montre digne de ses complaisances. Ce degré est d'une haute excellence , et conduit l'ame bien haut tout d'un coup.

2^e POINT. — Le second degré embrasse une patience invincible et une mortification générale de toutes les aversions de la nature , soutenant toutes les difficultés qui se rencontrent au service de Dieu , modérant toutes les aigreur ,

et fortifiant l'ame contre tout ce qui peut arriver de la part de Dieu , des hommes , de l'enfer et de soi-même. Oh ! qu'une ame est heureuse quand elle est arrivée à cet état ! Oh ! qu'elle jouit d'un agréable repos !

3^e POINT. — Le troisième degré embrasse généralement tous les mouvements de grâce qui nous portent à l'action , n'entreprenant rien que ce que la grâce inspire , se contentant de faire ce qui est en son pouvoir , et conforme à son état et à sa condition , pour les fins et le dessein que Dieu a sur l'ame. Cette conduite est propre aux hommes qui veulent mener une vie intérieure , et demande une grande , mais tranquille attention sur l'intérieur ; son principe est de suivre les mouvements du Saint-Esprit.

TROISIÈME MÉDITATION.

Troisième voie des ames qui cherchent Dieu par un ardent désir de lui plaire.

1^{er} POINT. — Cette voie est propre aux ames que Dieu attire par une conduite d'amour et de douceur , et elle contient quatre degrés. Le premier est fort imparfait , qui est le propre des

ames qui ont une grande peur de fâcher Dieu et d'encourir sa disgrâce par un péché mortel , mais ne se soucient guère des véniels. Ce degré est infiniment dangereux et une marque d'une mauvaise conscience , ou du moins très-imparfaite.

2^e POINT. — Le second degré est des ames qui craignent de déplaire à Dieu aux plus petites choses , et qui en ont un sentiment si exquis et si délicat , que la plaie leur est insupportable, non par scrupule , mais par amour ; et comme elles voient leur faiblesse en leurs chutes fréquentes, elles gémissent sans cesse et demeurent dans un esprit de componction et dans un état habituel d'une pénitence amoureuse , qui est infiniment agréable à Dieu.

3^e POINT. — Le troisième degré contient un très ardent désir de plaire à Dieu par une entière obéissance à ses volontés et à ses commandements , faisant état de la volonté de Dieu et de son bon plaisir , plus que de toutes les choses du monde. Ce désir naît en l'ame par une haute appréhension qu'elle a du plaisir de Dieu , qui est un bien divin et infini , se représentant, par une lumière spirituelle , intime et pénétrante, l'honneur que c'est à la créature d'être l'objet de l'amour et de la joie d'un Dieu.

4^e POINT. — Le quatrième degré contient un désir de plaire à Dieu par une entière obéissance à ses conseils et à ses inclinations ; de sorte qu'encore qu'il y eût égal mérite et égale gloire de Dieu dans la prospérité et dans l'adversité, dans l'honneur et dans le mépris , elle choisirait l'adversité et le mépris, seulement pour lui plaire davantage. Ce désir naît d'un extrême plaisir que l'ame prend en Dieu ; et comme Dieu lui plaît infiniment , à raison de ses beautés et de ses perfections infinies , elle souhaite aussi ardemment de lui plaire , et n'a point de plus grand plaisir que de faire chose qui lui soit agréable ; car , comme Dieu lui plaît beaucoup, elle l'aime beaucoup ; l'aimant , elle aime tout ce qui est en lui , et , par conséquent , elle aime son plaisir et sa satisfaction , et , l'aimant , elle la procure de toutes ses forces et en toutes les manières possibles.

CONSIDÉRATIONS SUR LES BIENFAITS DE DIEU.

1. Considérez l'obligation que vous avez à Dieu pour les grâces que vous avez reçues de sa main ; et , pour les mieux connaître , mesurez-les : 1^o par la grandeur de votre bienfaiteur ;

2° par votre indignité ; 3° par l'amour avec lequel il vous les donne ; 4° par le prix , le nombre et la nécessité de ses bienfaits.

2. Considérez le mauvais usage que vous en avez fait , et le mal de votre ingratitude : 1° par la difformité de ce vice ; 2° par le tort que vous faites à Dieu , qui mérite de si grandes reconnaissances ; 3° par le déplaisir qu'il reçoit de perdre le plus doux fruit de ses bienfaits ; 4° par le tort que vous faites à vous-même , séchant la source de ses grâces par votre ingratitude.

3. Considérez vos manquements , les causes et les remèdes.

HUITIÈME JOUR.

ABRÉGÉ DE LA PERFECTION.

PREMIÈRE MÉDITATION.

XIX^e MAXIME. — On ne fait rien de grand sans de grands désirs.

1^{er} *Prélude*. — Représentez vous que le saint précurseur de Jésus-Christ nous montre le chemin qu'il a tenu pour arriver au plus haut de la perfection.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce de le suivre et l'imiter à proportion comme votre cher et bon maître.

1^{er} POINT. — Considérez que tous les Saints ont eu de grands désirs de la perfection, et que c'est par là qu'ils ont tous commencé. Quels désirs en avait le grand saint Jean, qui, pour se priver, je ne dis pas des plaisirs les plus innocents, mais des choses les plus nécessaires, s'en alla, dès son enfance, se cacher au désert pour

y vivre , en attendant le martyre , dans une perpétuelle pénitence, sachant bien que, pour s'approcher de Dieu , il se faut nécessairement sortir du monde !

2^e POINT.—Considérez que l'état religieux est le lieu propre pour faire croître et conserver ces belles fleurs , vu que l'état religieux , à proprement parler , est un état de désirs , puisque le propre de ceux qui y vivent est d'aspirer et soupirer après la perfection , sans cesse et sans repos , là où le monde ne fait que les éteindre.

3^e POINT. — Considérez qu'étant liés par les vœux religieux , il ne vous est pas loisible de vous dispenser de ce devoir , et que les difficultés étant fort grandes dans la Religion , il faut par nécessité , pour les surmonter , concevoir de fortes et grandes résolutions.

PRATIQUE.

1. Tous les matins , au réveil , allumez ce sacré feu , et dites résolument : *Je veux être à Dieu.*

2. Dans la sainte communion , car c'est la fournaise d'amour ;

3. Dans l'oraison ;

4. Dans les occasions difficiles et fâcheuses qui se rencontrent.

DEUXIÈME MÉDITATION.

XX^e MAXIME. — Les enfers sont tout pleins de bons désirs : les désirs sont inutiles si l'on ne vient à l'effet.

1^{er} *Prélude*. — Comme à la précédente méditation.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu la grâce et la force d'effectuer vos bons désirs.

1^{er} POINT. — Considérez que les Saints se sont avancés dans la perfection par les œuvres, comme ils avaient commencés par les désirs ; voyez ce qu'ils ont fait et quelles vertus ils ont pratiquées.

2^e POINT. — Considérez que l'état religieux est le lieu où l'on pratique les vertus par profession et par nécessité. Ce bel arbre de l'amour de Dieu , placé dans ce terroir fertile , est toujours en fleurs par les désirs , et toujours en fruit par les effets.

3^e POINT. — Considérez si vous n'êtes point peut-être un arbre stérile, et craignez que le divin époux ne commande qu'on vous coupe par la

racine , puisque vous occupez la place d'un autre qui ferait mieux que vous.

PRATIQUE.

1. Que tous les jours, sur le soir, vous présentiez à Dieu les fruits de la journée ; et si vous n'en trouvez point , entrez en confusion de votre nonchalance.

2. Quand il se présente occasion de faire quelque œuvre de surérogation, rendez grâces à Dieu et pratiquez-la avec ferveur.

3. Dans vos oraisons , faites , sur la fin , de bons propos , et prévoyez les moyens que vous aurez durant le jour de faire de bonnes œuvres.

TROISIEME MÉDITATION.

XXI^e MAXIME. — Quiconque veut vivre saintement se doit résoudre à la souffrance.

1^{er} *Prélude*. — Comme aux précédentes.

2^e *Prélude*. — Demandez à Dieu le courage pour souffrir.

1^{er} POINT. — Considérez qu'il n'y a point de Saints qui n'aient beaucoup souffert, et, qui plus est , qui n'aient désiré souffrir encore davan-

tage. Goûtez cette parole de notre Seigneur :
« Quiconque ne porte sa croix tous les jours,
» n'est pas digne de moi. » Voyez comme il a
premièrement fait ce qu'il a enseigné.

2^e POINT. — Considérez que la vie des religieux est une vie de souffrances et une vie de crucifiés , et que c'est dans la croix qu'ils trouvent leur repos , leur joie , leur paradis et leur époux, qui est plus aimable que le paradis même.

3^e POINT. — Sondez votre cœur et voyez si vous avez le courage de dire avec saint André :
« O croix , si passionnément désirée , que je vous
» aime et que je vous chéris ! » Il le faut, vous ne pouvez vous en dispenser. Si vous ne cherchez la croix , elle vous cherchera et vous trouvera. Vous souffrirez et vous n'en profiterez pas.

PRATIQUE.

1. Recourez souvent aux plaies de Jésus-Christ ; méditez sa passion ; prenez-le pour votre exemple.

2. Pensez souvent au paradis où vous le verrez un jour glorieux ; et vous jouirez de ses délices , si vous avez part à ses souffrances.

3. Considérez que c'est pour Dieu que vous souffrez , et que l'amour n'a point de peine , ou, s'il en a , la peine lui est douce quand il souffre pour ce qu'il a aimé.

SENTENCE DE SAINT AUGUSTIN.

Amemus Deum usque ad insaniam , sed insaniam sanantem omnia.

Aimons Dieu jusqu'à la folie , mais une sainte folie qui guérit toutes les maladies de l'esprit.

HUITIÈME JOUR.

LA GARDE DU COEUR.

Trois maximes à observer sur ce sujet, la première : ne rien laisser entrer dans notre cœur qui puisse blesser notre conscience.

MÉDITATION.

1^{er} Point. — La première raison qui nous oblige à ne rien faire jamais qui soit contre notre conscience , c'est qu'elle nous a été donnée pour être le guide de notre éternité. Dieu donna autrefois au peuple d'Israël une colonne de feu qui marchait devant eux pour les guider dans le désert , et il nous donne un flambeau et une lumière , qui est notre propre conscience , pour nous conduire dans le désert de cette vie et nous éclairer intérieurement ; nous faisant connaître le bien pour l'aimer et le suivre , et le mal ,

afin de le fuir et de l'abhorrer. Il ne faut donc jamais blesser celle qui nous rend un si grand service.

2^e Point. — La seconde raison , c'est que notre conscience est non-seulement notre conductrice , mais elle est de plus le témoin perpétuel de toutes nos actions, qui nous accompagne partout et qui nous citera jusqu'au tribunal du Juge souverain pour déposer contre nous , si nous avons agi contre elle. C'est un témoin inflexible , qui ne se laisse jamais corrompre , et dont l'œil perçant est formidable au pécheur , parce qu'il découvre ce qui est de plus caché en lui ; c'est cette voie du corbeau qui déce le coupable et qui le poursuit partout , quoiqu'il fasse pour l'étouffer.

3^e Point. — La troisième raison est qu'elle est notre juge , aussi bien que notre témoin ; et c'est elle qui nous punira et châtiéra sévèrement , non-seulement en l'autre vie , mais même en celle-ci , par des remords cuisants : c'est un ver rongeur qui nous piquera jusqu'au cœur ; c'est un vautour qui nous becquetera les entrailles et ne nous donnera point de repos. Deux sortes de peines sont dues au péché que la conscience nous fait souffrir , savoir : la honte et la crainte.

4^e POINT. — Nous pouvons ajouter , pour quatrième raison , que la conscience est la loi des âmes religieuses , nommément des Ursulines , qui , n'ayant point de règles qui obligent sous peine de péché , sont renvoyées à leur propre conscience , sur laquelle on se fie comme à des personnes de bonne volonté que l'on conduit par amour , et qui doivent agir aussi par amour et non par crainte. Un certain philosophe étant interrogé quelles choses le distinguaient des autres , répondit que les autres étaient gouvernés par les lois , et lui par sa conscience.

SECONDE SEMAINE.

DÉVELOPPEMENT

DES MÉDITATIONS PRÉCÉDENTES.

AVIS POUR LES EXERCICES.

1. La fin des exercices est le renouvellement en l'esprit religieux.

2. Que notre saint Père le Pape , Alexandre septième , a concédé , depuis trois ans , indulgence plénière à tous ceux et celles qui feraient, huit jours, les exercices spirituels selon l'esprit de saint Ignace. Pour cela , il faut observer les additions de saint Ignace avec soin , quoique sans scrupule.

3. Avoir une haute estime des exercices, comme d'un grand moyen de perfection , qui a fait des milliers de conversions , a été le principe de la compagnie de Jésus ; et ce livre est le seul qu'on sache approuvé du Saint-Siège.

4. Etre bien convaincu du besoin de faire les

exercices : 1° pour la pureté du cœur , lequel contracte pour l'ordinaire des ordures parmi les créatures , et se purifie en la solitude ; 2° pour réparer la ferveur , qui se diminue et se dissipe dans les occupations , si l'on n'y prend garde ; 3° pour la paix , laquelle , si elle ne se perd dans les conversations , au moins y est troublée et inquiétée. Pour ces raisons , le Saint-Esprit attire l'ame , son épouse , et la mène dans la solitude. *Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus.* S'imprimer cette pensée , qui doit régner tous ces huit jours , qu'on est en paradis au milieu des Anges et des Saints ; que sa cellule est un ciel , et que notre Seigneur nous dit souvent : *Inspice et fac secundum exemplar.* Regardez , voilà votre modèle. Vous devez être saint comme le sont les bienheureux. Implorez pour cela leur secours , et particulièrement de nos patrons et de saint Ignace.

MÉDITATIONS

FONDAMENTALES.

PREMIER JOUR

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION.

De l'obligation à la sainteté sur le modèle des bienheureux.

MAXIME.--Je suis venu en Religion pour vivre la vie des Saints.

1^{er} *Prélude.* — Se représenter le paradis rempli de Saints, comme une idée de la vie religieuse.

2^e *Prélude.* — Demander à Dieu qu'il nous fasse connaître l'excellence de notre vocation.

1^{er} POINT. — Nous devons être saints sur la terre tout de même à proportion que les Saints le sont en paradis :

1^o Parce que Dieu le veut ; saint Paul le dit

clairement : *Ille et est voluntas Dei sanctificatio vestra* ; la volonté de Dieu est que vous soyez saints.

2° C'est la fin de notre création , et le dessein de Dieu en nous mettant au monde.

3° Parce que Jésus-Christ n'est venu au monde , n'y a vécu que pour cela. Interrogez ce divin Sauveur , demandez-lui pourquoi il est né dans une étable, pourquoi il a si tôt répandu son sang, pourquoi il a mené une vie si laborieuse, etc. ; il vous répondra toujours que c'est pour vous faire Saints , pour vous en mériter les grâces, et pour vous en montrer l'exemple.

4° Parce que toutes grâces et tous dons que Dieu nous fait ne tendent qu'à cette fin. De même que le diable ne nous tente d'aucun péché , quelque petit qu'il soit , qu'avec dessein de nous damner , Dieu ne nous donne aucune lumière , aucune touche , etc. , qu'à dessein de nous sauver hautement et nous conduire à la sainteté.

2° POINT. — L'état religieux nous donne de très-grands avantages pour la sainteté.

1° Le Saint-Esprit est le maître et le directeur qui y souffle et y inspire continuellement l'air de la sainteté , et en fait un paradis sur terre.

2^o Il y a très-grand nombre de moyens fort efficaces pour y arriver ; vous le savez.

3^o L'excellence de votre institut particulier , qui n'est autre que la conquête des âmes , dessein si grand et si haut , que Jésus-Christ même , descendant sur la terre , ne s'en est pas proposé un plus noble ni plus relevé que celui-là. Vous devez avoir un zèle merveilleux pour gagner les âmes , et bien instruire les filles qui vous sont données ; et , pour ce sujet , il est nécessaire que vous ayez une grande sainteté , afin que le Saint-Esprit possède vos cœurs et gouverne vos langues , et se serve de vous pour toucher les cœurs : car si nous sommes froids en l'amour divin , nous n'échaufferons jamais.

4^o Nous avons encore en Religion l'exemple de nos sœurs , qui nous attire fortement et suavement à la sainteté. Souvenez-vous de celles qui vous ont précédées , comme elles ont été fidèles à leur devoir. Jetez aussi les yeux sur celles avec qui vous vivez , que vous devez croire des Anges. Oh ! que le bon exemple est puissant !

3^e Point. — Le monde , tout opposé à la Religion , est un vrai enfer : le péché , la peine et les ténèbres y règnent comme dans l'enfer. La Religion , au contraire , a la pureté , la paix et

les lumières continuelles. En Religion , peu se damnent , et quasi tous se sauvent. C'est une chose rare qu'un religieux se damne ; cela est même difficile. Au monde , peu se sauvent , et la plupart se perdent. Allumez-vous toutes en feu sur la fin de cette méditation :

1° Par la joie d'être choisie de Dieu pour un état si haut , si doux et si assuré ;

2° Par une reconnaissance vers notre Seigneur pareille à celle que vous auriez , s'il vous avait retirée de l'enfer pour vous placer en paradis ;

3° Par les désirs et résolutions fermes d'y vivre saintement.

Ah ! mon Dieu, quel bonheur ! Que vous ai-je fait pour m'avoir préférée à tant d'autres ? Que tous les saints m'aident à vous louer et à vous remercier ! Oh ! quand serai-je semblable à tous les Saints du paradis ! je veux désormais les imiter et ne plus perdre de temps.

SUR LA SECONDE MEDITATION.

D'être tout à Dieu comme les Saints.

Ego dilecto et ad me conversio ejus.

1^{er} *Prélude.* — Entrer par esprit dans le ciel et considérer que les Saints sont tout à Dieu.

2^e Prélude. — Un désis ardent , ferme , efficace et résolu de les imiter ; voir les Saints de notre dévotion , la sainte Vierge , nos protecteurs , les Anges qui nous gardent , et leur demander leur assistance pour être , comme eux , parfaitement à Dieu.

1^{er} Point. — Deux choses sont à y considérer : premièrement , comment les Saints sont tout à Dieu dans le paradis ; secondement , comment tout leur bonheur et félicité consistent en cela seul. Les Saints sont à Dieu par estime ; leur entendement est tout plein de Dieu ; ils le préfèrent absolument à tout , et tout le reste ne leur est rien. Leur esprit est comme un miroir des perfections divines ; Dieu y est représenté vivement comme le soleil est peint quelquefois dans de belles nuées , et rien autre chose n'occupe leur estime. Secondement , les Saints sont à Dieu par amour ; leur cœur n'est attaché et rempli que de lui. Troisièmement , par soumission et obéissance , ne travaillant et n'agissant jamais que pour Dieu.

En second lieu , c'est ce qui fait la béatitude des Saints ; car quiconque est à Dieu , Dieu est aussi à lui. Donnez-lui tout , et il vous donnera tout. Il est grand et magnifique envers les âmes géné-

reuses. Si vous l'estimez , il vous estimera ; si vous l'aimez , il vous aimera ; si vous le négligez , il vous négligera ; mais si vous l'aimez , si vous le préférez à tout , il vous tiendra comme une ame précieuse , il vous aimera tendrement et délicieusement ; et si vous le servez , il vous servira lui-même , ainsi qu'il fait les Saints dans la gloire. *Transiens ministrabit illis.*

Les Saints et les ames tout à Dieu trouvent en lui tout ce qui peut contenter leurs désirs, de la gloire et de l'honneur, puisqu'en possédant Dieu ils deviennent la possession de Dieu , dit saint Augustin. Les temples sont si honorables , parce qu'ils sont consacrés à Dieu , que les Anges y tremblent de respect ; les vases sacrés sont précieux seulement , parce qu'ils sont destinés au service divin. Quel honneur donc à une ame d'être à Dieu !

Si l'on veut des richesses , quel est plus heureux et plus riche , dit saint Augustin , que celui duquel le trésor est son rédempteur , et Dieu même est son bien et son héritage ? *Quid potest esse in mundo felicius quàm cui efficitur suus Redemptor census, et hæreditas dignatur esse ipsa Divinitas ?* Trop est avare à qui Dieu ne suffit. Enfin , désire-t-on du repos , Dieu est la source

de toutes sortes de contentemens. Saint Augustin disait qu'il ressentait de l'inquiétude , parce qu'il n'était pas plein de Dieu. En effet , il n'y a que Dieu qui ne charge point notre cœur. Souvent nous avons des chagrins , des tristesses et des ennuis dont même nous ne pourrions dire la cause ; et c'est qu'il est entré quelque chose dans le cœur qui y pèse et le tourmente. Voyez donc ce que c'est d'être à Dieu ! Comparons-nous aux Saints ; jetons-nous à leurs pieds ; demandons pour nous et pour les âmes qui nous sont commises , ce bonheur si grand d'être tout à Dieu.

2^e POINT. — Dieu n'a personne au monde qui soit si à lui que les âmes religieuses. Oui , c'est notre consolation. Le bienheureux François de Sales disait à ce sujet que toutes les fleurs jaunes regardent le soleil, mais que l'héliotrope se peut, entre toute les fleurs , appeler la Fleur du Soleil , parce que non-seulement sa fleur tourne vers lui , mais même aussi ses feuilles, sa racine et son cœur : ainsi , en la Religion , tout est à Dieu, et il n'y est point permis, comme aux gens du monde , de donner partie de ses soins à des enfans , au ménage , etc. Non , les âmes religieuses ne font point de divisions ; elles donnent

lout à Dieu ; mais après il ne faut rien reprendre. Un jour , saint François , se trouvant dénué de tout , près d'une petite fontaine , avec un petit morceau de pain moisi , et une pierre pour table , transporté de joie , disait à frère Massé , son compagnon : « Ah ! mon frère , que nous » sommes heureux ! quel trésor que la pau- » vreté ! » Sa joie était extrême de se voir ainsi. Vous pouvez être encore plus pauvre que lui , parce que vous avez besoin de plus de choses pour vous , et quand cela vous manque parfois , il faut être ravie de n'avoir rien. Que veut une bonne religieuse ? Rien que Dieu. Vraiment elle serait bien aveugle de chercher autre chose que son souverain bien.

Considérez de plus que vous êtes entre les mains de Jésus-Christ :

1° Comme un dépôt qu'il nous rendra en paradis. Ici-bas nous ne disposons pas de nous , mais au ciel nous ferons notre volonté , encore que nous ne fassions que la volonté divine , car nous aurons une liberté étendue et toute conforme au bon plaisir de Dieu.

2° Comme son trésor. Saint Ignace même écrivait aux prélats : *Gardez les vierges comme les trésors de Jésus-Christ.*

3^e Comme son temple. Les Anges sont destinés à la garde des temples, et moi je crois qu'il y a un Ange particulier pour conserver la pureté des âmes religieuses, qui sont les vrais temples de Dieu.

Pesez enfin les droits de Jésus-Christ sur vous : il vous a donné l'être, il vous a donné sa vie et son sang, et vous promet une couronne de gloire ; et tout cela vous oblige d'être indispensablement à lui et pour lui.

Entrez dans une sainte confusion de vos petites divisions et attaches. Si Jésus-Christ venait à présent en jugement, que vous dirait-il ? « Quoi ! » ma chère âme, ne voulez-vous donc point » être à moi et penser à me glorifier ? N'y a-t-il » point assez longtemps que vous êtes à vous- » même et que vous cherchez votre honneur » aux dépens du mien ? Tout ce saint lieu et » cette maison est à moi ; serez-vous seule parmi » un si grand nombre qui sont à moi ? Ne m'ap- » partiendrez-vous point, et ne garderez-vous » point vos règles ? Craignez-vous de prendre » trop de peine pour moi ? N'ayez point de peur, » j'ai bien de quoi vous récompenser, et je vous » assure que, si vous voulez être tout à moi, je » serai aussi tout à vous pour l'éternité. »

3^e POINT. — Tout ce que nous prétendons par amour-propre, c'est d'accorder Dieu et le monde. Tous, tant que nous sommes, tendons à cet accord. On est bien aise de faire l'oraison, quand on y a de la consolation. Il n'y a rien de si facile : c'est un paradis ; mais quand on y est comme un chien d'attache (pardonnez-moi si j'use de ce mot ; mais notre nature est si maligne , qu'elle mérite qu'on la traite de la sorte) , lorsqu'on est comme à la croix , dans la dérélition , dans la sécheresse , dans la dureté d'un rocher , c'est alors que l'on voit si l'on est à Dieu ou à soi. De même on prend plaisir à l'institut , quand tout nous y rit ; mais dès qu'il vient de la contrariété , ou de la part d'une sœur qui nous blâmera , ou de la part des enfants , on se rebute aussitôt : ce n'est pas travailler pour Dieu seul. Qui n'est à Dieu qu'à demi , n'y est point du tout ; sur quoi je fais une distinction , afin qu'on n'entre pas en scrupule , car il faut aller à Dieu franchement.

Il y a , en Religion , des ames à demi à Dieu et qui sont pourtant vertueuses , lesquelles je ne condamne pas ici. Le Père Balthazar , qui avait un grand zèle, supportait avec grande peine les défauts de ceux qui étaient sous sa conduite , car il y a des défauts partout ; et s'en plaignant

un jour à notre Seigneur , il lui montra en vision des carrés de laitues qui étaient fraîches d'un côté , et de l'autre toutes pourries ; puis il entendit une voix qui lui dit : « Voilà mes parfaits ; » tous ceux qui sont dans cette maison sont prédestinés. » Quand donc l'on est en disposition de plutôt mourir que d'offenser Dieu , non-seulement mortellement , mais même véniellement , avec malice et froideur , encore qu'on tombe souvent , patience. Mais il a un état très-dangereux , qui est quand on vient mettre en comparaison et en balance Dieu et la créature , on délibère lequel on choisira : ah ! c'est faire tort à la vérité première et au souverain bien de lui comparer un néant. Il faut sonder son cœur et faire ce que faisait le bienheureux évêque de Genève , qui , s'il eût trouvé dans son cœur le moindre filet qui ne fût pas à Dieu , l'eût arraché et jeté au feu ; et dire enfin avec le prophète Isaïe : *Domine Deus noster , posside nos*. Seigneur , possédez-moi ; je ne veux point d'autre maître , d'autre bien et d'autre trésor que vous.

SUR LA TROISIÈME MÉDITATION.

De l'indifférence et indépendance des Saints.

MAXIME. — Hors de Dieu , tout m'est indifférent.

Quid mihi est in cælo et à te quid volui super terram Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum.

Vanitas vanitatum et omnia vanitas.

1^{er} Prélude. — Se figurer son bon ange qui nous élève au ciel sur un charriot de feu, comme Elie.

2^e Prélude. — Demander aux Saints une indifférence , indépendance et empire sur les créatures.

1^{er} Point. — Les Saints sont beaucoup au-dessus des créatures de ce bas-monde. Il y a quatre degrés qui élèvent leur trône :

1^o Une indépendance des créatures. Ils n'ont que faire de personne ; ils n'ont besoin de rien ; ils sont dans la suffisance , la plénitude de l'abondance de tous biens.

2^o Ils sont affranchis des misères du monde. Combien y a-t-il ici de misères et du corps et

de l'esprit? On ne voit autre chose, chacun s'en plaint. Aussi, disons-nous à la Vierge : *Ad te conplacemus gemitus et fletus, etc.* Et fort à propos ce monde est appelée *vallée*; et fort bien, parce que, comme dans les vallées se déchargent toutes les eaux, les misères remplissent tout ce bas monde. Les Saints en sont entièrement exempts; aussi notre Seigneur, voulant retirer sainte Catherine de Sième, lui dit : *Jam hiems transiit*, l'hiver est passé; venez, ma fille.

3° De toutes les faussetés et erreurs du monde. Les mondains n'ont point de maximes qui ne soient fausses et préjudiciables; ils savent les maximes chrétiennes, mais ils ne les suivent pas. Les saints, élevés dans la lumière qui leur montre la grandeur de Dieu et le prix des choses, ne peuvent être trompés, ni dans l'erreur.

4° Ils ont un domaine et un empire sur les créatures, qui est double, les rapportant purement à Dieu, et pouvant disposer d'elles à leur gré, en faisant des miracles et commandant aux démons. Ah! ne doit-on pas, après cela, s'écrier : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus!* Ah! mes chères sœurs, ne vous vient-il point de dégoût de la vie et de désir de la mort, et n'avez-

vous point une sainte jalousie de ce grand bonheur des Saints ?

2^e POINT.—La Religion , en ce point , est encore un rayon d'un paradis ; on y est exempt de mille besoins.

1^o Il ne faut pas grand chose à un laboureur ; il en faut plus à un marchand : une société , des vaisseaux , etc. Un gentilhomme a bien plus de besoins : il lui faut du train , des possessions. Le prince , encore davantage : il a besoin de sujets et que tout le monde le serve ; et je regarde comme un miracle perpétuel l'inclination générale que Dieu donne de les servir. Dans la Religion , tout au contraire , on se passe de mille choses. Une bonne religieuse , par la miséricorde de Dieu , est indépendante des créatures. De même que le pauvre de Taulère , qui ne savait ce que c'était , bonne ou mauvaise fortune : *Je me passe de tout* , disait-il ; *j'aime mon Dieu , c'est mon trésor*. Une ame religieuse dit : « Il n'y a » que Dieu et ce qui me mène à Dieu , dont » je ne puis me passer. Je n'ai point de nécessité de la vie , de la santé , de la force , de » l'esprit ; je me passerai bien de tout cela ; mais » de Dieu , non ; il n'y a que de lui seul dont j'ai » absolument besoin. » Or, si c'est la couronne

de Dieu , quelle indépendance , quelle hauteur de l'état religieux , qui en approche si près ! Malas ! quelquefois on est triste pour quelque petite chose à laquelle on tient ; ah ! ma chère sœur , si vous vous en dégagez , croyez-moi , vous en seriez plus heureuse et moins triste. Si nous avions un grand cœur , que tout nous paraîtrait petit !

2° Pour les misères et les peines , il y en a dans la Religion de plus grandes et en plus grand nombre que dans le monde. Voilà une pauvre fille qui se tue et se contraint , c'est un sacrifice et un martyre. Mais je me trompe , mes chères sœurs , de nommer cela misère ; c'est ce que vous aimez. Après avoir épousé un Jésus-Christ couronné d'épines , vous mettez votre joie à souffrir pour lui. Oui , une ame jalouse de l'honneur de Jésus , son époux , se sert des croix et des peines pour accroître sa gloire ; Dieu lui fait aimer ce qu'on abhorre dans le monde. Si un mondain est malade ou reçoit un affront , le voilà au désespoir ; au lieu qu'une religieuse , dans les mêmes circonstances , en tire avantage et en use si bien , que ses peines servent à enrichir son diadème.

3° On est affranchi , dans la Religion , des

trompeuses maximes du monde. Pour bien juger d'un tableau, il faut s'en éloigner, et du monde aussi, si on le veut connaître. Vous êtes bien heureuses, mes chères sœurs, de ce que Dieu vous a donné la vraie sagesse pour voir les choses qui vous sont utiles et celles qui vous sont nuisibles.

4° L'empire des créatures consiste en un grand secret que nous découvrit saint Ignace, touchant l'usage des créatures qui sont moyens de notre fin, savoir : que les créatures n'ont qu'une bonté relative et qui se rapporte à la fin, d'où se tirent deux conséquences opposées, mais très-vraies : l'une, que tout nous peut perdre ; et l'autre, que tout nous peut sauver. Tout nous peut nuire, si nous en abusons ; et tout nous peut servir, selon l'intention et le dessein de Dieu pour notre salut et notre béatitude. Les créatures ont pour nous un visage d'ami ou d'ennemi, et une main pour nous porter à Dieu ou nous en détourner : tout dépend de l'usage. Cependant une bonne âme remplie de cette sagesse divine, connaissant un plus grand honneur de Dieu aux choses les plus diffiçles, comme un malade prend une médecine pour sa santé, se porte avec un généreux courage à embrasser ce

qui est plus contraire à la nature , et , ce que je n'estime pas moins , à arracher de son cœur , de vive force , ce qui lui déplaît davantage et peut mettre obstacle au saint amour de Dieu. Voyez où ce premier jour porte déjà : c'est le fondement et le faite tout ensemble ; mais il faut arriver là ; ne le voulez-vous pas ? Il faut y aller avant la mort ? C'est bien tard. Avant que de sortir des exercices ? Non , mes chères sœurs , je ne vous donne de répit que jusqu'à votre méditation ; il n'en faut point sortir que vous ne soyez parvenues à cet heureux état , et que vous disiez là : « Oui , je le veux , quoi qu'il en coûte ; je veux » arracher et embrasser ce que Dieu veut de » moi. » Pour obtenir cela , tenez et serrez le crucifix , dites que vous ne le laisserez point qu'il ne vous ait donné cette bénédiction.

3^e POINT. — Les mondains , bien loin de cette indépendance , sont des misérables esclaves. C'est une chose honteuse que la servitude. Toutefois , tous ces gens du monde , tous ces beaux esprits , ne sont et ne doivent passer que pour des esprits faibles et serviles ; et vous-même aussi , si vous n'êtes indépendantes. Tous les esclaves du monde sont liés de quatre chaînes , qui sont : l'estime , la confiance , l'amour du

monde et de ses maximes , et le respect humain. Il vaudrait mieux être attaché des chaînes du ieu d'enfer que de ces malheureuses chaînes du monde , parce que celles-ci sont la source des péchés , et celles-là n'en sont que la peine. Ayez grande compassion des gens du monde ; mon Dieu , qu'ils sont misérables !

SECOND JOUR.

DE L'IMPECCABILITÉ DES SAINTS.

S'établir dans l'esprit de pénitence selon l'esprit de saint Ignace :

1° Pour satisfaire aux fautes passées ;

2° Pour purifier son cœur et le disposer aux lumières divines ;

3° Pour connaître la source de ses défauts et s'en défaire.

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION.

Peccatum meum contrà me est semper. Pater , peccavi in cælum et coràm te , jam non , etc.

MAXIME. — Plutôt mourir que de nous souiller par le péché.

1^{er} POINT. — C'est un bien incalculable des Saints que l'impeccabilité fondée sur quatre choses :

1° Sur la vue de Dieu ;

2° L'amour béatifique ;

Noël XXVII.

3° La protection de Dieu , qui éloigne d'eux toutes les occasions du péché ;

4° Et sur l'union qu'ils ont avec Jésus-Christ , lequel , comme une ferme colonne , les empêche de tomber , ainsi que la sainte humanité est impeccable par l'union et la subsistance du Verbe. Or , il faut savoir et peser que si l'on proposait aux Saints de hauts degrés de gloire avec le pouvoir de faire un petit péché, ils renonceraient plutôt tous à la gloire que de choisir le péché, parce que le péché , étant le mal de Dieu , est un si grand mal , quelque léger qu'il soit , qu'il n'y a point de bien qui le puisse compenser. J'ai connu un Père de notre Compagnie , nommé le Père Méran : c'était un vrai Saint ; jamais je n'ai vu d'homme plus réglé. Passant par la Normandie, il mourut à Bernay ; et proche de la mort , il disait avec une grande joie : « Grâce à Dieu , je » ne pécherai plus , je n'offenserai plus mon » Dieu. » Oh ! mes chères sœurs , que cette impeccabilité des Saints me fait d'envie ! Oh ! que le péril où nous sommes d'offenser Dieu m'afflige ! Hélas ! on peut bien , avec la grâce , éviter le péché mortel ; mais , pour le véniel , qui s'en peut exempter ? Oh ! que cela me rend la vie odieuse ! Vous savez , Seigneur , ce qui

in est le meilleur , ou la mort ou la vie ; si vous vous faites le juge de mes iniquités , que deviendrai-je ? Traitez-moi en père , je vous en supplie !

2^e POINT. — En Religion , on offense beaucoup moins Dieu qu'au monde , pour les mêmes raisons , à proportion , qui bannissent le péché du paradis ; car on y connaît mieux Dieu , on l'aime davantage , et dès qu'on est tombé , la conscience crie ; cela pèse sur le cœur. De plus , on est éloigné des occasions , on n'a point de mauvais exemple , qui perd quasi tous les gens du monde , nous n'aurions pas plus de force qu'eux si nous étions parmi eux. En Religion , c'est une nécessité de bien vivre. On y est obligé comme par honneur. Ajoutez à cela les appuis et soutiens que Dieu vous donne ; il vous protège continuellement , et , pour vous surmonter en fidélité , voyant que vous avez tout quitté pour lui , il a tous les désirs imaginables de vous sauver. Or , le moyen de vous sauver est de vous garder de pécher ; car il n'y a que le péché seul qui nous damne. Faites éclater votre cœur en reconnaissance vers Dieu , concevez une haine du péché plus grande que pour toutes les choses d'ici-bas. Oh ! que cette

maison est heureuse de ne loger point cet ennemi de Dieu ! Ne lui donnez jamais d'entrée , conservez bien l'honneur et le joyau de votre maison : de là dépend la gloire de votre époux .

3^e POINT. — Tous ces avanges ne sont point pour les religieux lâches qui tombent aisément dans le péché et courent à leur ruine. Aussi leur damnation en est plus grande. Mais pour ne vous pas effrayer , il faut ici explication. C'est bien fait de se dire lâche ; mais tous ceux qui le disent ne le sont pas , Dieu merci. Être lâche , c'est ne faire aucun cas de ses règles ; rompre , par exemple , le silence froidement et librement , même en faire gloire , et ne pouvoir souffrir que d'autres fassent mieux ; ne faire état de ses vœux , résister à l'obéissance , Une ame qui ne s'effraie point de la malice , c'est une ame lâche ; mais une ame qui a quelque négligence à l'oraison , qui fait des fautes , qui est émue des passions et quelquefois emportée , ce n'est pas être lâche comme nous l'entendons ici : vous souffrez dans la tiédeur que vous sentez , mais vous n'offensez pas Dieu. Il est vrai , et je crois que Dieu a plus de patience pour le religieux que pour nul autre ; il le touche , il le presse , il le poursuit , il n'épargne rien pour le remettre dans son devoir ;

mais si , après tout cela , cette ame s'endurcit , et , voyant bien son mauvais état , y veut croupir et méprise Dieu , Dieu vient aussi à la mépriser et l'arrache comme un anneau de son doigt , le casse et le jette bien loin de lui. Oh ! quel malheur ! Dieu nous en préserve par sa miséricorde ! Ce qu'il veut de nous , pour l'éviter , c'est :

1° Une horreur des plus petits péchés. On ne vient pas aux grands désordres tout-à-coup. Combien y a-t-il de monastères , jadis bien réglés , qui sont en confusion aujourd'hui , et dont le mal n'a commencé que par de petits dérèglements. N'estimez rien de petit pour votre conservation. Vous êtes la première maison de votre ordre, où l'esprit de sainteté doit être en vigueur; prenez bien garde à tout ce qui pourrait l'éteindre.

2° Ayez un grand respect pour la majesté de Dieu, une estime et une préférence, une crainte filiale et amoureuse : rien n'est si capable d'éloigner le péché.

SUR LA SECONDE MÉDITATION.

De la pénitence des Saints.

Diri, confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.

J'ai dit en moi-même et ne m'en dédirai jamais, que je confesserai les péchés que j'ai commis contre mon Dieu ; mais aussi, dès que j'ai pris cette résolution, il m'a fait entendre au fond de mon cœur qu'il me les pardonnait par sa miséricorde.

MAXIME. — Je pleurerai mon péché, non un jour ni deux, mais tous les jours de ma vie.

1^{er} *Prélude.* — Figurez-vous Adam banni du paradis terrestre, qui pleure à la vue de ce lieu de délices qu'il a souillé de son péché et qu'il a perdu par sa faute.

2^e *Prélude.* — Demandez à Dieu la grâce de concevoir le regret de vos offenses, et un esprit de véritable componction.

1^{er} *Point.* — Dans le ciel il y a des pénitents, vrais pénitents, et non pas des misérables. Le paradis est la demeure non-seulement des innocents, mais aussi des pénitents. *Pœnitentiam*

agite , disait notre Seigneur . *appropinquavit in vos regnum Dei* . Faites pénitence , et ne craignez point , car le ciel est non-seulement pour les Anges qui tous naissent , vivent et demeurent en l'innocence et en l'amour de Dieu , mais il est ouvert pour les pécheurs pénitents . Oh ! que c'est là notre consolation et notre force ! La componction et la pénitence consistent et comprennent trois actes :

1° Une haine sincère , souveraine et solide du péché ;

2° Une douleur spirituelle au fond de l'ame qui suit la haine , parce que , comme la joie est fille de l'amour , la douleur est fille de la haine ;

3° Une douleur même sensible , qui serre parfois le cœur et le contraint d'éclater en soupirs et en larmes , de même qu'au temps des grands orages , quand le feu enfermé dans la nuée vient à crever , il fait de tels efforts , et le coup en est si violent , qu'il ébranle les montagnes et cause de grandes pluies . Les Saints , dans le paradis , conservent une haine et détestation de leurs péchés ; jamais ils ne les oublient ; ils ont du repentir , mais sans douleur , leur état bien-heureux étant exempt d'une si triste passion . Leur pénitence est souveraine , continuelle et

éternelle ; mais c'est une pénitence couronnée et triomphante ; une pénitence pleine de joie , parce qu'elle naît de l'amour ; pleine de gloire , parce que leurs péchés ne leur sont plus à honte : au contraire , il semble qu'ils les dorent et les lustrent ; pleine enfin de jubilation et de reconnaissance envers Dieu, qui les en a retirés par sa miséricorde. Oh ! que nous devons donc aimer la pénitence ! Si elle règne dans le ciel , pourquoi ne la ferons-nous pas régner sur la terre ? Vous et moi n'avons plus la porte de l'innocence pour entrer dans ce bienheureux séjour ; il ne nous reste que cette porte de la pénitence. O heureux état , que tu me rends la pénitence aimable ! Oh ! je ne me lasserai jamais de désavouer , de haïr et de regretter mes péchés , puisque les Saints détesteront les leurs toute une éternité.

2^e POINT. — Oh ! que le paradis terrestre de la Religion ressemble en ceci au paradis céleste , et qu'il a d'avantages sur le monde touchant la pénitence !

Premier avantage : dans le monde il y a beaucoup de péchés et peu de pénitence , et dans la Religion , peu de péchés et beaucoup de pénitence.

Deuxième : dans le monde , beaucoup de dettes et peu de satisfaction ; en Religion , peu de dettes et beaucoup de satisfaction ; Dieu enrichit de ses trésors : de là viennent les indulgences avec les mérites de notre Seigneur , qui fait le fonds principal , et puis les satisfactions surabondantes de Notre-Dame , des Saints et des ames religieuses : les plus innocentes sont ordinairement les plus austères.

Troisième : dans le monde il y a beaucoup de peines et peu de pénitence ; il y a bien des peines , car Dieu châtie les mondains ; les plus grands et les plus à leur aise ont quelquefois plus de croix en un jour , et des plaies plus cuisantes et plus sanglantes que vous n'en avez en toute votre vie. Peu de pénitence , car ils endurent contre leur gré. Dans la Religion , peu de peines et beaucoup de pénitence. Qu'est-ce que vous souffrez ? La peine des règles ne vous vient que de votre mortification ; vous n'avez qu'autant de peine que vous vous en donnez ; mais vous faites beaucoup de pénitence intérieure et extérieure , et elle vous est peu pénible , parce que vous aimez beaucoup. J'ai de l'horreur quand je pense à la pénitence de quelques personnes religieuses qui me rendaient compte confiden-

tiellement (et je l'attribue à ma lâcheté) : l'une se déchirait impitoyablement avec les molettes de fer au bout de sa discipline ; et une autre , entrée depuis peu dans un couvent , en se disciplinant , baignait la place de son sang , et cela avec joie. Souvenez-vous d'un saint Antoine : y avait-il vie plus austère ? Et cependant il portait toujours un visage gai et joyeux , tant il est vrai que où est l'amour il n'y a point de peine. Les gens du monde , quelle contrition ont-ils ? Ce n'est que crainte servile qui les pousse. Quelle peine ont-ils à la confession ? non pour la honte , car ils ont un front d'airain ; mais pour l'embarras de leur conscience pour balancer à faire des sacrifices , etc. Quelle satisfaction ? Elle leur est très-difficile : restituer le bien , l'honneur , il n'y a pas moyen. Dans la Religion , tout cela est facile ; on porte une sainte haine contre soi-même et un amour vers Dieu , qui font naître la parfaite contrition. La confession est aisée et douce , parce qu'on a de la simplicité ; c'est une décharge et un remède du péché , qui nous est une épine dans l'âme jusqu'à ce qu'on l'ait fait mourir dans l'oreille d'un confesseur ; c'est une épithème sur le cœur ; c'est une douceur de décharger sa douleur par la bou-

che ; et pour la satisfaction , il y en a peu ou point à faire , car on ne parle mal de personne , et même on ne peut pas blâmer ce que l'on aime ; mais quand il y aurait quelquefois quelque petite altération , cela est bientôt réparé. Ainsi la pénitence, en Religion, est , comme en paradis , glorieuse et triomphante. Hélas ! que nous avons donc d'obligation à Dieu ! Que d'avantages dans notre position ! O sainte pénitence , qui ne t'aimerait de tout son cœur ! O miséricorde infinie de mon Dieu , de m'avoir fait un bain de son sang dans la confession , et rendu facile ce qui est si difficile au monde ! Quel bonheur d'être en un lieu où l'on peut, tant que l'on veut, se plonger dans ce bain précieux et se confesser tous les jours et à toute heure ?

3^e POINT. — D'où vient que quelques âmes religieuses ont tant de peine à la confession , jusqu'à s'en retirer : c'est un grand mal de quelque part qu'il vienne , et toujours préjudiciable à la perfection ; et , si l'on ne se vainc en ce point, il est impossible d'y parvenir. Je trouve quatre causes de cette peine :

1^o Quand on perd sa première ferveur , car alors on se confesse par routine , ce qui est fort dangereux , ou même quelquefois l'un et l'autre se mêlent ensemble.

2° Un orgueil secret qui produit deux effets : l'un , la difficulté de dépendre d'un confesseur , un esprit hautain , sans simplicité , surtout nécessaire en cette action ; car , pour en profiter , il faut une simplicité d'enfant. L'autre effet est la honte , plus aisée à surmonter.

3° Une pusillanimité et lâcheté , qui est la cause plus générale. On s'embarrasse. Comment dirai-je ? Ai-je de la contrition ? Moins on fait d'effort , plus la peine augmente , et l'on en contracte l'habitude. Il y a des consciences peu éclairées ; mais le mieux n'est pas à tant dire : confessez quatre ou cinq fautes , celle de malice , d'habitude ; quand vous doutez , dites-le. Si vous aviez un bon ami , vous lui feriez tort de croire qu'il vous fallût tout embrasser pour réparer un petit je ne sais quoi fait contre lui. Dieu n'est pas un tyran , mais un bon père et un parfait ami. Vous n'aimez pas le péché , c'est assez ; allez à lui avec latitude de cœur.

4° Illusion. Le diable , venant à prendre empire sur un esprit , lui forme des difficultés imaginaires , sans sujet ni fondement ; il le tient là sans qu'on sache ce que c'est.

SUR LA TROISIÈME MÉDITATION.

De quel œil les Saints voient l'enfer.

In inferno nulla est Redemptio. Après la mort il n'y a point de ressource.

MAXIME. — Les religieux seront plus damnés que les autres s'ils ne sont fidèles à Dieu. Dans l'enfer tout est perdu.

1^{er} *Prelude.* — Comme à la précédente.

2^e *Prelude.* — Demandez à Dieu une grande fidélité à son service.

Mes chères sœurs , il nous faut établir dans l'esprit de pénitence pour toujours , en sorte que nous n'en sortirons point de toute notre vie. Une religieuse , habituée à rompre le silence , arrive à un état de liberté , état très-dangereux ; une autre , qui se laisse aller à toutes sortes de pensées à l'oraison , n'a point de tenue ; elle s'y accoutume : cela fait un état de dissipation. Pour donc être pénitente par état , il ne suffit pas de regretter ses péchés en passant , de fois à autre ; mais très-souvent on doit s'habituer à la contrition en toute rencontre , en ses prières , quand l'horloge sonne : mon Dieu, pardonnez-moi, etc. Ceci supposé :

1^{er} POINT. — Le premier point est de considérer avec quels sentiments les Saints regardent l'enfer. Les Saints sont dans un état de consistance qui est une seconde b'atitute , dans la béatitute même , c'est-à-dire , qu'ils sont assurés de ne jamais déchoir de leur félicité et ne jamais tomber dans l'enfer. De là donc ils regardent les réprouvés :

1° Avec un saint étonnement et une sainte frayeur , et révérence de voir que Dieu soit si grand , si sévère et si juste , qu'il punit un péché mortel d'une peine éternelle , et le péché vénial aussi quand il est joint au mortel ;

2° Avec joie , calme et tranquillité. « Ah ! » disent-ils , j'ai échappé à cet état infortuné ;
» j'ai été en danger d'y tomber ; je l'ai mérité ;
» mon Dieu m'en a gar uti. Mon ame a été
» précieuse devant lui. O quelle joie ! » Chose étrange , que tout contribue à la félicité des Saints jusqu'à l'enfer même !

3° Avec une reconnaissance infinie de ce que, non par leurs mérites ni pour leur fidélité , mais de la pure bonté de Dieu , ils ont été prévenus et choisis pour ce bonheur inestimable. Plusieurs pourront dire : « J'étais un révolté , un athée ,
» un liberein ; j'attirais les autres à perdition ;

» J'en vois dans l'enfer que j'y ai fait tomber ,
» et après cela vous m'avez sauvé. Quelle grâce ! »
Adam peut dire : « C'est moi qui ai ouvert la
» porte au péché , et Dieu a eu pitié de moi !
» Comment lui suis-je obligé ! »

Le quatrième sentiment des Saints sur la vue de l'enfer , est la compassion et l'appréhension du péril des hommes. Saint Jean décrit un grand silence qui se fit dans le ciel l'espace d'une demi-heure. Pour moi , j'estime que ce silence , qui met en suspens l'harmonie des louanges des Saints , fut causée par la compassion que causèrent les embûches du diable et le danger des âmes , parce que saint Jean rapporte tout de suite après le combat du dragon , qui représente la guerre du dragon infernal contre les hommes.

Une pauvre âme sur le bord du précipice est capable , pour ainsi dire , d'interrompre les louanges des Saints , et ils en ont telle compassion qu'il n'y a rien qu'ils ne fissent , jusqu'à mourir , pour tirer les âmes de cet horrible danger. Prenons les mêmes sentiments :

1^o Admiration et une haute idée de la sainteté de Dieu et de sa justice vengeresse. Oh ! que Dieu est grand !

2^o Joie. Ah ! quelle joie d'être délivré de ces

effroyables peines des enfers ! Plusieurs y sont pour un seul péché mortel ! Hélas ! combien en ai-je commis ! Combien d'ames peut-être sont dans les flammes par mon mauvais exemple ! Ah ! mon Dieu , que vous êtes grand , puisque vous punissez éternellement le péché qui s'attache à vous ; et cependant vous le punissez encore au-dessous de son démerite ; et non-seulement j'en ai commis , mais je ne fais que pécher ; j'allonge toujours ma chaîne , et mon Dieu me fait miséricorde.

3° Mais qui pourrait jamais assez vous remercier ? Quand j'aurais mille cœurs , mille bouches , ce ne serait pas assez pour vous aimer et pour vous louer. C'est ainsi que les ames religieuses doivent regarder l'enfer , et non avec des vues mélancoliques qui ne font que donner de la terreur.

4° Ayez une compassion, une tendresse et un zèle pour les ames , principalement pour les ames que vous instruisez ; selon votre règle, vous les devez conserver dans l'innocence , et les pousser à la vertu , un des moyens de leur imprimer de bonne heure la crainte de l'enfer , mais crainte amoureuse de perdre Dieu ; formez ce sentiment , mais d'une manière toute noble.

2° Point. — L'état religieux nous met dans une disposition où il est moralement impossible de se damner. Vous êtes toutes moralement assurées d'aller au ciel ; je dis moralement , car ici-bas il n'y a pas d'assurance : *Gloriantur in spe , non tamen in securitate*. Quand je parle à des religieuses , je crois parler à des prédestinées , et principalement à vous , mes chères sœurs..... Non-seulement vous irez en paradis , mais vous n'y serez jamais des dernières. Ça , courage , mes chères sœurs , réjouissons-nous , nous irons en paradis. Souvenez-vous de cette ame , dans Gerson , qui fut toute consolée par cette parole : *Fais ce que tu ferais si tu étais prédestinée*. Je vous en dis plus , car je vous dis que vous êtes assurées ; Dieu vous met déjà la couronne sur la tête et vous prépare des trônes , ce que je ne vous dis point par flatterie ou pour vous être agréable , mais pour vous encourager par cette vérité , pour vous faire un reproche amoureux de votre négligence. Ah ! que nous connaissons mal l'amour que Dieu a pour nous ! Votre cœur fondrait en douceur si vous saviez combien Dieu vous aime. Je dis donc que vous n'irez jamais en paradis que pour y avoir les premiers sièges. Voyez mes raisons :

La première , c'est la promesse de notre Seigneur aux religieux : *Vos qui reliquistis omnia , sedebitis super sedes judicantes duodecim tribus Israel.*

La seconde , sur la grâce de votre vocation que vous ne connaissez pas assez , qui est des plus riches , des plus précieuses et des plus efficaces que Jésus-Christ nous ait acquises et achetées par son sang. Cette grâce tient de la vocation apostolique : vous avez tout quitté aussi bien qu'eux ; elle tient des martyrs , car la Religion est un martyr continu : vous êtes enfermées en clôture comme dans une prison d'amour. Nous avons dans notre vocation un germe de notre prédestination ; pour mieux comprendre ceci , il faut savoir que nous portons tous dans nous-mêmes un germe de notre réprobation et un principe de prédestination ; nous avons tous , comme sainte Thérèse le vit pour elle , notre place en enfer et notre place en paradis. La nature corrompue penche toujours vers le péché , et le péché vers l'enfer : voilà le principe de votre réprobation. La grâce de Jésus-Christ , au contraire , tend toujours vers le ciel : *Fons aquæ vivæ salientis in vitam æternam* ; voilà le germe de notre prédestination. Ces deux prin-

cipes se combattent incessamment l'un l'autre : dans le monde , le principe de réprobation affaiblit et étouffe le principe de prédestination ; dans la Religion , c'est la grâce , principe de la prédestination , qui diminue l'amour-propre , et par conséquent détruit et consomme peu à peu le malheureux principe de réprobation. D'où il s'ensuit que la grâce de notre vocation est une grâce excellente , et qu'il n'y a point de lieu au monde où l'on ait tant d'assurance de son salut.

La troisième , c'est que depuis qu'une ame s'est donnée à Jésus-Christ par amour , Jésus-Christ s'intéresse pour elle. Une ame , possédée de l'amour de Dieu , qui chérit Dieu , n'a rien à craindre. « Courage , dit Jésus-Christ , je » vous prends sous ma protection. Qu'est-ce qui » vous pourra nuire ou vous arracher de mes » mains , pourvu que vous me soyez fidèle. » Cette fidélité consiste seulement en deux points : le premier , fidélité à la grâce pour ne commettre jamais péché mortel ni véniel délibérément ; le second , fidélité aux mouvements de la grâce. « Ma chère fille , je vous veux sainte , » humiliée et crucifiée , etc. ; mais ne craignez » pas , je porterai votre croix ; je suis tout-puis- » sant ; je suis tout bon : vous n'aurez jamais

» plus de douceur qu'avec moi ; mais si vous ne
» marchez par les voies de ma miséricorde , si
» vous en sortez pour vivre à votre fantaisie ,
» vous entrerez dans les voies de ma justice ,
» vous souffrirez ; mais revenez , et je vous re-
» cevrai. » — « Oh ! mais j'ai tant retourné de
» fois ! » — N'importe. Après six cents fois , il
faut retourner sans perdre cœur ; car , après
tout , Dieu nous aime et ne demande qu'à nous
faire du bien.

3^e Point. — Je ne dis pas que les mauvais re-
ligieux seront sauvés , car je sais qu'ils sont en
péril de damnation éternelle. Ils ont plus de
peine à se sauver que les gens du monde , et
sont plus damnés qu'eux dans l'enfer. Ils sont
autant obligés à la vertu et la sainteté que les re-
ligieux fervents ; mais ils n'ont plus les aides et
les grâces pour les y porter , parce qu'ils s'en
sont rendus indignes par leur vie libertine. Quelle
peine donc ! Avoir même obligation et moins de
secours , et plus d'éloignement , n'est-ce pas
pour être toujours en danger et toujours miséra-
bles. Ah ! je condamne ma lâcheté passée : nous
serons fervents quand il nous plaira ; cela dépend
de nous. Il ne s'agit que de garder votre règle ;
on ne vous demande point d'austérité , de choses

extraordinaires ; non , gardez seulement votre règle avec dessein de contenter Dieu , cela suffit pour être sainte et grande religieuse. Il n'y a personne qui ait plus de peine à se sauver que les religieux lâches et tièdes ; plus de peine que les mondains , et ils n'ont point les grâces des bons religieux.



TROISIÈME JOUR.

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION.

De la mort. — Des sentiments des Saints sur la mort et de leur immortalité. *Preiosa in conspectu Dei, etc.*

MAXIME. — J'aime la mort, mais je crains le péché qui l'accompagne.

1^{er} *Prélude*. — Représentez-vous la mort tenant en ses mains un miroir fort fidèle, qui vous représente la laideur du vice et la beauté de la vertu.

2^e *Prélude*. — Demandez la grâce de connaître le bonheur et l'assurance des bons religieux à la mort et la frayeur des tièdes.

1^{er} *Point*. — Considérez de quel œil les Saints, qui sont immortels dans le ciel, regardent la mort. Les uns l'envisagent comme un sacrifice qu'ils ont offert à la divine Majesté, et ce sont les martyrs; les autres, comme un précipice qu'ils ont évité, et ce sont les pécheurs pénit-

tants , lesquels se réjouissent de même que les nautonniers sur le port , échappés fraîchement d'une horrible tempête , et encore à la vue d'une mer courroucée. Les justes l'envisagent comme un triomphe qui a commencé leur gloire ; et tous le voient d'un œil victorieux comme la fin de tous leurs maux et le commencement de tous leurs biens. Quel bonheur , quelle félicité de posséder une vie si contente , si délicieuse et si pleine de gloire , et être assuré de ne la perdre jamais !

2^e POINT. — Il se trouve peu de bons religieux qui aient eu des craintes à l'heure de la mort , et cela par des conduites particulières de Dieu ; mais la plupart et quasi tous voient la mort d'un œil gai et tranquille , parce qu'elle leur apporte des nouvelles de leur immortalité ; ce n'est pas tant une mort qu'un commencement de vie éternelle. Un bon religieux à la mort est sans trouble du passé , parce qu'il a bien vécu ; du présent , parce qu'il est en bon état , et qu'il a banni de son cœur l'amour des choses de la terre durant sa vie ; et sans crainte de l'avenir , le péché et l'enfer ne lui faisant point de peur , parce qu'il a fait pénitence de l'un , et éteint les feux de l'autre par ses larmes ; les démons ne l'effraient pas , parce qu'il les a vain-

cus ; les Anges le consolent , l'espérance le soutient , non pas sur ses mérites (car jamais les bons religieux ne s'y appuient , et ne le doivent pas) , mais sur la bonté et les promesses de Dieu. Une religieuse est assistée à la mort des prières de ses sœurs , des Saints du ciel , de la sainte Vierge et de Jésus-Christ même , parce que , comme c'est au besoin qu'on connaît un ami , lui , qui est le meilleur de tous les amis , n'a garde d'abandonner une ame qui s'est abandonnée à lui , et qui a tout quitté pour l'aimer et servir fidèlement. Oh ! que la mort des Saints est précieuse ! Oh ! qu'elle est désirable !

3^e POINT. — Le religieux lâche ne peut pas espérer cette faveur ; la mort lui représente , comme dans un miroir fidèle , la vanité de ses desseins , l'inutilité de ses travaux , l'aveuglement de son esprit , l'amas de ses péchés , qui lui déchirent l'ame comme des bêtes féroces , son juge inexorable prêt à lui lancer la foudre d'une éternelle condamnation , la perte qu'il a faite de la gloire , l'enfer qui le menace , les démons qui l'attendent , et le sépulcre où tout son espoir va être pour jamais enseveli. Oh ! quel regret pour lors d'avoir si mal vécu ! Oh ! qu'il voudrait , mais c'est en vain , avoir embrassé la pé-

nitence ! Ah ! quelle frayeur d'aller paraître devant la majesté d'un Dieu ! Heureuse l'ame qui s'établit dans la ferveur ! Qu'elle évite de dangers et qu'elle se procure de biens ! Allons, mes chères sœurs , allons à la perfection avec ferveur, et ne soyons point du rang des lâches.

SUR LA SECONDE MEDITATION.

De la ferveur prise sur la joie des Saints.

Pour conclure cette semaine de la vie purgative , il faut s'affermir dans la solution de rentrer dans les voies de Dieu dont le péché nous a détournés , et pour se rétablir dans la vie spirituelle dont nous sommes déçus. Il y a , comme l'on sait assez , deux inclinations contraires en l'homme. Premièrement , une inclination sensuelle , qui fait une vie basse , lâche , tiède et conforme à la nature corrompue ; et secondement , une inclination céleste , qui fait une vie dégagée , spirituelle et divine , conforme à la grâce et aux mouvements de Jésus-Christ. La première vie , déréglée et sensuelle , fait la plus grande partie de la nôtre ; la seconde est celle que nous devons mener désormais : or , pour

le persuader et vous y faire mieux réussir , je veux toujours dissiper l'appréhension des difficultés qui arrêtent la plupart , et vous montrer la facilité de la vie spirituelle : 1° par l'exemple des Saints ; 2° par celui des fervents religieux ; et 3° par les peines des lâches et déréglés. *Viam mandatorum tuorum cucurrit, cum dilatasti cor meum.* O mon Dieu ; vous avez dilaté mon cœur ; je cours avec allégresse , facilité et vitesse , non je ne cours pas , je vole à la perfection , parce qu'il n'y a rien de plus doux , agréable et facile , que la vie spirituelle et fervente , et au contraire rien n'est plus dur , fâcheux et insupportable que la vie tiède , que la vie toute naturelle.

MAXIME. — Rien n'est difficile à qui aime ardemment.

1^{er} Prélude. — Se représenter deux troupes de religieux , les uns bons et les autres mauvais.

2^e Prélude. — Choisir de quel parti vous voulez être ; il faut se déclarer , et , si le courage hésite encore , se jeter aux pieds de Jésus et le supplier de vaincre nos infirmités et faiblesses , puis prendre une forte résolution. Hélas ! mes chères sœurs , si nous ne la prenons maintenant , quand le ferons-nous ? Peut-être jamais. Voici le temps à ce moment ; la grâce est forte , voilà

Jésus-Christ qui frappe à la porte de mon cœur : retourner à lui , comme l'enfant prodigue , la chose est très-importante , il s'agit d'établir ou ruiner la Religion , d'établir ou ruiner son salut.

1^{er} POINT. —. Les Saints dans le paradis pratiquent la vertu sans peine ; ils s'appliquent à Dieu sans contrainte , mais avec un plaisir incroyable : ici un quart-d'heure d'oraison nous ennuie. Un Saint conversera avec un autre , qui lui aura été ennemi sur la terre , avec joie ; il volera sans peine d'un pôle à l'autre pour servir Dieu : plusieurs étant ici-bas n'allaient qu'à pas de tortue ; il fallait tant de raisons , tant de consolations , pour leur faire avancer un pas ; ils avaient tant de résistance de la part du démon , de leur faiblesse , etc. Ah ! quelle joie au ciel , où tout le bien leur est devenu agréable et facile ! En voici les raisons :

1^o C'est qu'au ciel il n'y a plus d'erreur ; on est près du soleil des esprits qui fait évanouir toutes les ténèbres. La plupart des fautes que nous faisons est parce que nous suivons des faux jours : on se résoudra à l'oraison de s'humilier , parce qu'il n'est rien d'aussi utile , voilà la lumière. Dans l'occasion viendra la pensée : « Oui

» dà , c'est bien à cette bonne sœur à prendre
» le dessus sur moi ! » Voilà le faux jour. Un
autre se résout à pratiquer la patience pour la
beauté de cette vertu : « quand souffrirai-je pour
» Dieu ? Mais le temps et est-il venu ? » Voici
un faux jour : « Eh ! qui se fait brebis , le loup
» la mange ; on sera toujours après moi si je
» l'endure. » C'est la nature artificieuse , aidée
de Satan. Les Saints au ciel ne peuvent être
ainsi trompés.

2° Ils n'ont point de passion déréglée. En ce
monde on est souvent en passion : cela me fait
pitié ; je n'aime point à traiter les esprits avec
aigreur , parce que je connais nos faiblesses
par mon expérience , et je désire que Dieu me
traite doucement. Ainsi quand un esprit est dans
la tristesse ou dans la passion , il est malade ; et
il ne faut pas prendre un malade rudement ; en
passant, il faut prendre garde à ne point rien
dire qui puisse blesser votre sœur ; car vous la
pourriez prendre en telle disposition , qu'un mot
lui percera le cœur et lui ôtera le repos ; c'est la
faiblesse d'ici-bas ; mais dans le ciel , quoi que
ce soit ne trouble les Saints : leur cœur est tou-
jours paisible , et l'amour et la joie en occupent
toute la place. Comme tout ce qui est créé n'a

pas d'attraits pour eux , parce qu'aux approches du Créateur toutes les créatures perdent leurs charmes , ainsi rien ne les peut séduire , leur cœur étant tout plein de la douceur de Dieu.

3° Leur corps ne fait plus de résistance. Saint Thomas traitant cette question pourquoi l'ame a tant de difficulté dans le corps , répond que , pour cette vie passagère , l'ame vient au corps à l'exigence du corps ; mais qu'après la résurrection le corps sera à l'exigence de l'ame , suivra les conditions de l'ame et sera parfaitement soumis à sa volonté. Les corps célestes ont des mouvements étonnants ; les mathématiciens tiennent que le soleil fait chaque heure des huit mille lieues ; l'Ange qui le meut n'a point de peine , parce que c'est un corps incorruptible et sans résistance à l'impression et au mouvement. Ici le corps nous est fort à charge : il a tant de nécessités ! Si l'on prie , le sommeil abat ; les consolations divines même quelquefois l'accablent ; et Dieu souvent , pour épargner ce pauvre corps , ôte les grandes ferveurs et impétuosités , surtout à la fin de la vie que le corps est usé : ce qui sert aussi à nous maintenir en humilité.

4° Au ciel , les vertus sont en triomphe , et partant ils n'ont plus de combats ; là , les armes

sont hors de saison ; plus d'ennemis à vaincre : or , la joie est l'apanage du triomphe ; donc les Saints n'ont que de la joie et du plaisir. Ah ! mes sœurs , seriez-vous bien aises si vous aviez la facilité des Saints à pratiquer toutes les vertus ! Cependant, ce que nous admirons dans la vie des Saints , c'est la vertu et non pas la facilité , c'est la sainteté qui est souhaitable. Ah ! donc dès ce moment je désire rentrer dans la vie spirituelle , vie de Dieu , vie des Saints , vie des bons et fervents religieux , selon mon premier dessein quand j'entrai en Religion. Je vous en conjure , mes chères sœurs , faites votre apprentissage de la vie céleste , et , pour dissiper encore le vain ombrage des difficultés....

2^e POINT. — Considérez la vie des bons et fervents religieux. J'en vois de quatre sortes :

1^{re} Ceux à qui Dieu donne une résolution et un courage de se mortifier , de se vaincre et d'aller à la perfection , ceux-ci surmontent la peine de la vertu par une secrète force divine. J'ai vu une bonne fille qui avait un esprit si prompt , qu'elle échappait à toute heure en paroles et en gestes , même envers les supérieurs ; mais aussi elle avait le courage de se faire violence , en sorte qu'en même temps elle deman-

daît pardon , et faisait une pénitence qui valait cent fois mieux , par sa perfection , que sa faute ne l'en avait détournée. Tout git à ne point perdre courage. *Ah ! je tomberai donc toujours !* Oui, on souffre les fautes dans la vie spirituelle, pourvu qu'on ne s'y opiniâtre point.

2° D'autres ont une lumière et une vigueur pour aller à tout ce qui est de l'observance et de l'institut , ponctuellement et constamment. Si elles tombent parfois , elles se relèvent promptement. Oh ! que cela est beau ! Ce sont des cœurs dégagés de la partie animale , lesquels , sans grande consolation , se portent par des raisons surnaturelles à tout ce qui est de leur devoir.

3° Après cette voie de lumière , suit la jouissance. Dieu remplit et inonde le cœur d'une pluie de grâce , de consolation , de tendresse et de joie ; témoin un saint Dosithée , qui sentait tant de paix et de contentement , qu'il craignait de n'avoir point d'autre récompense ; témoins un saint Bernard et un saint François-Xavier, saint Ephrem et grand nombre d'autres bons religieux. Cette inondation ne vient pas tout d'un coup ; c'est une voie d'éternité qui suit la fidélité , et dispose à de grands travaux. Ces âmes

sont saintement sacrifiées à la bonté et à l'amour de Dieu ; mais à un amour crucifiant.

4° Le quatrième état est encore plus relevé ; c'est une résignation , abandon et perte en Dieu pour souffrir tout ce qu'il voudra. Après les états susdits , Dieu retire ses grâces sensibles , ses douceurs , etc. , et les met à la croix ; cela est un exil du cœur très-pénible à des âmes qui ont goûté Dieu ; de même que les grands du monde, quand ils sont disgraciés , regrettent ce qu'ils ont perdu : Ah ! après ce que j'ai été, disent-ils. Les âmes à qui Dieu se communique abondamment par les consolations sont tellement proches de Dieu et s'attachent à lui si fortement en l'oraison, que, si on les retirait de là tout d'un coup , cela serait quelquefois capable de les faire mourir. C'est de ces âmes que l'époux dit aux cantiques : *No- lite evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit.* Quand donc , après avoir été enivrés de la sorte , Dieu vient à les laisser dans la sécheresse , les ennuis , etc. , c'est une merveille de la grâce de voir une âme contente dans ces souffrances ; et après s'être saintement consommée dans une place , dans les travaux , se sacrifier à l'oraison , à l'amour crucifiant , pour être consommée avec Jésus-Christ en la croix. O la mort heureuse !

Ah ! qu'une telle ame , dans ses infirmités et maladies , n'est pas inutile ! Un seul de ses soupirs est plus agréable à Dieu que tout le précédent de sa vie. Cela ne vaut-il pas bien mieux que cette vie sensuelle ? Ah ! que nous perdons , faute de nous abandonner à Dieu !

3^e POINT. — Peser le misérable état de ces ames imparfaites qui mènent une vie toute naturelle , nous savons bien ce que c'est , nous le savons trop. C'est une personne qui ne fait point d'oraison , ou la fait par manière d'acquit. Une ame qui n'a soin que de son corps , qui ne pense qu'à son divertissement , jamais dans le recueillement , toujours dans la dissipation : il est difficile de sortir de là , je vous l'avoue. Il faut aller contre vos pensées , vos maximes , vos mauvaises habitudes , vos petits engagements : *Oh ! mais qu'est-ce qu'on dira ? Et quand on ne me verra plus là ? Si je commence , je ne poursuivrai pas.* Ma chère sœur , je vous porte compassion ; mais encore souffrez que je vous montre le pitoyable état de cette vie naturelle. Premièrement , c'est que vous ne vivez que d'opinion : vous vous choquez d'un mot , parce que vous voulez que l'on vous considère ; deuxièmement , que par passion , deux principes bien pitoyables ,

une aversion , une affection , une jalousie que vous suivez ? ce n'est qu'inconstance et légèreté ; tantôt d'une façon , tantôt de l'autre , on ne sait comment vous prendre ; enfin ce n'est qu'un tissu d'imperfections depuis le matin jusqu'au soir. C'est un miracle de la bonté de Dieu , que , menant une vie si imparfaite , vous ne tombiez pas dans de plus grands péchés ; mais Dieu ne vous souffrira pas toujours : vos supérieurs gémissent quoiqu'ils dissimulent , attendant peut-être le coup de la grâce. Vos sœurs ferventes pleurent et gémissent pour vous. Si toutes étaient comme vous , comment Dieu serait-il servi ! Et quelle Religion serait-ce ? Vous attristez les Anges et vous faites la risée des démons. Quoi de plus vil , de plus bas et de plus déraisonnable que cette vie sensuelle ? Et cependant je m'y plais et j'y trouve du repos. Ah ! quel aveuglement ! Quittons , quittons cette vie misérable ; donnons ce contentement à Jésus-Christ , à notre bonne mère la sainte Vierge et à tous les Saints. Commençons cette vie spirituelle ; prenons-en la résolution , c'est le principal : car nous tomberons toujours ; et , quand nous ne pourrions poursuivre , ne serait-ce pas beaucoup d'avoir tenté ? La chose ne le mérite-t-elle pas

bien ? N'aurez-vous jamais de fermeté dans le bien pour mettre toute votre constance dans le mal ? Soyez aussi légère au mal que vous l'êtes au bien ; quittez-le promptement , car enfin , mes chères sœurs , il faut se rendre ; la grâce est trop douce , trop forte et trop amoureuse , pour y résister.

SUR LA TROISIÈME MÉDITATION

Comme les Saints sont en la compagnie de Jésus-Christ.

Trahe me , post te curremus , in odorem unguentorum tuorum. Ces paroles sont par préférence pour celles d'entre vous qui travaillent à l'institut. *Tirez-moi , et puis nous courrons ;* comme si elle voulait dire : « Oh ! tirez-moi après » vous , mon cher époux , et puis j'en tirerai » bien d'autres. Si vous me communiquez votre » divin amour , je l'établirai dans le cœur de » toutes ces âmes qui me sont confiées. »

Prélude. — Se figurer Jésus , le roi des cœurs , suivi principalement des vierges ; car elles sont proprement son empire , parce qu'elles n'aiment que lui , leur cœur étant vide de tout.

1^{re} Point. — Jésus est le roi des saints. Les qualités de ses divins sujets sont :

1° Qu'ils sont tous des Saints. Dès qu'un homme est pécheur, il cesse d'être sujet de Jésus-Christ. Voulez-vous être Saintes à peu de frais , aimez Jésus-Christ. Il n'est rien de plus doux , mais il n'est rien aussi de plus efficace pour la sainteté.

2° Ils sont tous riches , il n'y a point de pauvres. Jésus est leur trésor , en qui sont toutes les richesses du ciel et de la terre. — Mon Dieu, dites-vous , je n'ai point de vertu. — Aimez Jésus-Christ , vous aurez tout en lui.

3° Il n'y a point d'esclaves , ils sont tous rois. Ils portent le sceptre de l'empire sur leurs passions , la pourpre royale de la grâce et de la charité. Ils sont sur le trône de la fermeté dans la vertu , et ont la couronne de la persévérance jusqu'à la mort , et les Bienheureux jusqu'à l'éternité. Eh bien ! voulez-vous régner ? aimez Jésus-Christ.

4° Au ciel il n'y a point de mécontents : tous sont satisfaits. Nul des Saints de Jésus n'est misérable. Eh bien ! ma très-chère sœur , voulez-vous être contente le reste de votre vie , aimez Jésus-Christ. — « Mais je ne l'aime pas ; je voudrais bien l'aimer. » O la belle plainte , que je l'aime ! Dans le monde , chacun se plaint de n'être pas aimé ; mais un bon cœur ne se plaint que de n'avoir pas assez d'amour.

2^e POINT. — Jésus est proprement sur la terre un roi depouillé (que cela nous doit faire grande compassion) ! parce qu'étant le Roi des cœurs , le diable lui en ravit un si grand nombre ! Du moins sa consolation est qu'en Religion il a de bons amis. Ailleurs , il n'est quasi personne qui l'aime ; aussi la Religion est nommée son cœur mystique , parce que comme le cœur est la partie du corps la plus cachée et la plus chère , la Religion est inconnue au monde ; mais c'est la partie la plus chère et la plus précieuse , parce que Jésus y loge et y est aimé. Ne voulez-vous pas augmenter le nombre des plus chers amis qu'il a en ce saint lieu ? Entre autres motifs , pesez ceux-ci :

Premier motif. Jésus ne désire rien tant , la première passion des rois , c'est de se faire aimer. Voudriez-vous faire un refus à ce grand Roi des cœurs de ce qu'il désire davantage ?

Deuxième motif. Il n'est venu sur terre qu'à dessein de regagner les cœurs. Son père l'a envoyé exprès avec plein pouvoir. Il a employé son sang et consommé sa vie pour ce sujet. Vous êtes donc à lui par justice , et , si vous ne lui donnez votre cœur , vous faites un larcin.

Troisième motif. Il est souverainement aimé

ble. Je vous permets d'aimer ce que vous trouverez plus aimable que Jésus-Christ. Cherchez partout , car je ne crois pas que vous vouliez aimer à l'aveugle , vous êtes trop sages. Quoiqu'il soit bien difficile , dit-on , d'aimer et d'être sage , encore que cela se rencontre toujours quand on aime saintement , je m'assure que vous n'aimerez qu'avec choix , et n'engagerez votre cœur qu'à bonnes enseignes. Toute l'amabilité du monde est en Jésus-Christ. Il n'y a rien d'aimable que Dieu , et la créature : Jésus-Christ est Dieu et homme , et partant , le plus aimable objet qui soit et qui puisse être. Eh bien ! mon ame , s'il n'est rien tant aimable que Jésus-Christ , pourquoi donner son cœur à d'autres à son préjudice ? Nous sommes inexcusables si nous ne l'aimons.

Quatrième motif. Enfin , il est infiniment aimant. Il nous aime au-delà de tout ce qui se peut dire et penser. Ah ! je me rends , mon Dieu ; mon cœur est à vous ; je trouve en vous tous les motifs , tous les charmes et tous les attraits de l'amour.

3^e Point. — C'est de voir les qualités nécessaires pour bien aimer Jésus-Christ. Je vous demande peu de choses pour vous rendre inexcusable ; deux seulement :

La première , que votre cœur soit convaincu de son mérite , que vous en fassiez très-haute estime et le priiez autant qu'il vaut , c'est-à-dire par-dessus toutes choses. Ça , le faites-vous ? Non , car vous aurez tant de peine à quitter une petite chose pour lui ; au lieu d'être fidèle à employer le temps de l'oraison , vous en dérobez une partie ; et , pour conférer avec une créature , vous quittez le Créateur.

La deuxième , un grand courage , un grand cœur est surtout nécessaire à une Ursuline ; car s'il y a personne que le diable tente , c'est vous autres ; à cause que vous lui faites bonne guerre et que vous lui ravissez sa proie , il se venge sur vous. Il faut donc être courageuse et se résoudre à la tentation. Mais n'ayez point de peur , vous avez du secours : vous avez un Ange de la part de Jésus ; tous les Anges des filles que vous instruisez et tous les Anges du Paradis intéressés à vous défendre. Dans les communautés les plus saintes , il y a toujours quelques membres faibles ; c'est qu'ils s'endorment. Pour donc conserver le courage , il faut être vigilantes , il faut se résoudre à souffrir. Je ne vous étonne point , mes chères sœurs , je sais que vous êtes aguerries. L'esprit de votre or-

dre , comme épouses de Jésus-Christ , c'est de lui gagner des ames : cela demande un amour fort et conquérant. *Fortis est ut mors dilectio.* L'amour est toujours courageux , fort comme la mort , dur comme l'enfer.

QUATRIÈME JOUR.

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION.

De la pauvreté. — Dieu est le trésor des Saints.

MAXIME. — Trop est avare à qui Dieu ne suffit.
*Dicitur miæ Christus. Omnis copia. Qui non est
Deus , mihi egestas est.*

1^{er} Prélude. — Est d'envisager notre Sauveur comme le Roi des pauvres , pour être notre trésor et notre souverain bien. En êtes-vous contentes ?

2^e Prélude. — Demandez-en la grâce à Dieu.

1^{er} Point. — Il faut quitter les sombres idées que nous nous formons de la pauvreté , et, pour cela , considérons qu'il n'y a point de lieu où la pauvreté règne plus excellemment que dans le ciel. Dieu est le premier et le plus parfait de tous les pauvres ;

1^o Parce qu'il a un très-grand mépris de tous les biens de la terre ; il n'en a nul besoin, étant rassasié de ses propres richesses.

2° C'est que ses biens sont communs entre les divines personnes , jusqu'à sa Divinité et son propre être. Personne que Dieu n'a son être en commun. Il n'y a quoi que ce soit de singulier en Dieu que les seules propriétés personnelles. Admirable pauvreté , Jésus-Christ a été le roi de tous les pauvres : 1° Jamais homme n'a tant quitté que lui. Un homme , quand il se fait pauvre , quitte une très-petite partie de la terre , c'est-à-dire , le point d'un point ; mais Jésus-Christ a quitté le ciel et la terre ; il s'est comme dessaisi de tout , hormis de la possession de nos cœurs , qui est son domaine inaliénable.

2° Jamais personne n'a quitté les biens d'un si grand cœur que lui. Les riches , après une pauvre naissance , commune à tous , doivent tout quitter au plus tard à la mort ; tous peuvent dire alors : *Ecce nos reliquimus omnia*. Mais ce n'est pas comme les Apôtres et vous ; c'est une pauvreté forcée où la vôtre est libre. Le Fils de Dieu est né pauvre par son choix , et est mort pauvre , parce qu'il l'a voulu. 3° Il est pauvre d'une manière plus divine que tous les autres. Les Saints , pour leurs vêtements , prennent les choses les plus viles , n'aiment point le faste. Jésus-Christ a fait bien plus ; il a dépouillé son corps

toute sa vie des douaires de la béatitude. Les Saints pauvres ont eu d'étranges logements, dans des cavernes , dans des déserts , dans des tombeaux (cependant que nous aimons les chambres commodes : cela est naturel) , et Jésus-Christ n'a pas eu où reposer sa tête. En naissant, il n'a eu qu'une étable, et , en mourant, qu'une croix. C'est là exalter magnifiquement la sainte pauvreté , comme dit votre règle : qu'elle est bien dite et bien exprimée ! J'ai lu tout ce chapitre avec admiration ; chaque parole porte. Ce sont des lingots d'or ; il n'y a qu'à les battre , on y trouve des richesses immenses. Ces Saints donc ont embrassé la pauvreté par vertu ; Jésus-Christ , par miracle. 4° Il est pauvre , non-seulement en sa personne , mais en tous les Saints pauvres.

3° Tous les Saints du paradis sont aussi très-pauvres. Ils n'ont ni maison, ni habits, ni argent, ni images , ni agnus , ni babioles , et il ne leur en faut point. Ils sont très-joyeux dans leur pauvreté : cette indépendance leur est précieuse ; Dieu leur est tout , et nous autres , nous ne sommes jamais plus contentes que quand nous avons beaucoup de choses. Oh ! nous sommes bien à notre aise ! ce n'est pas là le sentiment des bienheureux,

2^e POINT. — Les saints religieux ont cet avantage avec les bienheureux , que Dieu est tout leur trésor. Le plus heureux , c'est le plus pauvre. Ils ont tous estimé hautement la pauvreté. Saint François l'appelait sa reine , parce qu'elle avait régné dans les cœurs de Jésus et de Marie. En effet , rien du monde n'est plus riche que la pauvreté , suivant cette sentence de l'Ecriture : *Omnis locus quem calcaverit pes vester , vester erit* , tout ce que votre pied foulera sera à vous. La pauvreté donc qui foule et méprise tout , possède tout. Saint Grégoire de Nazianze étant méprisé de ses ennemis parce qu'il était mal vêtu , répondit : « Qu'ils ne pensent pas me faire honte » de ma pauvreté. Je suis glorieux et magnifiquement superbe d'être pauvre , que si je » pouvais encore quitter cette soutane toute déchirée , je le ferais de bon cœur , afin d'aller » plus légèrement au Fils de Dieu au travers » de toutes les épines du ciel. » Eh bien ! quand on vous donne du linge pauvre et d'autres choses , avez-vous ces pensées ? Quand vous êtes si propres , vous n'exaltez pas si magnifiquement la pauvreté , comme votre époux a fait , aux termes de votre règle.

2^e Les bons religieux aiment la pauvreté. Le

bienheureux Louis de Gonzague appelait nos maisons des domiciles de la sainte pauvreté , et (étant de naissance comme vous le savez) , il la chérissait si fort , qu'il était plus jaloux de sa pauvreté que les rois de leur monarchie. Il faut que les supérieurs veillent soigneusement sur un bon religieux , car il se prive de tout ce qu'il peut , non-seulement des superfluités. Ah ! Superfluité à un bon religieux , jamais ; mais s'il peut même manquer du nécessaire , souffrir une petite incommodité , etc. , il dérobe et cache cela comme un trésor. Si une infirmière manque par inadvertance , il sera ravi , bien loin de se plaindre , comme pour sa mère. Votre règle vous dit que vous la teniez pour telle. On a de la tendresse pour sa mère , et c'est la mère qui doit nourrir et élever les enfants ; ainsi la pauvreté entretient les bons religieux.

3° Le troisième degré de la pauvreté religieuse est la pauvreté apostolique , évangélique , héroïque qui consiste en un dégagement de toute attache , propriété et intérêt , en sorte , par exemple , que nous n'attendions aucune reconnaissance ni récompense pour tout le bien que nous ferons dedans et dehors la maison. La plupart des bons religieux sont scrupuleux en ce

seul point , qu'ils craignent toujours avoir quelque propriété. Le Père Lefèvre entre nous faisait tous les ans une visite dans sa cellule et se privait de tout ce dont il se pouvait passer ; le Père Carafa , à qui l'on envoyait mille raretés des Indes , les donnait aussitôt , disant agréablement : *Ad nihilum valet ultra nisi ut mittatur foras.* Pour être vrai pauvre , il faut faire gloire de ne rien avoir , ni amis , ni crédit pour soi en particulier , mais tout pour le commun de la maison ; il nous faut décharger de tout cela comme d'un fardeau , et vous obligerez Dieu à avoir plus de soin de vous par lui-même , et par ceux qui vous conduisent de sa part.

SUR LA SECONDE MÉDITATION.

De la chasteté , tout le plaisir des Saints en la contemplation de Jésus-Christ.

Virgines sequuntur Agnum quocumque ierit.

MAXIME. — Notre Seigneur me plaît , j'en suis contente ; hors de lui , tout plaisir m'est amerlume.

1^{er} *Prélude.* — Voir le Fils de Dieu , le roi des cœurs , éclatant en pureté , suivi des Saints et principalement des Vierges.

2^e *Prélude.* — Lui demander la grâce qu'il nous continue, celle de craindre les plus petites fautes en matière de pureté.

1^{er} POINT. — Ce sont singulièrement les vierges qui usurpent ces belles paroles, *Jésus me plaît ; hors de lui , rien ne peut plaire.* Saint Jean en l'Apocalypse dit que les vierges au ciel chantent un cantique qui leur est tout particulier. Chanter est marque de joie : les vierges donc chantent pour le contentement inconcevable qu'elles trouvent en Jésus-Christ , après avoir méprisé pour lui tous les plaisirs de la terre. Cette satisfaction spéciale leur vient :

De la beauté incomparable de leur époux ; car cette beauté est telle , qu'elle cause des effets merveilleux.

1^o C'est une beauté si grande , si parfaite et si charmante , qu'il est impossible de la voir sans l'aimer et sans l'aimer ardemment. A-t-on jamais vu une beauté si accomplie , si rare et si puissante , qu'elle fût capable d'attirer , d'emporter et de ravir tous les esprits du monde. La beauté de Jésus-Christ seule , la vue de son visage divin est incomparable en beauté , ravit tous les cœurs les plus purs , les plus grands, les

plus sages , les plus nobles , les plus généreux , les plus saints , etc. , etc. ; et cela , de nécessité inévitable ; il faut l'aimer sitôt qu'on le voit. Ah ! quelle beauté !

2° On ne saurait le voir et l'aimer sans être bienheureux. Sa seule vue fait la plus grande félicité des Anges et des hommes.

3° Il est impossible de le voir sans être Saint. La vue d'une beauté profane souille et salit les ames ; mais la vue de l'admirable beauté du Fils de Dieu sanctifie tous les cœurs.

4° Tous ceux qui le voient deviennent beaux ; il leur communique sa beauté ; désirant cette beauté infinie , ils deviennent semblables à elle. Ainsi un miroir , opposé au soleil , paraît et devient brillant comme lui. Un seul Ange a tant de beauté et de lumière , que , s'il entraît dans le corps du soleil , il éclaterait sept fois... que dis-je ? un million de fois plus que le soleil. Une Sainte , qui avait vu des Anges , disait que la beauté d'un seul serait capable , si on la voyait ici-bas , de guérir tous les malades et de transporter tous les hommes. Et qu'est-ce qu'un Ange comparé à Jésus-Christ , qu'un petit rayon au prix du soleil. Ah ! beauté miraculeuse ! Ah ! mes chères sœurs , quand est-ce que nous la verrons ?

Combattons pour conserver cette belle fleur de la pureté. Que vous êtes heureuses d'être dans un lieu où elle fleurit en sa plus grande perfection ! C'est ce qui fait que votre divin Epoux regarde cette maison d'un œil favorable et y verse ses bénédictions. Ah ! courage , réjouissez-vous , vous verrez cet aimable Sauveur. Un jour viendra que vous contemplerez ce sacré visage plein d'attraits , cette beauté ravissante , ce beau soleil qui s'éclaire de ses propres lumières , et qui est paré de la même beauté ; vous le verrez de plus près que les autres , et avec plus de volupté et plus de plaisir. Plus vous éprouverez de mortifications , plus vous serez privées de plaisirs en ce monde , plus vous jouirez de délices en le voyant.

5° Enfin , cette beauté est si grande et si excellente , qu'il n'y a que les ames pures dignes de la voir. Jamais personne ne voit notre Seigneur , qu'il ne soit parfaitement pur ; tellement qu'au sortir de ce monde , si l'ame a encore les moindres taches , il faut entrer dans d'effroyables flammes de purgatoire , et longtemps selon les fautes , afin d'être purifié , avant que de paraître devant cette belle face. Oui , Dieu laisse brûler les ames qui lui sont les plus

chères , les plus saintes et les plus élevées , jusqu'à ce qu'elles soient au dernier degré de pureté. Ici , notre conscience est comme une grande salle où le soleil n'entre point et où , par conséquent , on ne voit point les atômes , les petites fautes qui se voient clairement après la mort. La dévote C. de Gênes dit qu'une ame convaincue de la pureté souveraine et ineffable de Dieu , s'abîme plutôt elle-même que de paraître avec des taches devant sa divine Majesté. Aussi les ames du purgatoire ne voudraient pas ne point souffrir ni sortir de là avant que d'être tout-à-fait purifiées. Ah ! mes chères sœurs , que je vous sais bon gré d'avoir embrassé cette pureté qui vous dispose à contempler la beauté céleste de votre époux ! Eh ! que vous êtes heureuses d'être choisies pour contribuer à planter et à conserver cette belle vertu dans les cœurs ! Que Jésus-Christ ait tant de confiance en vous , qu'il mette son trésor entre vos mains (qui sont les ames) ! qu'il se repose sur vous , qu'il se fie en vous ! Jamais donc de lassitude en ce saint emploi.

2^e POINT. — S'il y a des personnes à qui Dieu fasse paraître ses beautés en ce monde , c'est aux ames pures. Dans le ciel , les Saints disent ,

Jésus-Christ me plaît ; ici il dit aux vierges , votre pureté me plaît. Ses délices sont d'être avec les vierges ; il est au Saint-Sacrement pour y recevoir les âmes vierges , pour prendre ses délices avec elles , et pour leur dire : votre pureté me plaît. Pourquoi ?

Premièrement , à cause de l'incomparable beauté de cette vertu. Saint Bernard dit que : *Castitas est pulchritudo inviolata Sanctorum* (la pureté est la beauté inviolable de toutes les âmes saintes). C'est elle qui d'un homme fait un Ange. Quelle merveille donc que notre Seigneur l'aime tant , puisque le semblable aime son semblable. Saint Paschase, sur le psaume 44^e, dit : « Aimez la pureté , ô vi rg es , c'est ce qui » fait toute votre beauté. » Il est vrai , tout l'ornement du corps d'une fille , c'est sa pureté. Oh ! n'ayez donc point d'autre soin jaloux que de la conserver et en vous et aux autres.

La seconde raison se tire de l'alliance, du rapport et de la convenance qu'a la pureté avec la sagesse : car c'est très-grande sagesse de préférer les plaisirs divins aux plaisirs humains. Jamais il n'y a de sagesse sans pureté : *Sapientia quæ desursum*, et *primum pudica est* : d'où vient que la sagesse et la pureté s'offrirent de compa-

gnie à saint Grégoire de Nazianze pour l'épouser , comme étant inséparables. La science des Saints est le propre de votre état : vous devez être des vierges sages et non des vierges folles, et , pour le même sujet , vous devez chérir la pureté.

La troisième raison est que la virginité et la pureté font toute la sainteté des ames ; elles en sont le fondement et le comble, dit Tertullien ; *Hæc est voluntas Dei* , dit saint Paul , *Sanctificatio vestra* , c'est la volonté de Dieu que vous soyez Saintes. Et comment ? en faisant ce qui suit , que vous gardiez votre corps comme un temple consacré à Dieu. Ne vous étonnez donc pas s'il aime les ames pures , lui qui est le Saint des Saints , le seul par excellence. *Tu solus Sanctus* , chante l'Eglise.

La quatrième raison est que le privilège de la pureté consiste à établir , par avance , sa félicité et à former sur la terre un paradis. Saint Thomas dit que , pour mettre ici-bas une image de la vie céleste , il a fallu y planter la pureté, après que l'arbre de la vie a été déraciné, parce qu'il n'y a rien qui soit si semblable au paradis , où il n'y aura plus , dit notre Seigneur , ni alliances , ni noces , mais où tous seront

comme des Anges. Saint Jérôme dit que notre Seigneur venant au monde , son premier soin fut d'amasser des vierges , afin qu'étant adoré des Anges dans le ciel , il fût pareillement aimé des vierges sur la terre. O Dieu , mes chères sœurs , quels sentiments aurais-je , si j'étais au milieu des bienheureux , et voilà que je vois devant mes yeux , en vos personnes , tant d'images de la béatitude ! que d'obligation à Dieu pour notre état ! Certainement il faut mourir ingrats , ne pouvant jamais reconnaître les bontés divines.

3^e Point. — Nous avons à considérer les faveurs que Dieu accorde aux âmes pures ; j'en remarque entre autres , quatre , particulièrement attachées à votre état :

1^o Un grand don d'oraison. Vous ne ferez jamais de progrès au salut des âmes sans oraison , parce que c'est l'ouvrage de Dieu , non le vôtre. Quand on fait l'ouvrage d'autrui , il faut en communiquer avec lui. Saint Jean a appris des secrets célestes sur le sein de Jésus-Christ. C'est sa pureté qui le rendait son favori. Aimez la pureté du cœur autant que celle du corps ; Dieu vous élèvera à l'oraison propre de votre institut.

2° Il vous faut de la prudence et de la sagesse , Dieu ne vous les donne-t-il pas parce que vous chérissez la pureté ? Vous avez tant de lumières que vous en pourriez éclairer toute une ville.

3° Il faut bénédiction pour communiquer et inspirer cette pureté ; comment la donnerez-vous si vous ne l'avez pas ? Ah ! votre époux vous donne cette sainte vigueur pour ne vous point rebuter dans les peines qui s'y rencontrent.

4° Il vous donne enfin la paix de cœur contraire à la dissipation de cet emploi. Saint Laurent Justinien, encore jeune, cherchant le repos de son cœur, la chasteté lui apparut et lui dit :... « Pour vous donner le repos désiré , épousez-moi. » Mes chères sœurs, n'avez-vous pas ainsi cherché votre paix ? Vous avez été ici en pension , puis vous vous êtes répandues dans le monde ; n'y trouvant point de repos , vous êtes venues rentrer comme la colombe dans l'arche , et vous y avez du repos , quand même vous quittez votre cellule , qui est le centre de la paix , pour aller parmi les filles séculières. C'est l'apanage de votre ordre d'avoir la paix au milieu des sujets de dissipation.

Quelques avis touchant l'instruction des enfants sur la pureté.

1° Le premier soin est de les porter à l'estime et amour de cette vertu , leur montrant que c'est tout l'honneur d'une fille devant Dieu et devant le monde ; que c'est un trésor qui ne se recouvre jamais dès qu'il est perdu : on se garde bien mieux de perdre une chose qui sera irréparable.

2° La laideur du vice est en général odieuse. Il y a des démons , dit saint Thomas , qui étant des plus sublimes de leur nature ne daignent pas s'abaisser à tenter les hommes d'impureté , tenant ce vice indigne d'eux et de leur excellence , et par superbe, laissent ces tentations aux démons qui leur sont inférieurs.

3° Leur bien recommander de ne se laisser jamais cajoler , de n'aimer point les louanges , de garder leurs sens , surtout d'avoir une grande crainte de Dieu , qui est cette herbe médicinale qui conserve la chasteté , comme le père Arosius le fit entendre à l'infant d'Espagne , lui répondant sur le bruit qu'on faisait courir que les Pères de notre Compagnie avaient une herbe qui les préservait de toute impureté au milieu des conversations du monde.

Pour vous , mes chères sœurs , je ne vous prie que d'une chose , qui est de préserver vo-

tre cœur de toute attache à aucune créature. Regardez votre corps comme une chose sainte et sacrée , et n'ayez jamais de tendresse que pour notre Seigneur. Pour vos directeurs mêmes , tant d'honneur et de respect que vous pourrez , mais , pour la tendresse et familiarité , gardez-les pour votre époux. Vous savez qu'il est un époux jaloux : il se plaint si vous lui retranchez une partie de votre cœur : *Despondi vos uni vero* , etc. Que je suis honoré de vous porter la parole de la part de votre divin époux et de vous assurer des biens qu'il vous réserve !
« Il m'a marquée de son sceau, dit sainte Agnès :
» *Ut nullum præter eum amatorem admittam*, afin
» que nul autre n'entre jamais dans mon cœur. »

SUR LA TROISIÈME MÉDITATION

De l'obéissance. — De l'union de volonté des Saints avec celle de Dieu.

MAXIME. — Je fais tout ce que je veux , parce que je ne veux rien que ce que Dieu veut.

Virgines sequuntur Agnum quocumque ierit : paroles très-propres à l'obéissance, car les obéissants suivent l'Agneau partout , c'est-à-dire , lui obéissent en tout. Et puis, ce sont des vierges

qui suivent ainsi le Fils de Dieu , parce que la récompense ordinaire de l'obéissance est la virginité parfaite et la grâce d'assujétir le corps à l'esprit. Qui veut exceller dans la chasteté , doit exceller dans l'obéissance. Qui fait mourir sa volonté , fera mourir la sensualité.

Les préludes. Comme à la méditation précédente.

1^{er} POINT. — Les Saints en paradis ne font jamais leur propre volonté , et cependant ils font tout ce qu'ils veulent , à cause qu'ils font toujours la volonté de Dieu , sans s'en départir d'un seul point. Dieu voulant consoler Jérusalem , après lui avoir fait mille belles promesses , comprend tout un mot : *Vocaberis voluntas mea.* (Vous vous appellerez ma volonté en elle.) Quelle merveille qu'une volonté créée , unie à la volonté de Dieu , ait autant de pouvoir et soit revêtue des perfections de la volonté divine ! Mais quelles sont les perfections et privilèges de la volonté de Dieu auxquelles les cœurs participent ?

1^o La première est que la volonté de Dieu consiste à faire tout ce qu'il veut et à ne vouloir rien que de bon. Quoi que ce soit ne peut s'opposer à Dieu , ni au ciel , ni sur la terre. J'ai beau

faire , la volonté de Dieu s'accomplira et s'exécutera enfin sur moi , sinon sa volonté de miséricorde , au moins sa volonté de justice et de vengeance.

2° La volonté de Dieu triomphe de la faiblesse et impuissance des créatures : l'eau , par la force de la volonté de Dieu , reçoit la vertu d'éteindre les flammes d'enfer et d'ouvrir le paradis par le baptême ; la mort , par le commandement de cette volonté de Dieu , revomit le Lazare.

3° De la liberté des cœurs. Quoiqu'il nous ait laissé la liberté de lui résister , néanmoins sa volonté est si forte et a tant d'attraits et de charmes , que , sans nous contraindre , il triomphe et surmonte toutes nos rébellions. Ça donc, chère ame , qui depuis si longtemps lui résistez, il faut se rendre à cette aimable volonté. C'est un Dieu qui vous parle , qui vous prie , qui vous presse. Voulez-vous amoindrir son pouvoir ? Votre cœur se combat lui-même. Dieu prend plaisir parfois à nous surprendre tout-à-coup , et nous rend facile ce qui nous était impossible ; il nous fait ses esclaves d'amour par une volonté victorieuse.

4° Dieu a une seule et heureuse impuissance,

qui est de ne pouvoir pécher : mais c'est le plus haut point de sa gloire que ses volontés soient si saintes et si droites , que non-seulement elles soient bonnes en elles-mêmes , mais encore qu'elles soient la règle de tout le bien qui se fait au monde , règle qui n'est et ne peut être jamais tortueuse ni dérégulée.

Les Saints en paradis participent à ce grand pouvoir de Dieu , par la parfaite conformité qu'ils ont à sa divine volonté. 1^o Ils ont pouvoir sur les ennemis de Dieu ; ils chassent les démons par un seul : *Je le veux* ; 2^o ils font sur les créatures insensibles des miracles quand il leur plaît et de toutes façons ; 3^o sur les cœurs. La plupart des victoires de Dieu sur les cœurs ont lieu par l'entremise des bons Anges. Les âmes religieuses touchent les cœurs , et il y en a qui prétendent que celles mêmes du purgatoire ont quelquefois cette pénitence d'aider les personnes agonisantes : « Ah ! direz-vous , la belle » et agréable pénitence ! Je désirerais bien un » tel purgatoire ! » Ah ! mes chères sœurs , si vous saviez ce que c'est d'être éloigné de Dieu , et d'endurer un moment de délai dans sa possession , d'avoir une petite prolongation d'exil : *Peregrinari à Domino* ! Que cela est pénible !

4^e Cette volonté des Saints , plongée dans celle de Dieu , devient toute sainte , sans pouvoir s'égarer et faillir , non par leur nature , mais par la grâce qui leur donne tout le mouvement. Donc si j'unis ma volonté à Dieu par l'obéissance , j'aurai empire sur les démons ; et , par opposition , si je suis ma propre volonté , je serai leur esclave. Si la volonté de Dieu est ma règle , les créatures m'obéiront , je ferai du fruit dans mon institut , et je deviendrai sainte ; mais si je ne le fais , tout me contredira , je ne gagnerai point d'ames , et ma volonté sera toujours criminelle.

2^e Point. — C'est proprement dans l'état religieux que règne la volonté de Dieu avec des avantages merveilleux , et cela par l'obéissance. Plus la religion est parfaite , plus il y a d'obéissance , et par conséquent plus la volonté de Dieu y a d'empire. L'obéissance se rend à Dieu seul , car , dès qu'on envisage son supérieur comme créature , ce n'est plus obéissance , mais esclavage ; et c'est ce qu'il faut bien remarquer. Le supérieur tient la place de Dieu. Après cela , je dis que le religieux obéissant remportera beaucoup de victoires : *Vir obediens loquetur victorias* ; il triomphera de tout :

1° Des démons. Combien a-t-on vu de Saints donner la chasse aux diables ! Mais souvenons-nous que l'obéissance est fort délicate , et que quelquefois , pour y manquer tant soit peu , Dieu permet qu'on en soit bien puni. Comme il arriva à saint Astion , pour avoir sorti sans congé de son supérieur , saint Epilecte , à cause qu'il avait crainte de lui être importun dans l'entretien de quelques honnêtes gens qui l'étaient venus trouver , fut tenté d'impureté par le chemin , et trois jours durant ne put se défaire de la tentation jusqu'à ce qu'il se fût repenti , et que son maître et lui eussent fait oraison pour ce sujet. Rien ne doit empêcher d'aborder la supérieure , et la supérieure doit aussi contribuer de son côté , donnant un accès merveilleux , un visage ouvert , qui montre un cœur de mère et qui facilite son abord.

2° Il obtiendra un empire souverain sur les créatures. Une infinité de bons religieux ont fait une infinité de miracles par l'effet de leur obéissance : un saint Maur marcha sur les eaux sans enfoncer ; un autre détourna une roche ; d'autres ont amené des lions , etc. Nous avons tant de peine à nous persuader que Dieu nous conduit par les supérieurs , et qu'ils ont son auto-

rité. « Oh ! mais , si ma supérieure savait ma » disposition , elle ne m'enverrait pas là. Elle » me parle d'une façon rude. » C'est Dieu qui vous tente. Saint Grégoire , pape , prit ainsi la tromperie que lui fit ce pauvre qui lui demanda , par quatre fois de suite, l'aumône : « Peut-être , » dit-il , que c'est Jésus-Christ qui me tente. » Il plaît à Dieu que nous obéissions sans raisonnement ; mais il ne faut donc point se dépitier. Ah ! j'aimerais bien mieux n'avoir pas tant d'esprit , pas tant de jugement et de conduite , et avoir plus d'obéissance. La prudence et le jugement doivent être au supérieur , mais aux sujets la seule obéissance. La supérieure peut se tromper , il est vrai ; mais si toutefois vous obéissez, Dieu ne permettra jamais qu'il arrive rien à votre préjudice. Saint Ignace se trompa lorsqu'il voulut envoyer un missionnaire aux Indes ; il reconnut après la volonté de Dieu et la suivit , en envoyant saint François-Xavier.

3^e Enfin les vrais obéissants triomphent de la mort même. Voulez-vous vous exempter de crainte ? Les bons religieux ne craignent pas la mort , mais ses suites. Obéissez , vous serez en joie à cette heure dernière comme ce religieux de saint Bernard , lequel était tout ivre de joie

en mourant , parce qu'il avait toujours obéi sans résistance aucune. Tâchez donc d'exceller, comme veut votre règle , en cette sainte vertu d'obéissance. Soyez sages quand il faut conduire les petites filles parler aux séculiers ; mais, quand il faut obéir , soyez comme des enfants.

3^e POINT. — Jusqu'ici nous avons considéré les avantages de l'obéissance pour chaque religieux en particulier : voyons-la maintenant sous un autre rapport , qui est que la Religion ne subsiste que par l'obéissance. Le bienheureux de Borgia disait que notre Compagnie se maintiendrait par trois choses : par l'oraison , par les persécutions et l'obéissance. De ces trois choses, mes chères sœurs, je ne vous en demande qu'une pour conserver cette maison dans sa première vigueur , où elle est encore par la grâce de Dieu : c'est que vous conserviez l'obéissance et que vous l'augmentiez tant que vous pourrez. Dans l'obéissance , le Père Eternel nous parle par la bouche de la supérieure ; le Fils nous montre son exemple pour obéir , et le Saint-Esprit nous porte et nous fortifie pour le suivre. Soyez ponctuelles aux ordres de votre supérieure , et puis à l'observance des règles , jusqu'aux plus petites. Etant malades , reposez-vous par obéis-

sance ; il n'en faut pas davantage pour vous sanctifier. La supérieure doit avoir un grand soin de pourvoir aux nécessités ; mais prenez garde surtout à ne point faire paraître vos difficultés et vos peines. Défendez vos supérieurs et prévenez même leur inclination , et Dieu continuera à verser ses grâces dans votre communauté.

CINQUIÈME JOUR.

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION.

De la solitude des Saints en paradis.

MAXIME. — Il n'y a que Dieu et moi au monde. *Ducam eam in solitudinem.*

1^{er} *Prélude.* — Figurez-vous que vous êtes avec le Fils de Dieu dans le désert , environné des bienheureux esprits qui le servent au défaut des hommes.

2^e *Prélude.* — Demandez l'amour de la solitude.

1^{er} POINT. — Le paradis est une solitude ; c'est un beau et grand désert.

1^o Tous les Saints y sont séparés des pécheurs ; ils n'ont plus de commerce avec le monde.

2^o Les Saints ne regardent que Dieu au ciel et en la terre ; ils ne voient que Dieu dans les bienheureux , et Dieu dans toutes les autres créatures.

3° Ils sont dans la même liberté que s'il n'y avait que Dieu et eux au monde : les affaires, les emplois, rien ne les divertit de Dieu. Dieu même dans le paradis est le premier en solitude ; Dieu est le seul par la singularité de sa nature , de son pouvoir et de ses autres perfections ; mais il n'est pas solitaire à cause de la pluralité des personnes divines : de même les Saints sont seuls , mais non pas solitaires , parce qu'ils sont en la plus belle , la plus grande , la plus noble , la plus agréable et la meilleure compagnie du monde , si bien qu'ils ont heureusement ensemble les avantages de la solitude et de la compagnie. Oh ! l'heureuse compagnie ! Oh ! l'aimable entretien ! Oh ! le doux commerce ! Oh ! qui pourrait goûter les délices d'une si sainte conversation !

2° Point. — Tel est le bonheur des religieux. Ils sont en Religion comme dans une solitude , et la solitude leur est un paradis. Plus ils se séparent des créatures , plus ils sont familiers avec Dieu ; ils lui parlent quand ils veulent ; ils le trouvent toujours prêt à les écouter et à les entretenir. Quel plaisir , quel contentement ! Dieu vous a donné de la dévotion , ma chère sœur , et par ce que vous aimez votre cellule ,

non par chagrin ni par aversion de vos sœurs , mais pour l'amour de Dieu , pour répandre librement votre cœur devant lui. Savez-vous ce qu'est votre cellule ? C'est le paradis. J'en dis autant du chœur et des lieux où l'on traite seul avec Dieu , parce que :

1^o Où est le roi , là est la cour. Dieu est dans votre cellule ; ce n'est pas un désert stérile ; il est tout émaillé de fleurs ; Jésus , qui est le roi des vertus , y est ; c'est donc un paradis.

2^o Vous faites , dans votre cellule , ce que les bienheureux font au ciel. *Vocabimus , ridebimus , amabimus , laudabimus* , dit saint Augustin ; *hoc erit in fine sine fine*. Au ciel et en la cellule , repos , amour , délices , louanges sans fin.

3^o En paradis , on a l'assurance de n'en sortir jamais , et votre clôture ne vous tient-elle pas enfermées jusqu'à la mort ? Que je vous aime , mes chères sœurs , de ne point sortir pour votre santé , et qu'il me déplaît de voir des religieuses en des maisons séculières ! Aimez toujours votre aimable prison , aimez votre cellule.

3^e PEINT. — C'est la conclusion qu'il faut prendre. Puisque notre cellule est un paradis , il en faut le moins sortir et y rentrer le plus !

que l'on pourra. « Quelquefois , dites-vous , je » le trouve bien rude ; il me semble que c'est » un petit enfer. » Comment le paradis et l'enfer se peuvent-ils accorder ensemble ? Ce dégoût arrive : premièrement , par la tentation du diable , qui nous persécute partout de peur que nous n'y trouvions Dieu ; deuxièmement par une secrète conduite de Dieu , qui vous sèvre de tendresse pour vous nourrir de viandes plus solides. Ce n'est pas l'esprit qui s'ennuie dans la solitude , mais le corps. On connaît que ce n'est que le corps , quand on voudrait bien y demeurer , y lire , y prier comme autrefois ; mais quand on se plaint , qu'on dit : « Ah ! que cette » messe est longue ! que l'office divin dure long- » temps ! » c'est l'esprit qui s'ennuie. Il faut retenir ces plaintes : puisque nous faisons apprentissage de la vie céleste , nous devons oublier le langage de la nature¹, pour apprendre le langage du paradis. Commençons donc le noviciat du paradis ; chérissons notre solitude ; et quand il nous en aura fallu sortir , rentrons-y au plus tôt , comme les bienheureux font au ciel. — Si la cellule est un paradis , qu'est-ce que le parloir ?

1° Fuyez., tant que vous pourrez , le parloir,

si la nécessité , l'obéissance ou la charité ne vous y obligent.

2° Quand vous y allez , mettez un entredeux entre vous et le monde. Ce n'est pas assez d'une grille : le monde est subtil et spirituel au possible ; opposez-lui la présence de Dieu.

3° On ne vous apporte rien qui vaille ; mais vous devez donner quelque chose de bon. Comportez-vous avec les séculiers en sorte que vous les embaumiez de l'odeur de votre sainte conversation. C'est là qu'on peut inspirer la crainte et l'amour de Dieu.

4° Etant sortie , examinez si vous n'avez point eu de complaisance , d'affectation , etc.

5° Ne rapportez point les nouvelles du monde dans vos conversations : le monde n'a que des bagatelles et des sottises à dire ; cela ne mérite pas le parler.

SUR LA SECONDE MÉDITATION.

Du silence des bienheureux.

MAXIME. — Quand Dieu parle au cœur , il faut que tout soit en silence. *Si tacueritis , salvi eritis : in silentio et spe erit fortitudo vestra.*

Chose étrange que , pour apprendre à se

taire , il faille parler ; et , s'il est difficile de garder le silence , il est aussi difficile de parler du silence. Il faut donc demander secours et pour vous et pour moi. *Loquere , Domine , quia audit servus tuus.*

1^{er} *Prélude.* — Voir Jésus au désert en silence , au milieu des Anges qui le servent avec respect et dans un profond silence , et font du désert un paradis.

2^e *Prélude.* — Réflexion : si notre cœur est en silence pour être la demeure et le paradis de Jésus , notre époux , lui demander l'amour du silence.

1^{er} POINT. — Le silence , qui est une vertu si noble et si nécessaire aux religieux , s'observe merveilleusement dans le paradis. Il consiste à ne point parler aux créatures , car parler au Créateur , ce n'est point rompre le silence , si ce n'est que , par une manière plus sublime , on se fait respectueusement devant Dieu pour l'écouter.

1^o Les Saints gardent le silence d'esprit qui éloigne d'eux toute pensée inutile.

2^o Le silence de cœur , n'ayant point d'affection , d'amour ou d'aversion pour les créatures.

3° Le silence d'imagination : ayant effacé les images des créatures : quand même ils seront ressuscités et qu'ils les verront de leurs yeux , tout cela sera sanctifié et divinisé ; et , comme en ce miroir artificieux du duc de Toscane qui ne représentait que l'image du duc , Dieu seul paraîtra et éclatera dans tous les objets et dans toutes les créatures.

4° Le silence de la langue : les Saints ne viennent parler sur la terre que très-rarement , très-peu , par miracle , et seulement des choses très-nécessaires.

5° Le silence d'action : de même qu'en édifiant le temple de Jérusalem on n'entendait point de coups de marteau ; dans la Jérusalem céleste il n'y a point de bruit ni de tumulte , mais tout y est dans le calme et la tranquillité.

6° Enfin , ils sont dans un silence d'extase , de béatitude et de félicité ; ils sont attentifs à écouter Dieu qui parle , par son verbe et sa parole , au fond de leur cœur.

Réflexion. — O cœur humain , à quoi t'amuses-tu ? Quoi ! tu ne parles point à Dieu ! O imagination , que tu es babillarde ! O langue , que tu t'échappes souvent ! Oh ! combien de fois , contre la défense de mon maître , ai-je réveillé

son épouse , pour verser dans son sein mes petites inquiétudes ! Quand les rois de la terre paraissent , tout le monde est en silence ; et où est mon respect en la présence du Roi du ciel ! O mon saint Ange , vous entendez toutes mes paroles indiscrètes , vous voyez mes impertinences ; retenez mon libertinage , etc.

2^e POINT. — Tous les bons religieux font un très-grand état du silence , et le gardent soigneusement , prenant pour leur modèle Jésus-Christ , maître de toutes les vertus , mais singulièrement maître du silence. Mais puisque Dieu nous a fait des créatures raisonnables et des organes parlants (comme disent quelques-uns), qu'il nous a donné une langue pour interprète de notre cœur , pour sa décharge , pourquoi se taire ? Je réponds : dites-moi pourquoi notre Seigneur , qui est le verbe et la parole éternelle de son Père , qui la profère sans cesse et la profèrera à toute l'éternité future comme à la précédente , pourquoi , durant sa vie , a-t-il si peu parlé ? Je remarque en Jésus-Christ plusieurs sortes de silence.

1^o Le silence de sagesse , au sein de sa très-sainte Mère et en la crèche , pour nous apprendre cette maxime de la sagesse chrétienne ,

qu'il faut se taire. Nous sommes tous pris par la langue : nos ennemis nous surprennent par nos paroles ; les curieux tirent nos secrets par la langue ; les démons nous perdent par la langue. O grande prudence de savoir se taire et parler en son temps ! Vous en avez grand besoin , mes chères sœurs , vous qui en faites leçon et avez à traiter avec tant de sortes de personnes : les filles que vous instruisez , leurs parents et les vôtres , des directeurs , des ecclésiastiques , qui viendront peut-être à dessein de voir comme vous parlez ; il ne faut qu'un mot pour les mal édifier ou pour les sauver. Que de prudence pour dire seulement le nécessaire , pour ne point découvrir les choses de votre maison ! Mais quelle prudence pour conserver l'union entre les unes et les autres ! L'une se blessera d'un mot , une autre ne fera qu'en rire ; et il faut connaître et user en cela de discernement pour conserver la sainte charité , qui est comme le cœur , qu'on ne blesse point sans mourir.

2° Jésus , au Saint-Sacrement , garde un merveilleux silence d'amour depuis seize cents ans. Un auteur remarque qu'il n'y a jamais parlé. Je sais bien que le Père Dupont , ne pou-

vant un jour comprendre comment on pouvait trouver du plaisir dans l'humiliation , come notre règle le commande , s'en alla , tout affligé , se jeter devant le Saint-Sacrement ; une voix en sortit , ou plutôt un rayon de lumière , qui lui fit entendre et goûter ce qui lui semblait impossible. Je sais bien encore qu'un grand prédicateur de Compagnie s'étant perverti , et passant devant le Saint-Sacrement avant sortir de nous quitter , une voix comme un tonnerre lui dit ces paroles : « Ce n'est pas moi qui , le premier , te délaisse ; c'est toi qui m'abandonnes. » Mais toutes ces voix sont miraculeuses et n'empêchent pas le silence de mon Sauveur , qui se tait là pour écouter nos difficultés. Gardons , je vous prie , ce silence d'amour , s'il était question d'altérer la charité , de dire une parole piquante. Oh ! mordons-nous plutôt la langue que de parler contre la supérieure , et les choses qui exigent la bouche serrée ; et quand nous rompons le silence , recevons la correction avec amour. Et sachez que si vous ne vous corrigez vous-mêmes , personne ne vous en pourra corriger. Je ne garderai pas le silence par crainte de pénitence , mais par amour de mon institut. Oui , après tout , je vois bien que je dois obser-

ver le silence ; j'aime tant la Religion , que je ne la veux pas offenser ; je ne veux pas blesser ma mère , qui est la Religion , dans la prunelle de l'œil.

3° Jésus a gardé un silence de force dans sa passion et sur la croix ; il ne s'est plaint qu'une fois à son Père. Plaignez-vous à votre Epoux , tant qu'il vous plaira ; cela vous est permis ; il écouterà vos plaintes ; mais vous plaindre des créatures et aux créatures , oh ! jamais , sinon à celles qui vous tiennent sa place. Ordinairement nous faisons le contraire. Quand on vous offense , dit saint Augustin , retenez la langue , retenez la main. En Religion , on ne frappe que de la langue ; mais les plaies de la langue sont souvent plus rigoureuses et plus dangereuses que les plaies de la main. Un auteur moderne dit que notre Seigneur n'a jamais mieux montré sa force qu'en deux choses : l'une , en privant son corps des douaires de la gloire ; l'autre , en gardant le silence au milieu des tourments. Pilate aussi en fut tout surpris et étonné , se doutant qu'il y eût pour cela en sa personne quelque chose de divin. Quand je vois une religieuse qui se fait aux injures et aux mépris , oh ! dis-je , il y a là quelque chose de Dieu , cette force marque l'esprit de Dieu en elle.

4^e Le quatrième silence de notre Seigneur est un silence de gloire dans le sein de son Père , où il est le terme de sa locution. Il n'appartient qu'au Père de parler ; c'est au maître à parler. Quand vous parlez en sa place et par son autorité , imitez le Fils , c'est votre époux. Dans le ciel , sa béatitude est de recevoir et d'écouter. Oh ! que la nature nous a obligés en nous donnant deux oreilles et une seule langue , pour être muets , comme ce grand et divin poisson , dans l'océan de la miséricorde et de la providence ! Nous sommes tous si légers à parler et à blesser par la langue , que , pour cette raison , nous devons pardonner très-facilement les paroles qui nous choquent , puisque nous y sommes tous sujets.

3^e POINT. — Le silence est une marque assurée de prédestination. Si vous vous taisez , vous serez infailliblement sauvée ; en voici les preuves :

1^o Vous évitez presque tous les défauts. Il est moralement impossible de rompre le silence sans faillir ; car 1^o ou le principe est criminel : c'est le trouble de votre cœur , quelque passion émue ; 2^o ou le dessein , c'est pour vous désennuyer , au préjudice de la Religion , hors le temps destiné ; 3^o ou le sujet : car , de quoi parlez-vous ?

Je n'oserais le dire , vous le savez bien , tant il y a qu'il est fort difficile que vous n'en retourniez la flèche au cœur , et le remords en la conscience , car si vous n'aviez plus de remords , vous n'auriez plus de crainte de Dieu.

2° Si vous gardez le silence , vous vous disposez à l'entretien avec Dieu ; si vous avez la communication avec Dieu et l'esprit d'oraison , vous êtes assurées de votre perfection et de votre salut. Notre Seigneur est descendu dans les entrailles de sa sainte mère durant le silence de la nuit , *Dùm medium silentium tenerent omnia*. Et quand est-ce que J.-C. entre dans votre cœur pour en prendre possession ? *Dùm medium silentium* , lorsqu'il est en silence et en tranquillité. Arsénius autrefois voulant quitter la cour , entendit une voix céleste qui lui disait : *Fuge , tace , quiesce* , fuyez , taisez-vous , et vous aurez le repos que vous cherchez : ensuite , étant dans le désert , quelques gens de condition allant le trouver , Arsénius s'enfuit dès qu'il les aperçut ; ceux-ci le poursuivirent , pensant qu'il ne les voyait pas. L'autre redoublant sa course et s'enfonçant toujours plus loin dans le désert , l'un d'eux se prit à lui crier : « Eh ! mon père , arrêtez , c'est pour
« Dieu que je vous suis. » Alors, Arsénius répon-

dit : « C'est pour Dieu que je vous fuis. » Ainsi, quand quelque sœur voudrait converser hors le temps, et qu'elle couvrirait sa dissipation de quelque beau prétexte : « C'est pour me consoler » avec vous que je veux parler. » — « Ah ! répondez, c'est pour me consoler avec Dieu, que je veux me taire. » Et dites cela, sans l'affliger, non pas avec dédain, mais avec adresse et charité.

3^e Une ame qui garde le silence a trouvé moyen de garder toutes les vertus. La langue n'est qu'un petit morceau de chair, et cependant pour cette petite langue toutes les vertus sont employées à lui faire un corps-de-garde. Cassian, étant tout jeune religieux, avait apporté du monde et de sa condition, qui était noble, une liberté de parler à toute heure et fort haut (car les gens du monde parlent haut) ; Isidore de Peluze, pour le corriger de bonne heure de ce défaut considérable et nuisible à un religieux, lui écrivit : « Savez-vous ce que vous avez fait ? vous » avez bâti une citadelle forte et haute ; on ne la » prendra point par assaut ; mais vous avez laissé » la ^dporte ouverte par où l'ennemi entrera. » Fermez cette porte, mes chères sœurs, toutes les vertus sont à couvert ; et même, pour la fermer, toutes les vertus se pratiquent.

4^e Enfin le silence est une béatitude avancée. On voyait jadis cinq mille religieux dans un monastère où régnait un aussi grand silence que s'il n'y eût eu personne. O la belle image du paradis où tout est en paix et ravissement ! Que cela est beau en vos maisons de n'entendre que le silence , si le silence se peut entendre ! Toute la difficulté du silence vient de notre faiblesse. Jésus-Christ, dit saint Chrysologue , n'avait pas besoin de la consolation des créatures , parce qu'il était parfaitement réglé. C'est une marque visible de faiblesse, d'un cœur vide de joie et de paix , que de chercher tant à s'entretenir ; et, quand on voit une sœur qui y est sujette , on peut croire cela d'elle sans jugement téméraire. Vous connaissez les lieux et les instants que la règle vous prescrit pour le silence ; mettez, je vous supplie , toute l'espérance de votre sainteté et de la vigueur de votre maison au silence, et assurez-vous que, tant qu'il sera bien gardé , comme il est par la grâce de Dieu , l'observance y fleurira, et Dieu , voyant votre langue pure et innocente, s'en servira pour toucher le cœur de ces petites filles et des personnes avec qui vous devez traiter.

SUR LA TROISIÈME MÉDITATION

De l'humilité des anges et de leurs emplois.

Et angeli ministrabant ei.

MAXIME. — Il n'y a point de petit office dans la cour du Roi des rois.

1^{er} POINT. — Dans la cour du ciel personne n'est oisif ; tous ont leurs emplois, tous sont occupés au service de Jésus-Christ, et particulièrement les Anges, au dire du prophète royal : *Qui facis Angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem*, ils sont très-prompts et actifs comme le feu à rendre leurs devoirs à ce Roi de gloire ; et il est à remarquer que ces nobles esprits ne servent pas à Jésus-Christ seulement comme Dieu, mais aussi comme homme, et par conséquent s'abaissent à une nature inférieure à la leur. Sur cette vérité, faisons ces considérations :

1^o Du grand nombre et de la multitude innombrable des Anges et des serviteurs de notre Seigneur. Saint Thomas, qui ne conte point des fables, dit qu'il y a plus d'Anges au ciel qu'il n'y a de feuilles à tous les arbres, de gouttes d'eau dans la mer, d'atômes en l'air, etc. O la belle

cour ! oh ! que mon Dieu est grand d'avoir un si prodigieux nombre de serviteurs ! Oh ! que j'en suis aise !

2° De leur diversité. Pas un ne se ressemble , et même tous sont de différente espèce. Ici , les hommes , quoique de même espèce , diffèrent tous de visage et d'humeur en quelque chose et dans la grâce même. Toutes les voies de Dieu ont quelque diversité , chose merveilleuse. C'est une conduite de Dieu , que ses ouvrages ne pouvant en eux-mêmes égaler la grandeur de l'ouvrier , se récompensent , pour ainsi dire , par la diversité.

3° Dans cette diversité , il y a aussi inégalité d'emploi : les uns sont assistants devant la majesté de Dieu , les autres sont servants destinés au gouvernement de ce bas monde ; et les autres sont assistants et servants tous ensemble. Pour moi , je crois que tous sont tantôt assistants et tantôt servants , tout prêts et disposés à exécuter les ordres de la divine Majesté , suivant ce que dit saint Paul : *Nonne omnes sunt administratorii spiritus missi in omnem terram ?* Or , leurs emplois sont plus ou moins considérables. Il y a des Anges qui meuvent les cieux et les astres ; d'autres qui gouvernent les monarchies ; d'autres ,

les villes , les communautés , et même chaque église ; d'autres , chaque espèce de créatures ; et les autres sont les titulaires des hommes , où encore , il y a , ce semble , plus ou moins , car quelques-uns sont pour les rois , d'autres pour les pauvres : l'un gardera un prédestiné , l'autre un réprouvé ; peut-être un archange gardera une sœur-laïe inconnue qui paraîtra avoir l'esprit faible et aura grande vertu , etc. Aux âmes les plus élevées en sainteté , Dieu destine des Anges plus sublimes. Tous les Anges , ainsi occupés , sont subordonnés les uns aux autres : assujettissement partout. Quelle merveille dans l'économie divine !

4° Tous sont parfaitement contents dans cette diversité et inégalité , celui qui garde un pécheur et un gueux , autant que ceux qui gardent un Roi et un Saint ; tous servent de bon cœur et ne regardent rien que la volonté de Dieu. Rien n'est petit dans la cour de ce grand Roi. Quelle obéissance ! Quelle soumission ! Mais , pour eux , le plus considérable est l'humilité : est-il possible que , depuis près de soixante ans que je charge la terre comme un bois inutile , cet Ange me suit , compte mes pas , triomphe si je fais quelque petit bien à l'hon

neur de Dieu , ou conçoit du déplaisir , en concevrait , dis-je , s'il en était capable , quand il voit mes lâchetés et mes imperfections ! Oh ! que nous devons aimer nos Anges ! Mais grande confusion si nous ne nous humilions comme eux et si nous ne nous contentons de notre office. Hélas ! si ces bieuhoureux esprits suivaient leur raisonnement naturel , ne pourraient-ils pas dire : Et pourquoi , moi , servir cet homme ? C'est un endurci. Pourquoi tant de peines inutiles ? Pourquoi tant d'assiduité ? — Oh ! c'est assez que Jésus , le Roi des cœurs , leur commande , pour obéir et s'anéantir. Ils prennent plaisir à voir régner sur eux cet Homme-Dieu : cela est admirable. Qu'est-ce de voir un roi saint Louis à l'hôpital , aux pieds d'un pauvre , en comparaison d'un Ange ? Confusion donc ; si nous voulons tenir notre rang , cela serait insupportable ; pour quoi estimerai-je des offices bas , puisqu'ils regardent Jésus-Christ ? Les Anges font gloire de conduire une ame , et moi , je me laisserais de mon institut ! Suis-je plus qu'un Ange gardien ? J'en ai soixante à garder , et lui se contente d'une seule ! O bonte ! O humilité incompréhensible des Anges !

2^e Point. — Venons aux Anges terrestres qui

sont en la Religion. Apprenons à nous acquitter de nos emplois comme les Anges. C'est ce que notre Seigneur révéla à une ame sainte qu'il aimait tendrement , sainte Gertrude , à cause des vertus qui éclataient en elle , savoir , sa pureté , sa douceur , sa fidélité à communiquer les grâces qu'il lui départait , sa charité et son humilité , et moi j'ajoute l'obéissance , pour dire que ce sont les six ailes qui vous doivent élever à l'amour séraphique où vous appelle votre état.

1° Une Usurline doit avoir une pureté angélique pour traiter avec les séculiers sans contracter aucune tache ;

2° Une douceur , une bénignité dans la conversation, dedans et dehors , surtout avec les plus viles personnes , sans jamais dire aucune parole d'amertume , de colère , de raillerie , etc. ; mais que tous vos discours soient comme confits dans le sel de la douceur et de l'amour.

3° Une communication fidèle des talents que Dieu vous donne ; employez-les au bien des autres , et persuadez-vous que Dieu vous les a donnés pour cela. Telle sœur , si elle ne s'épargnait point , ferait des merveilles pour l'institut. Ah ! ne faites point la renchérie , de peur d'encourir le reproche du mauvais serviteur qui enterra le

talent de son maître ; travaillez courageusement. Laissons la libre disposition de nos emplois entre les mains de nos supérieurs , et celle de nos cœurs entre les mains de nos bons Anges.

4° Charité et zèle ardent pour la gloire de Jésus-Christ : rien dans nos emplois que nous envisagions plutôt que les consolations d'amour-propre ; cela sera tout convenable à mon âge , à mon humeur ; y trouverai-je ma commodité , et puis avec les personnes de même office y a-t-il convenance , etc. , etc. — Ensuite , quand on est dans l'exercice , la complaisance , le désir de plaire , d'être considérée , etc. — Ah ! étouffons tout cela , rien par respect humain : c'est chose digne de compassion que nous perdons quasi tout ce que nous faisons ; faute de pure intention , nous rampons toujours par terre. On cherche son intérêt , sa commodité , ou bien , on fuit la contrainte , et la peur de la contrainte seule en arrête un grand nombre. Ah ! mes chères sœurs , travaillez fidèlement pour votre époux , et vos peines ne seront pas perdues.

5° Une parfaite obéissance : aimez la dépendance. Désirez plutôt obéir que commander. Quand je considère les supérieurs , je suis saisi de trois sentiments : le premier d'honneur et de

respect qui leur est dû ; le second , de joie de me voir entre les mains de mon Dieu , qui me gouverne par eux ; et qu'est-ce qui pourrait me manquer ? le troisième , de frayeur et de tremblement pour eux , parce qu'ils sont en très-grand péril. Ils ont une charge fort lourde ; c'est un état très-dangereux pour l'ame, pour la paix, pour la liberté du cœur. Eh quoi ! après avoir passé les années en oraison avec contentement , être contraint de s'occuper de mille soins et inquiétudes , outre ses propres faiblesses , il faut porter celles de toute une maison. Quelles peines pensez-vous qu'éprouve une pauvre supérieure à démêler les affaires , les difficultés ; et , après tout cela , saint Chrysostôme dit que c'est comme un miracle quand ceux qui gouvernent se sauvent. En Religion , il se fait des miracles continuels , car , par la grâce de Dieu , nous voyons les supérieurs porter leur fardeau et ceux des autres , et avec cela courir à la perfection , et arriver à la sainteté. O prodige ! Si nous savions ce que pèse la charge , jamais ne cesseraient notre reconnaissance et nos remerciements envers la supérieure,

6° L'humilité , l'inclination au dernier lieu , mettre l'honneur dans la bassesse. Jésus-Christ

n'a pas choisi au monde la royauté et la grandeur ; tout cela est roture devant Dieu , c'était la pensée de M. de Renty ; il tenait sa noblesse pour une roture , parce que le Fils de Dieu l'avait méprisée. De plus , nous sommes venus en Religion pour nous humilier ; et , pour avoir vécu vingt années , devez-vous être moins humbles ? Ne savez-vous pas que plus vous serez bas , plus vous serez près de Jésus-Christ ? Concluons donc qu'en Religion le lieu le plus ravalé , le moindre office est le plus assuré et le plus honorable ; et c'est l'objet du troisième point.

3^e POINT. — En Religion , on monte en descendant et on descend en montant , comme les Anges de l'échelle de Jacob montaient et descendaient. Quoiqu'un bon religieux doive avoir toujours plus d'inclination à descendre qu'à monter , monter , c'est exercer les grands emplois , descendre , exercer les moindres ; il ne faut point refuser les plus élevés en disant qu'on est incapable ; c'est une fausse humilité. Quand l'obéissance vous y destine , montez-y , mais tenez-vous les plus humbles sans vanter votre autorité et sans signe de suffisance , sans vous louer , *j'ai fait ceci* ; quand il faut descendre ,

abaissez-vous encore plus bas. Mes chères sœurs, si nous agissons naturellement, il n'y a pas moyen d'arriver là, je le sais bien ; mais l'esprit d'Ursuline ne suit pas la nature, c'est un esprit de courage : s'humilier pour fructifier dans les âmes. Hélas ! que de sujets de nous humilier ! Tout nous y oblige. Le bien que nous faisons procède tout de la grâce ; nous sommes ingrats pour le bien, et coupables pour le mal. Dans une de vos maisons, quelques âmes ont une belle pratique à mon gré : c'est un saint défi et un combat amoureux à qui s'humiliera davantage. Comme il n'y a rien de plus humble que les Anges, et qu'ils ont gagné leur gloire par la soumission à un homme, voyez ce qu'on peut demander à chaque chœur pour s'établir dans le véritable esprit d'humilité :

Aux Anges du premier chœur, une si profonde humilité que jamais vous n'ayez de peine à vous laisser conduire ;

Au second, une véritable humilité qui vous empêche de jamais dédaigner personne ;

Au troisième, qu'il vous fasse reconnaître indignes des grâces de Dieu,

Au quatrième, qu'il vous fasse voir et reconnaître qu'il n'est rien de plus faible que vous ;

Au cinquième , la grâce de ne jamais ambitionner de charge ;

Au sixième , que vos péchés et imperfections ne mettent jamais obstacle à la grâce ;

Au septième , l'humilité et le respect qui vous disposent à être le trône de Jésus ;

Au huitième , quoique indignes des lumières célestes , ils vous les départent , pour connaître votre misère et les miséricordes de Dieu ;

Au neuvième , quoique indignes de l'union divine , ils vous impêtrent cette grâce de ne vous attacher jamais qu'à Dieu.

SIXIÈME JOUR.

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION.

Les Saints portent leur paradis partout.

Tout le profit des exercices et toute la vie spirituelle consistent en la pratique des trois maximes de ce jour.

Semper vident faciem Patris mei qui in cælis est.

MAXIME. — Dieu me voit.

1^{re} *Prélude.* — Représentez-vous l'immensité de Dieu , qui est partout et qui voit tout , comme le soleil éclaire tout de sa lumière.

2^e *Prélude.* — Demandez la grâce de vivre perpétuellement en la présence de Dieu.

1^{er} POINT. — Les Anges et les bienheureux ne sont heureux que par la vue de Dieu , et jamais ils ne perdent cette vue ; ils portent partout leur paradis ; quelque part qu'ils aillent , ils voient la face de Dieu ; comme le rayon qui éclaire ici-bas ne laisse pas d'être uni au globe

du soleil , le Sauveur du monde porta le paradis jusqu'aux enfers quand il y descendit ; et quand les Anges sortent du ciel , ils ne quittent pas Dieu : il est partout , partout ils le voient et jouissent de son adorable présence.

2^e Point. — Ce privilège appartient aussi à l'état religieux ; il est plus aisé à une ame qui est dégagée du monde de vivre en la présence de Dieu et de se souvenir de lui, qu'aux mondains qui n'y pensent presque jamais. Cette présence de Dieu est suivie de trois grands biens : le premier , c'est la joie et l'assurance , car que peut craindre une ame qui a Dieu pour sa défense ; le second est la ferveur ; qui peut être lâche , se souvenant que Dieu le voit ? le troisième , la modestie et le recueillement intérieur ; une ame sainte en Religion porte aussi toujours sa béatitude dans son cœur , en quelqu'emploi qu'elle soit et sans se bander la tête. La présence de Dieu , propre de votre état , mes chères sœurs , est premièrement d'élever souvent votre esprit à Dieu par des aspirations amoureuses ; secondement , d'avoir un certain respect et présence d'esprit à ce que vous faites : ce que je ne comprends point mieux que par la comparaison des courtisans devant leur prince : ils ne perdent

jemais le respect , et néanmoins ils ne sont nullement contraints ; mais ils ont une telle habitude du respect , qu'ils entretiennent le prince avec liberté et facilité , conservant l'attention sur eux, qui les empêche de commettre une faute ; voilà notre exemple. Quand une parole nous surprend dans la présence de Dieu , nous y sommes insensibles ; mais si elle nous trouve dans la dissipation (qui est notre mal) , nous voilà choquées. Evitons donc l'épanchement , soyons , en toutes nos actions , dans une réserve pleine de sagesse , de retenue et de circonspection. La pensée me vient de vous donner un avis pour l'oraison : il y a des âmes qui ont le don d'oraison sans le savoir ; le raisonnement n'y est pas tant nécessaire , surtout après plusieurs années d'oraison , quand Dieu vous donne même dès l'entrée quelque sentiment d'humilité ou autre sainte affection , comme un certain respect en sa présence ; ne craignez pas de vous y occuper ; ouvrez votre cœur pour recevoir ce baume qui doit se répandre et jeter son parfum ; donnez tout loisir à votre âme de goûter Dieu : de là dépend votre établissement en lui pour toute la journée. Oh ! qu'heureuse est l'âme qui peut dire avec David : *Providebam Deum in conspectu*

meo semper. (J'avais toujours Dieu devant les yeux.) O le puissant motif pour vivre dans la ferveur de l'innocence ! Dieu me voit , ô la douce consolation ! Dieu sait tous mes besoins.

3^e Point. — Les réprouvés sont directement opposés aux bienheureux , car ces malheureux portent toujours leur enfer partout ; telles aussi sont les âmes lâches et les mauvais religieux ; ils portent partout leur mauvais cœur , qui est pire que l'enfer , étant privés non-seulement de la vue , mais même du souvenir de Dieu. Ils ont perdu , et perdu par leur faute , le goût et le sentiment des choses de Dieu et de son service ; ils sont toujours dans l'épanchement , ensuite de quoi , ils tombent , comme des aveugles , de précipice en précipice. Quelle joie puis-je avoir , disait Tobie , étant privé de la lumière du soleil ? Disons de même : quelle joie et quel bien peut avoir une âme qui est privée de la présence de Dieu ? Oh ! que je plains ceux qui perdent la solide dévotion ! ils ne jouissent jamais de cette manne cachée , que Dieu réserve aux âmes fidèles , et souffrent une privation perpétuelle de Dieu. O le pitoyable , ô le misérable état !

SUR LA DEUXIÈME MÉDITATION.

De l'amour que les Saints ont pour Dieu.

Tout le profit des exercices consiste en la pratique de ces trois maximes : *Omnia vestra in charitate fiant* , c'est-à-dire , tout par amour , rien par contrainte , par crainte , rien par force , par dépit , par colère , à regret , etc.

1^{er} POINT. — Le paradis est le lieu de feu et de flammes. Le plus grand bonheur des bienheureux en paradis est d'aimer Dieu sans cesse , de n'aimer que lui et de faire tout par amour. Cette pratique seule est capable , sur terre , de faire une ame sainte. Demandez à un bienheureux quels sont la fin , le principe , le motif et la règle de toutes ses actions : Le pur amour , sur le modèle de Dieu que j'aime souverainement et infiniment ; et je n'aime rien que pour lui-même. Le cœur humain a quatre veines qui lui font comme quatre couronnes ; l'amour divin a quatre couronnes et royaumes , où il exerce son empire , car il est roi de l'entendement , de la volonté , de la partie irascible et de la concupiscible. L'esprit et l'entendement des Saints est tout plein de lumières d'amour , sans aucunes

ténèbres ; leur volonté , toute pleine de flammes d'amour , mais flammes vives , sans lâcheté ; leur irascible est remplie des forces de l'amour , d'un amour agissant , vigoureux ; et la concupiscible des joies , des délices et du repos de l'amour. Oh ! que cette vie est admirable ! Le pur amour , dit saint Bonaventure , a quatre belles qualités : *Nulli formis , omni formis , uni formis , Dei formis*.

Premièrement , le pur amour n'a point de forme , point d'attaches aux créatures ; sa devise est rien ne me plaît , rien ne me touche ; il ne considère les créatures que comme couvertes des rayons de la Divinité.

Secondement , il a toutes sortes de formes , tout me plaît , dit-il : sainte contradiction , rien ne me plaît , tout me plaît , rien ne me choque , j'embrasse le bien de toutes les créatures , je suis insatiable au service de toute la maison de mes sœurs , etc. : *Omnia omnibus factus sum* , je m'accommode à tous , je suis petit avec les petits , joyeux avec les gais , triste avec les tristes , etc.

Troisièmement , dans cette grande variété de formes , l'amour pur n'a pourtant qu'une forme , une grande égalité dans l'adversité comme dans

la prospérité , parce que , n'aimant que Dieu , il le trouve toujours partout.

Quatrièmement enfin , il passe jusqu'à la déiformité , jusqu'à se changer en Dieu. O le bel emploi d'amour , de se transformer tout en Dieu ! *Ego dixi , dei estis*. Les bienheureux aiment Dieu comme Dieu s'aime , sans interruption ; mais ils n'aiment pas Dieu autant qu'il est aimable ; ils ne le pourraient ; c'est la différence de l'amour de Dieu de celui des Saints. Ah ! mes chères sœurs, nous avons un avantage en amour, par-dessus les bienheureux ; le dirai-je ? nous pouvons croître en amour , et eux ne le peuvent plus , parce qu'ils sont au terme. Il y a des âmes saintement martyrisées du désir d'aimer Dieu ; elles croissent continuellement en amour sans le voir , et se rendent aussi bienheureuses sans le connaître. O le merveilleux état !

2^e POINT. — Quel bien de l'état religieux d'être la demeure de l'amour divin sur la terre ! Mais avouons , à notre confusion , qu'il y a pourtant très-peu de pur amour. Il n'y a que Dieu qui s'aime autant qu'il mérite , parce qu'il n'y a que lui qui étant infini peut produire un amour infini. Les Saints au ciel aiment Dieu de toute leur puissance ; ils sont heureusement engloutis

et absorbés dans cette mer d'amour ; ils ne peuvent retenir l'impétuosité d'amour ; mais ici-bas nous ne saurions avoir un amour actuel continu, la sainte Vierge exceptée. Parfois on en voit trois ou quatre jours occupés en Dieu et comme en extase d'amour , comme un saint Antoine ; cela est très-rare et ne dépend pas de nous , je ne vous le souhaite pas , mais bien la pureté d'amour , propre de cette vie mortelle , de ne vous éloigner jamais de Dieu , principe d'amour , et de n'admettre volontairement aucune impression des créatures ; mais, hélas ! *quis est hic ?* quel est celui qui ne suive point sa curiosité , son amour-propre ? Les raisons sont :

1° Peu de religieux vivent sans erreur ; on a toujours quelque maxime ou opinion fausse , ou sans quelque dessein , il faut venir à son compte, et quand nos petites entreprises ne réussissent pas, il faut tant de consolation , etc.

2° Peu sont sans tache , sans liaison à quelque créature , autre que celle dont le Saint-Esprit est le nœud , quand ce ne serait que l'attache à nous-même ; c'est la créature qui est le plus à craindre. Oh ! qu'il y a peu d'âmes qui ne tiennent à la terre par quelque petite racine du cœur ; c'est nous que nous aimons en tout, même en nos amis.

3° Peu d'ames sont tellement embrasées d'amour divin , qu'elles n'aient quelque faiblesse. Tout le monde est pris par son faible. Nous avons tous un faible par lequel le diable nous attaque : c'est pourquoi, dit saint Ignace , c'est ce côté-là qu'il faut fortifier , et, avant toutes choses , le bien connaître :

Premièrement , le faible d'une Ursuline sera d'ordinaire quelque amitié ou confidence au dedans ou dehors : Ah ! source de défauts et d'inquiétudes.

Secondement, une Ursuline , fille de lumière, éclairée comme un chérubin pour éclairer les autres, a souvent pour faible le point d'honneur, désir d'estime , etc. ; chacun met son point d'honneur à fantaisie ; tant y a , cela arrête ; c'est le faible des grandes ames.

Troisièmement , un autre faible encore est l'attache à la consolation divine; on s'embarrasse dans les ténèbres à l'oraison. Oh ! les ames parfaites sachant que le Fils de Dieu a consommé le chef-d'œuvre de notre salut par ses souffrances et sa mort , ne trouvent point de voie meilleure pour s'unir à Dieu que la patience dans les dérélictions.

Quatrièmement , enfin , il y a très-peu d'ames

qui n'aiment leur repos : nous avons tous un petit lit de repos , parce que notre amour est tombé du ciel , il a été fort blessé , et , étant resté malade , il lui faut un lit , une petite créature , un petit néant où il se repose. Mais , mes chères sœurs , ne paraissent pas trop en ce lit ; *Tolle grabatum tuum* , comme disait notre Seigneur au paralytique , portez votre lit , c'est-à-dire , que cette imperfection ne vous porte pas , mais portez-la. Réglez votre curiosité en lisant ; on ne vous défend point la lecture , mais que votre science vous humilie , etc. Saint Bonaventure dit : « Pour arriver à la perfection , montez » toujours sans vous reposer , car jamais vous » ne sentirez de lassitude tant que vous monte- » rez , mais bien dès que vous vous reposerez. » Qui que ce soit , dit saint Augustin , s'amuse et se délecte en quelque petite chose : un homme de bien aura du plaisir à un petit jardin , à une chaîte , etc. Mes chères sœurs , quelque part que nous nous cherchions , fût-ce à l'oraison , en nous y trouvant , nous trouvons un prodigieux monstre , et très-préjudiciable : mais si une religieuse prenait une satisfaction trop naturelle à un ouvrage ou à l'instruction , faudrait-il qu'elle les quittât ? non , mais qu'elle renonçât

à elle-même et se dirigeât uniquement vers Dieu, comme en santé on ne laisse pas de manger des aliments auxquels on prend naturellement plaisir.

3^e POINT. — Le religieux qui fait tout par intérêt et jamais rien par amour, est dans un état pitoyable et un objet indigne de notre entretien et de notre vue ; détournons-en donc nos yeux, et apprenons aujourd'hui trois secrets pour purifier de plus en plus notre amour.

Le premier est d'ôter tout le superflu de nos cœurs. O le bel exercice ! chaque jour, à l'examen du soir, voir si nous avons retranché quelque chose pendant le jour, quelque curiosité, soin de l'avenir, qui empêche de bien faire l'action présente. J'ai une maladie qui occupe tout mon soin, j'anticipe mes inquiétudes futures et redouble mon mal : sans cela, ce ne serait qu'un jeu. Coupons, taillons ces soins sans miséricorde ; c'est la grande difficulté de cette vie de retrancher ainsi ce qui est enraciné et comme incorporé avec nous. S'il fallait retiger de nos corps la nourriture prise depuis trois ou quatre jours ; quelle peine aurait-on, il faudrait mettre en pièces toutes les parties auxquelles elle aurait été distribuée ; il en est de même de nos défauts ;

et, dans cette entreprise , il ne faut pas perdre courage , car le courage triomphe de tout. Attachons-nous donc chaque jour à en déraciner quelqu'un.

Le second secret pour purifier notre amour est d'ajouter tous les jours de nouvelles vertus comme les peintres achèvent leurs tableaux , couchant couleur sur couleur , trait à trait , etc. Ceci comprend la pratique générale de toutes les vertus , prise sur le modèle des Saints , et sur le premier original qui est notre Seigneur. Ainsi , un jour , copier l'amour plein de zèle de saint Pierre ; un autre , l'amour de tendresse de saint Jean , l'amour de sagesse et de discrétion de saint Paul , disciple fait de la main de Jésus-Christ triomphant, l'amour anéanti d'un saint Alexis, etc. Quand , dans vos sœurs , vous voyez quelques vertus , imitez-les , comme vous savez que faisait saint Antoine. Or , comme dans l'école on dit que Dieu est mieux connu par négation que par affirmation , j'estime plus le premier moyen que le second , et l'abstenir que l'agir , parce qu'il est impossible de s'abstenir du mal , autrement qu'en pratiquant beaucoup de vertus ; et puis , sur toutes choses , il faut craindre de déplaire à Dieu et de souiller notre ame.

Troisième secret : Après tout , mes chères sœurs , ce portrait d'amour ne s'achève que par application et impression comme un cachet sur la cire ; si Dieu n'applique notre cœur sur son cœur , et ne nous donne lui-même la perfection , nous ne l'aurons jamais , tellement que le grand secret est de nous prosterner incessamment à ses pieds et de nous approcher de lui au Saint-Sacrement. Pour l'amour de Dieu , mes chères sœurs , ne vous retirez jamais de la confession et de la communion ; quoi que ce soit ne doit vous empêcher de communier que le péché mortel , et si , par malheur , vous y étiez tombées , confessez-vous , et puis approchez-vous de la sainte Table avec humilité ; allez-y pour recevoir ce don immense , gage de la béatitude , ce baiser divin , après lequel les Saints soupirent dans le ciel : *Osculetur me osculo oris sui*. On dit que les corps des bienheureux , réunis à leurs âmes glorieuses à leur entrée dans le ciel , iront tout premièrement adorer et baiser les sacrées plaies de notre Seigneur , sources de leurs qualités glorieuses. Une âme , à la communion , reçoit les douaires de l'amour crucifié et crucifiant , pour purifier toujours l'amour-propre et augmenter les vertus. Ne quittez jamais aucun

moyen de votre perfection, mais surtout celui-ci, parce qu'après tous nos efforts, qu'il faut toujours faire, tout est inutile sans la miséricorde de Dieu et sans son impression. Tout ce que nous pouvons, c'est d'approcher le bois, c'est à Dieu d'y mettre le feu. Eh ! voudrions-nous nous retirer de la fournaise ? Plutôt imitons saint Bonaventure, qui désirait, par la sainte communion, s'enfoncer dans le cœur de notre Seigneur comme la lance ; et, tout aveuglé de ce sang divin, je ne demanderais, dit-il, jamais la porte pour en sortir, mais j'y demeurerais toujours.

SUR LA TROISIEME MÉDITATION.

De la spiritualité du corps des Saints.

MAXIME. — Tout par esprit.

1^{er} *Prélude*. — Se représenter le char de gloire du prophète Ezéchiel, conduit et animé par l'esprit de vie qui était dans les roues, et le portait impétueusement sans retourner en arrière. Mes chères sœurs, c'est de cet esprit de vie que nous allons parler ; nous allons faire une grande fortune devant Dieu, et une grande affaire pour le bien de notre âme et la gloire de la Religion,

car il est question de se déterminer aujourd'hui, avec ferme résolution , à mener désormais une vie véritablement spirituelle.

2^e *Prélude.* — En demander la grâce.

1^{er} POINT. — Ce n'est pas un léger avantage pour les bienheureux dans le ciel , que leurs corps n'arrêtent plus l'esprit , mais deviennent tous spirituels.

1^o La vie spirituelle , ou la vie d'esprit , est une vie élevée au-dessus des sens ; les sens mêmes ne la peuvent point comprendre ; qui donne la liberté à ses sens , n'y doit jamais prétendre.

2^o Elle est au-dessus de l'esprit et l'intelligence humaine , il n'est point d'homme qui puisse atteindre à sa noblesse ; conséquemment elle surpasse la raison , qui est souvent fautive.

3^o Au-dessus de la nature angélique , car les Anges ne peuvent vivre de cette vie d'esprit que par des secours surnaturels.

4^o Au-dessus de la vie de la grâce ordinaire , fondée en la grâce sanctifiante , et dont l'exercice consiste dans les actes des vertus théologales. La vie spirituelle , comme nous l'entendons ici , est encore quelque chose de plus.

5^o Au-dessus même de la vie de gloire , considérée simplement en elle-même , quoiqu'à la

vérité ce soit une vie de sainteté consommée , achevée , couronnée et jouissant de son centre et de sa béatitude. Ce n'est pas encore la vie spirituelle dans sa dignité et au plus haut point de son excellence.

Qu'est-ce donc que cette vie spirituelle ? C'est un rejaillissement et une participation de la vie théandrique de Jésus-Christ , un écoulement et une émanation de l'esprit qui le conduit. Ainsi , elle a deux rapports : l'un avec le Saint-Esprit , l'autre avec notre Seigneur. Le Saint-Esprit en est le principe qui anime la vie d'un bon religieux , non par la raison ni la grâce en elle-même , mais en tant qu'elle est revêtue et rougie du sang de Jésus-Christ. Oui , c'est le Saint-Esprit en tant qu'il est l'esprit de Jésus , en tant qu'il est envoyé par cet Homme-Dieu , en tant qu'il est un fruit de la passion et de la croix , qui nous communique une vie d'esprit , dirige une ame par l'esprit de Jésus , et lui donne la vie et les vertus de Jésus. Le même esprit qui a travaillé à votre rédemption , travaille aussi à votre sanctification ; et , comme il était nécessaire qu'il formât le corps de notre Seigneur dans le sein de sa mère , de même il a fallu que cette colombe descendit sur vous pour vous inspirer

le désir de la Religion , et vous y faire entrer.
— Quand une ame se laisse conduire par l'esprit de Jésus-Christ , elle devient l'image de Jésus-Christ : voyez-vous l'humilité de cette bonne sœur ? c'est l'humilité de Jésus , le silence et la modestie de Jésus. *Non clamabit* , disait de lui le prophète , il n'aura pas une parole haute , il ne fera point de bruit. D'où vient que l'on n'entend dans votre cœur autre chose que quelques soupirs d'amour ? C'est par respect pour le silence de votre époux : *Non clamabit*.

De tout ce que nous avons dit , il suit que les Saints en paradis sont autant de corps du corps glorifié de Jésus ; par la participation de sa gloire , il leur donne un éclat nouveau , car si nous n'avions point de Sauveur , la gloire en serait moins noble ; et les Saints d'ici-bas sont les copies de Jésus-Christ crucifié et des victimes du Fils de Dieu : merveilleuse et admirable vie ! Et cependant, mon ame, tu as méprisé cette vie ! Les sens en ont fait jusqu'ici le tissu. Ab ! esprit de Jésus , quand animerez-vous cette ame , légère , volage et inconstante ? Venez, esprit saint, esprit de feu et de flammes , animez-moi , afin que désormais je mène une vie conforme à la vie de Jésus !

2^e POINT. — C'est encore un bonheur de l'état religieux , qu'il empêche le corps d'engloutir l'esprit , et s'oppose à ce que l'esprit ne devienne tout sensuel et charnel, Tandis que nous sommes sur la terre , il est difficile que le corps n'entraîne l'esprit , que l'esprit ne soit plongé et ne s'abîme dans les sens. A chaque moment , si l'on n'y prend garde , l'esprit suit le corps. *In-felix ego homo* , disait même saint Paul : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Mais ne nous décourageons pas , il n'y a qu'à ne pas consentir. Il faut conserver la vigueur d'esprit parmi les infirmités du corps. Je sais bien qu'en entrant en Religion on ne perd pas son corps , ni les mauvaises inclinations. Une fille aura une humeur légère qui la portera aux entretiens ; c'est la vie du monde , et cela lui nuira à elle et à la Religion , si elle n'y veille ; mais résistez , ma chère sœur , Dieu vous donnera mille fois plus de consolations dans le silence que vous n'en avez jamais eu dans les compagnies. Ne craignez pas que , pour sentir le fardeau du corps , vous en soyez moins spirituelle. La vie de l'esprit peut se conserver au milieu de toutes les faiblesses et de toutes les tentations , et elle acquiert par là une fermeté et une immobilité

dans le bien. Jamais vous ne ferez aucun progrès dans la vie spirituelle , si vous ne vous élevez au-dessus des sens , sans un amour extatique qui vous fasse sortir de vous-même. Vous profiterez autant que vous vous ferez de violence, comme dit Gerson ; c'est la maxime des Saints, et une maxime de philosophie qu'une cause n'agit point contre elle-même. Il faut donc sortir de soi , pour se combattre et se vaincre ; que les deux hommes qui sont en nous , se séparent, afin, selon l'axiôme , que le fort agisse et que le faible souffre. Ne le voulez-vous pas , mes chères sœurs ? Renoncez-vous à la vie spirituelle que tous les Saints ont menée ? Il y a deux sortes d'actions en Dieu , les intérieures et les extérieures ; celles-ci sont aussi éloignées de celles-là , que le fini l'est de l'infini. De même , en notre Seigneur , sa vie cachée était incomparablement plus noble que celle qui paraissait au dehors. Tous les Saints encore , spécialement les religieux , ont été des personnes cachées , intérieures et spirituelles. Eh quoi ! un peu de lâcheté nous fera-t-elle renoncer à leur compagnie , prostituer de si grands biens ? A quoi tient-il que nous n'ayons l'extase d'action . qui est la bonne extase ? Pourquoi ne m'abstiendrais-je pas

de ces boutades et impétuosités, de cette mauvaise humeur ? Je l'avoue , mon Dieu ; j'ai eu tort d'appréhender la vie spirituelle , comme difficile et mélancolique ; je vois bien que la contrainte n'est pas si pénible ; et puis , quand il faudrait souffrir , quand il faudrait donner de son sang , serait-ce trop pour cela ? Ah ! je m'y résouds à la vue d'un Dieu qui le désire , à la vue d'un Jésus-Christ crucifié , pour m'en mériter la grâce , à la vue de ma glorieuse mère , la sainte Vierge , etc.

3^e POINT. — Un religieux qui ne vit point selon l'esprit , n'est religieux que de corps ; c'est un fantôme ; détournons-en donc nos yeux , comme on fait d'un fantôme. Les religieux zélés ont peine quelquefois à voir de ces ombres et fantômes de religieux ; ils les fuient. Il faut pourtant les souffrir , car il y a partout des membres faibles ; et s'ils veulent , il est aisé de ressusciter ; il n'y a qu'à le vouloir.

Cependant je remarque plusieurs extases en Jésus-Christ , qui doivent nous servir de modèle.

La première est une extase d'action : il a quitté le repos pour travailler à notre salut. Oh ! donnons-lui extase pour extase , peine pour peine. Oui , mon Sauveur , cette détermination est bien raisonnable.

La seconde extase est de souffrance et de passion , puisqu'il est sorti du centre de sa béatitude pour endurer les tourments et la mort. Vous avez une maladie qui vous donne du chagrin , je fais tant de peine aux autres : Hé bien ! dites , c'est un exercice de charité pour mes sœurs , et de patience pour moi. Dieu soit béni , voilà sortir de soi-même.

La troisième extase est une saillie et une extase d'affection : l'ami s'oublie lui-même et passe dans son ami , par pensée et par amour ; mais notre Seigneur, non content de cela, nous donne son corps et son sang pour s'unir à nous intimement. Que désormais on ne vous trouve point hors de Jésus-Christ , et qu'on ne vous trouve point dans les sens.

AVIS.

Mes chères sœurs , je vous avertis que la journée de demain , qui est la septième , est très-importante, et que de la résolution que vous prendrez dépend tout le fruit de ces exercices. Le vrai dessein de saint Ignace , dans son livre des Exercices , est de nous disposer à communiquer avec Dieu sur l'affaire de notre salut , de notre per-

fection et de notre éternité ; ce qui se réduit à deux points , à savoir , premièrement , connaître , après délibération , l'état où nous servirons mieux Dieu , et où il nous appelle ; ce que vous avez déjà fait ; et secondement , le degré de vertu que Dieu demande de nous , et le vice qui y fait le plus d'obstacle (c'est le centre des exercices , et nous en sommes à présent) , dans le dessein de nous renouveler en esprit , de nous éclairer et de nous convaincre de ce que Dieu exige de nous ; il n'est rien de si nécessaire ni de si difficile. Pour cela , il faut suivre la conduite de saint Ignace , faisant élection du vice que vous voulez combattre , et de la vertu que vous voulez acquérir , pour y travailler ensuite toute l'année. Sur quoi je vous prie de vous bien examiner , de bien choisir et de vous bien affermir dans la résolution que vous aurez prise. De plus, vous savez qu'il n'est rien de plus important que de connaître le trait de Dieu sur une ame , pour le suivre , et aller à Dieu par cette voie , et non par une autre.

Toutes les voies de Dieu sont saintes , admirables et diverses. Les uns sont attirés par la crainte , les autres par l'amour , ceux-ci par la dévotion à Jésus-Christ , ceux-là par l'amour de

la volonté de Dieu , d'autres par le désir de se contenter. Ordinairement notre unique voie est le motif et l'attrait par lequel Dieu nous a attirés à la Religion , ou à un changement de vie. Les âmes perdent quelquefois , et trop souvent, leur voie et leur piste , puis elles y rentrent , cela revient frapper l'esprit , ce qui est une grâce de Dieu. Heureuse l'âme qui demeure dans la voie de Dieu ! Saint André fut converti et suivit notre Seigneur , ayant ouï seulement ces paroles : *Ecce agnus Dei* ; il conserva tellement cet attrait , que toute sa vie fut sacrifiée aux souffrances , à l'exemple de cet agneau divin immolé sur la croix , et sa fin même , répondant à la grâce de sa première vocation , il répondit à son tyran : « Je n'ai garde de sacrifier à vos faux » dieux, d'autant plus que j'immole tous les jours » un agneau immaculé. » Notre bonheur donc consistant à suivre la voie de Dieu , il faut la connaître , et , pour ce , sera destinée , s'il vous plaît , la journée de demain. Je vous avertis , en dernier lieu , et je vous répète que tout votre profit dépend de la résolution que vous prendrez de travailler à ce que vous aurez choisi par l'élection, et ainsi déterminez-vous généreusement et fermement : — Quand j'en devrais mourir , j'en

viendrai à bout. — Y êtes-vous résolues ? Ne le promettez-vous pas à votre époux ? Et moi , je vous promets , de sa part , qu'il met tout le passé en oubli , comme s'il n'avait jamais été : « Je » vous le pardonne , dit-il ; or sus , n'en parlons plus ; mais ne résistez plus , soyons de » bonne intelligence ; laissez faire ; vivez de » mon esprit , et me voilà content. »

SEPTIÈME JOUR.

DES CONDUITES DIFFÉRENTES ET DES VOIES DE DIEU
SUR LES AMES.

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION.

Première voie des ames qui cherchent Dieu par la pratique
des vertus et la fidèle imitation de Jésus-Christ.

1^{er} POINT. — Les voies de Dieu par lesquelles
il conduit l'ame et l'attire à lui sont admirables ;
je vous en découvrirai plusieurs , afin que vous
en fassiez le choix : celles qui , par la prati-
que méthodique des vertus , ont pour principe
de leur sainteté l'imitation de Jésus-Christ , et
montent à Dieu par quatre degrés. Le premier
est le déracinement des vices ; elles les entre-
prennent les uns après les autres , et tâchent
de s'en défaire , les prenant chacun en particu-
lier , jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à la pu-
reté de l'ame , s'appuyant sur les mérites du Fils
de Dieu , qu'elles regardent comme le médecin

de leurs plaies et le médiateur entre Dieu et les pécheurs.

2^e POINT. — De là elles passent à la pratique des vertus qu'elles choisissent , non en gros , mais en détail , non toutes à la fois , mais par ordre successif , suivant la connaissance qu'elles ont de leur nécessité ; et , pour cet effet , elles tâchent de s'en former une excellente idée sur le modèle du Fils de Dieu qu'elles se proposent pour exemple et pour objet de leur imitation ; elles en pratiquent les actes selon tous les motifs qui leur sont propres , tâchent d'y faire progrès , et de s'en faciliter l'usage.

3^e POINT. — Dieu les jetant dans les souffrances , elles s'exercent à la patience selon les divers accidents qui leur arrivent , et ont des remèdes propres pour chaque disgrâce qu'elles prévoient ; mais surtout elles tirent de grandes forces de la passion du Fils de Dieu.

4^e POINT. — Enfin , étant arrivées à l'union avec Dieu , elles ne se laissent pas tellement aller au trait de la grâce , qu'elles n'examinent tout ce qui se passe au dedans par les lumières de la foi et de la sagesse chrétienne , pour éviter les illusions qui pourraient les détourner du droit chemin.

SUR LA DEUXIÈME MÉDITATION.

Seconde voie. — Assujettissement de la nature
à la grâce.

1^{re} POINT. — Cette voie est plus courte que l'autre , et n'exige pas un soin si étendu ; mais elle ramasse toutes ses pensées et son attention sur un seul point , qui est de suivre les mouvements de la grâce et la conduite du Saint-Esprit, et de retrancher ou d'assujettir les mouvements de la nature. Cette voie est partagée en trois degrés : abstenir , soutenir et agir par mouvements de la grâce. Le premier embrasse une mortification générale de tous les désirs de la nature , et règle toutes ses complaisances en telle sorte que rien ne lui plaît que ce que la grâce lui inspire et lui montre digne de ses complaisances. Ce degré est d'une haute excellence et conduit l'âme bien haut tout d'un coup.

2^e POINT. — Le second degré embrasse une patience invincible et une mortification générale de toutes les aversions de la nature , soutenant toutes les difficultés qui se rencontrent au service de Dieu, modérant toutes les aigreurs,

et fortifiant l'ame contre tout ce qui peut arriver, de la part de Dieu , des hommes , de l'enfer et de soi-même. Oh ! qu'une ame est heureuse quand elle est arrivée à cet état ! Oh ! qu'elle jouit d'un agréable repos !

3^e POINT. — Le troisième degré embrasse généralement tous les mouvements de la grâce qui nous portent à l'action , n'entreprenant rien que ce que la grâce inspire , se contentant de faire ce qui est en son pouvoir , et conforme à son état . et à sa condition , pour les fins et les desseins que Dieu a sur l'ame. Cette conduite est propre aux hommes qui veulent mener une vie intérieure , et demande une grande, mais tranquille attention sur l'intérieur ; son principe est de suivre les mouvements du Saint-Esprit.

SUR LA TROISIÈME MÉDITATION

Sur la voie des ames qui veulent plaire à Dieu.

Quæ placita sunt ei facio semper. J'accomplis toujours le bon plaisir et la volonté de Dieu.

1^{er} *Prélude.* — Jeter encore l'œil sur les desseins et les dispositions des bienheureux , dont toute l'inclination et exercice est de plaire à Dieu.

2^e *Prélude*. — Les prier de nous impétrer un grand desir de plaire à Dieu et de le contenter en tout.

1^{er} *Point*. — Considérons un peu ce sujet tout divin , très-noble et très-agréable : c'est la voie propre des âmes que Dieu attiro par la tendresse de l'amour ; elle est pleine de douceur , parce que , n'ayant d'autre but que de plaire à Dieu et de se plaire en Dieu , tout plaisir contenté. Cette voie a quatre degrés qui vont toujours croissant : le premier est de certaines âmes qui ont si peur de déplaire à Dieu et de le fâcher , que le seul nom de péché mortel les fait trembler , non-seulement en idée générale , mais en détail. Par exemple , s'il se présente occasion d'un rapport ou d'une détraction notable , ah ! que d'horreur ! S'approcher des sacrements sans la disposition nécessaire , les profaner , mépriser la grâce pour un fantôme de plaisir ! exécution épouvantable , plutôt la mort. Disposition absolument nécessaire , et sans laquelle on n'est pas en voie de salut. C'est le premier degré de cette mystique échelle de Jacob , fondée sur la pensée de la grandeur de Dieu. Notre Seigneur nous en donne l'exemple , en allant à la mort , et se représentant *condemné* , afin que tout le monde sache jusqu'à quel point nous aimons notre Dieu , notre père :

allons , allons jusque dans les fers , jusqu'à la colonne , à la croix , aux enfers , et jusque dans le néant. Oh ! que cela est merveilleux ! Le premier des Anges, voyant la nature humaine préférée à la sienne pour être unie à Dieu (car je tiens que ce fut là son écueil) , parla incontinent aux autres Anges qui étaient disposés à la rébellion : « Quoi ! dit-il , l'endurerons-nous ? » (Quelle apparence de le croire ?) « Consentirons-nous à nous soumettre à un homme ? Ne voyez-vous pas comme Dieu nous traite ? Et ne me dites pas qu'il est notre créateur et notre maître ; nous nous passerons bien de lui. Ne sommes-nous pas assez riches ? Et puis , quand il faudrait gagner le paradis , il est impossible de l'acheter à un tel prix. » Saint Michel résistant à cette rébellion : « *Quis ut Deus ?* » répondit-il . esprit enflé d'orgueil , où vous emportez-vous ? Quand Dieu nous mettrait au-dessous de la dernière des créatures , n'est-il pas le maître ? Il nous propose un homme à adorer , mais un Homme-Dieu. Ne sera-ce pas gloire à nous de le servir et d'avoir sa faveur. » *Quis ut Deus ?* Ah ! mes chères sœurs , les saints Pères disent qu'il ne faudrait que cette parole pour faire un Saint. Lorsque

notre Seigneur demanda à saint Pierre s'il ne voulait pas le quitter comme d'autres le faisaient : *Domine , ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes* : « Ah ! Seigneur , dit-il , vous me blessez » le cœur ; et à qui irions-nous ? » Aucun des Saints n'a été sans cette résolution de souffrir plutôt que d'admettre le péché , jusqu'à résister même en dormant , comme il est écrit de saint François-Xavier , dont l'imagination seule (tant elle était caractérisée par l'amour de Dieu), résistant à un fantôme , luttait avec de tels efforts qu'il perdit quantité de sang par la bouche. Oh ! que cela est beau ! que ce saint est aimable ! Ne pensez pas que les filles soient moins courageuses ; elles le sont plus encore : témoins celles qui se sont jetées dans les flammes et dans les eaux. Tertulien dit que , quand il est question de conserver la grâce de Dieu , votre sexe se signale par-dessus les hommes. Nous devons tous être en degré , autrement nous sommes indignes de la couronne , nous sommes perdus.

2^e POINT. — Le second degré est celui des âmes qui , déjà avancées au service de Dieu , font un tel état de son mérite et de son amabilité , qu'elles sont déterminées à tout quitter et à tout souffrir plutôt que de commettre un seul péché

vénuel sans la moindre délibération et de sang-froid. Ce degré est nécessaire, non absolument pour le salut, mais pour la sûreté du salut. Je dis plus : qu'une religieuse est obligée d'être à ce degré pour son salut, ou bien elle est en danger continuel de péché mortel ; cela fait trembler, mais en voici deux raisons : la première, que comme il n'est point de si petit fétu, ni de si petit poil qui ne fasse ombre, il n'y a point de si petit péché vénuel qui ne soit disposition au péché mortel ; il arrivera même qu'un péché vénuel occasionnera la perte d'une ame :

1^o Parce qu'il la refroidit dans l'amour qu'elle porte à Dieu ; le premier péché en attire un autre, et puis la multitude l'affaiblit, en sorte qu'il ne faut plus qu'un petit écart pour la précipiter dans le péché mortel, dont le diable ne tente jamais d'abord ; mais il commence par les petits péchés ; il surprendra des ames sous l'apparence de dévotion, il portera ensuite à des pénitences extraordinaires, puis les attachera à leur propre estime et à leurs sens ; et ces ames, après s'être consumées indiscretement, quittent la dévotion, et il leur faut plus de relâche et de libertés qu'aux autres, si bien que peu à peu elles arrivent au relâchement et à la tiédeur, au péché et à la réprobation.

2° Parce que Dieu se voyant méprisé , et qu'une ame ne fait plus d'état de lui , il se refroidit aussi et lui retire ses grâces. Nous sommes obligés de travailler au salut des ames ; il vaudrait mieux pourtant les laisser perdre toutes , que de faire un petit péché. « Mais , mon Père , direz-vous , vous êtes bien scrupuleux. On ne saurait donc prendre de plaisir au monde ; tout va si bien ; faut-il tant crier pour un petit mot ? » Vous en demandez trop. Qui veut trop emporter , n'emporte rien. » Ah ! mes chères sœurs , je ne vous demande rien que votre devoir , que l'assurance de votre salut ; je ne parle pas de votre perfection , sans cela elle est désespérée. Quand je vois une ame qui quitte ses oraisons , qui prend des licences , à qui il semble que tout soit permis , je tremble pour elle. Les géants ont bien de la peine à se soutenir , et elle croit monter de cette sorte la montagne de la perfection ! Oh ! cela est moralement impossible,

3° Vous dites que j'en demande trop ; j'en demande bien davantage.

3° POINT. — Il faut monter jusqu'au troisième degré , et venir jusqu'à ce point de ne souffrir aucune imperfection volontaire dans les vertus.

Les ames , aux deux premiers degrés , ont encore un faible , encore leur petit honneur , leurs petites commodités , leur aise ; elles aiment à être propres , non que la propreté soit blâmable, car il la faut aimer ; la saleté et la négligence doivent être bannies de la Religion ; mais je blâme le trop grand soin , la curiosité. Exemple : une sœur fera très-volontiers plaisir à tout le monde. Oh ! que cela est beau ! C'est une perle dans une Religion ; mais elle veut qu'on le reconnaisse. Une autre a grand talent et grande affection pour l'institut ; elle ne s'y épargne point ; elle y fait des merveilles ; ho ! mais il ne faut pas la choquer ; elle perdrait courage. Ah ! ma chère sœur, surmontez cette imperfection ; c'est une tache , c'est une ombre à votre beauté , qui l'empêche de paraître en son plein jour , et d'agréer parfaitement à votre époux.

4^e POINT. — Pour le quatrième degré y arrive qui pourra ; il n'est que pour les ames parfaites , lesquelles , quand l'honneur de Dieu ne serait pas plus grand , préféreraient le mépris à l'honneur , les souffrances aux plaisirs , pour être plus semblables à Jésus-Christ. Une ame altérée de la croix , qui est bien aise d'être le jouet d'une maison et de défrayer toutes les

récréations , qui a de beaux talents , et prend plaisir à les voir ensevelis dans l'oubli ; oh ! que cela est rare ! Qu'il y a peu d'Alexis et peu d'Alexandre le Charbonnier , qui se cachent aux yeux du monde ! Excellentes et admirables perles , propres à parer la tête des princes ; et cependant elles se mettent sous les pieds de chacun. Que cela est rare encore une fois , mais que cela est noble , que cela est divin ! Oui vraiment , c'est l'exercice de Dieu même ; il faut qu'il s'abaisse , pour nous mettre devant ses yeux comme un objet de sa complaisance , qui est le plus grand honneur qu'il nous puisse faire. Heureuse mille et mille fois une ame élevée à ce quatrième degré ! si j'en trouvais une , je baiserais ses pas et en ferais plus d'état que d'un bienheureux sur la terre. Pour nous , retenons ces deux maximes : se plaire en Dieu , et ne se plaire qu'en Dieu ; plaire à Dieu , et ne plaire qu'à Dieu : que dis-je , ne plaire qu'à Dieu ! Une ame vertueuse plaît à tout le monde ; et plus elle est vertueuse , plus elle plaît , car elle est plus humble , et l'humilité est l'aimant des cœurs. Au contraire , une religieuse sans vertus déplaît à tout le monde ; elle est à charge à elle-même et aux autres. Tâchons donc de nous plaire

en Dieu , et de plaire à Dieu , en sorte qu'il nous applique ce trait des cantiques : *Tota pulchra es , amica mea*. Justifions cette belle louange : « Vous êtes les épouses de Jésus-Christ, rendez-vous agréables à ses yeux , soyez l'objet de » l'admiration des Anges , » et qu'ils puissent dire , voyant les progrès de cette sainte maison : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto , deliciis affluens , innixa super dilectum suum ?*

HUITIÈME JOUR

ABRÉGÉ DE LA PERFECTION ET DU CHEMIN
DU CIEL.

SUR LA PREMIÈRE MÉDITATION

Qu'il faut ardemment désirer la perfection.

Après avoir fait l'élection de votre tâche de l'année, ce n'est pas tout, ce n'est encore que le commencement ; il faut en venir à l'exécution, et toujours dans la voie où Dieu nous veut ; il ne faut jamais quitter sa voie, le trait de la grâce, ce charme de Dieu, cette première semence de notre vocation ; il faut toujours suivre cela, et, lorsqu'on change de directeur, lui dire par où Dieu nous mène, ce qui fait impression sur notre esprit, et nous est principe ordinaire d'action. Maintenant, ce qui nous est nécessaire, c'est un clou d'attache à nos résolutions, pour les fixer et les rendre inviolables ; c'est ce qu'on

trouve aux méditations de ce jour , dont la première est sur cette maxime : on ne fait rien de grand sans de grands désirs. *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore.*

Les Préludes. — A l'ordinaire.

1^{er} POINT. — Tous les Saints , pour arriver à la béatitude dont ils jouissent , ont acquis la sainteté , et , pour y parvenir , ils ont tous eu de grands désirs. C'est par où ils ont commencé, poursuivi et achevé. Le désir , c'est le talent donné aux Saints pour profiter , une semence de la grâce , et un fonds de vocation , et un don de Dieu. Le premier désir de la perfection n'est pas une vertu , mais une grâce que Dieu donne , diverse et conforme à l'emploi où il destine une ame. Pour faire un jésuite , il donne un grand désir d'aider aux ames ; il inspire le même désir aux Ursulines , parce qu'elles ont le même but ; il leur donne désir de science , pour instruire les autres , désir de soumission , de se rendre propres à tous les emplois , désir d'une excellente pureté , qui est le caractère d'une Ursuline. Ainsi Dieu voulant rendre sainte Thérèse maîtresse d'un Ordre adonné à la contemplation , lui donna, dès sa plus tendre jeunesse, de grands désirs d'oraison. Etudiez bien ces premiers désirs

que Dieu vous donna à votre vocation , afin qu'ils soient toujours principe d'opération. Les Saints vivent dans les désirs , désirs efficaces , qui les portent aux actions de la sainteté , et finissent comme ils ont commencé ; et même leurs désirs sont d'autant plus impétueux , qu'ils connaissent mieux ce que Dieu mérite , et qu'ils ont moins de temps pour le servir , et qu'à mesure qu'une pierre approche de son centre , elle tombe plus vite , parce que le poids et l'impression sont plus forts : les brebis broutent l'herbe avec plus d'avidité sur le soir , c'est que le temps les presse.

2^e POINT. — Autant un religieux est obligé à aspirer à la perfection , autant il est obligé à avoir de grands désirs. Aspirer et désirer sont la même chose : sans ce désir , un religieux serait en grand danger. C'est donc la Religion qui est le parterre de ces belles fleurs.

3^e POINT. — Mais pourquoi veut-il que , pour la perfection , l'on ait tant de désirs ? A cause qu'elle est fort difficile. Dieu donne de l'amour à une mère pour ses enfants , c'est afin qu'elle prenne la peine de leur éducation , qui est très-grande ; et cette inclination s'étend jusqu'aux animaux. Voyez une poule : quelle peine prend-

elle pour ses petits poussins , jusqu'à en dessécher ; c'est qu'elle a de l'amour. Entre tous les emplois , il n'y en a point de plus pénible et de plus laborieux , que la sainteté , eu égard à la nature corrompue et à nos ennemis ; c'est pourquoi il est nécessaire de l'entreprendre avec un grand amour , dont le premier effet est le désir. Si l'on n'avait de l'appétit , on ne mangerait jamais , et si l'on n'a du désir , on ne vaincra jamais. Il y a quelques âmes inconstantes qui diront : « Mon Père , Dieu merci , je n'ai aucune » peine en la Religion. » Ah ! Dieu soit loué ! mais vous n'êtes pas encore à la fin de vos jours , il faut souffrir ; si Dieu vous aime , il faut signaler votre courage. Attendez , l'on vous garde le bon vin , il viendra sur la fin. Peut-être boirez-vous le calice , et porterez-vous la croix , quand vous serez plus fortes. Notre Seigneur , durant toute sa vie , brûlait du désir de répandre son sang pour nous , et le témoignait en toute rencontre : *Baptismo habeo baptisari , et quomodo coactor donec*. Mais quand cela vint à l'exécution , il demanda dispense : *Pater , si possibile est*. Était-ce qu'il était refroidi ? Non. C'est qu'il parlait en notre personne. Quand nous commençons à servir Dieu , quelle ferveur ! Rien ne coûte.

Dieu nous trompe saintement. Il donne du lait pour attirer ; mais quand il nous tient, il nous sèvre , il soustrait le pain mollet et ne nous présente que des croûtes dures , pour nous fortifier et nous faire croître en la vertu. — « Ah ! si » j'eusse senti ces difficultés au commencement ! » Que dites-vous , ma chère sœur ? Vous vous plaignez des dons de Dieu , de ses plus hautes faveurs. Je vous excuse , ce n'est que la douleur qui parle , comme les malades crient contre les chirurgiens. — « Mon Dieu , soyez-moi rude » tant qu'il vous plaira , j'en suis contente ; ce » n'est que la nature qui se plaint. » Voilà comme la grâce parle en vous , mes chères sœurs. Plaignez-vous sans cesse à notre Seigneur, pourvu que vous marchiez toujours en portant l'Arche du Testament.

SUR LA DEUXIEME MÉDITATION.

Travailler sans relâche à la vertu.

Confortamini et agite diligenter , Dominus erit vobiscum in bonis. Prenez courage , vous vous êtes arrêtées à une bonne résolution ; exécutez-la , travaillez généreusement , le Seigneur sera

avec vous , Dieu vous aidera et vous comblera de biens.

MAXIME. — Les désirs sont inutiles si on ne vient à l'effet.

L'histoire romaine rapporte qu'un empereur , incontinent après son élection , pour gratifier ses soldats , leur donna ce mot du guet , *Laboremus* , travaillons ; qu'un autre choisit celui-ci , *Militemus* , combattons. Jésus - Christ , notre chef et notre roi , nous dit ces deux paroles , dans lesquelles consiste toute la perfection : *Agissons et souffrons* ; c'est ce qui fera le sujet de nos deux dernières méditations. Et pour celle-ci , premièrement , imprimons fortement cette vérité dans notre esprit , que nous devons toujours travailler , et ne jamais vivre dans l'oisiveté. Ce n'est pas assez d'avoir conçu de fervents désirs aux exercices ; non , ce n'est pas fait , qui commence ; il faut en venir aux effets. L'Eglise , comme un beau paradis , produit des fruits aussi bien que des fleurs.

1^{er} *Prelude*. — Se représenter le paradis terrestre et Adam au milieu , où Dieu l'avait mis exprès , pour le cultiver et y travailler avec soin.

2^e *Prelude*. — Demander le courage pour travailler sans relâche à notre avancement.

1^{er} POINT. — Tous les Saints sur la terre ont été amoureux de la pratique des bonnes œuvres , toujours en action , en occupation ; c'est par là qu'ils sont montés au ciel. Les plus grands Saints se sont le moins épargnés au travail ; ils ont plus tôt commencé , et y ont plus longtemps persévéré , comme nous voyons un saint Jean-Baptiste et la sainte Vierge , la reine des Saints , qui , dès le premier moment de sa conception , s'occupa en Dieu , et a révélé que toutes ses vertus lui avaient coûté , et qu'elle les avait acquises par son travail ; et , parce qu'elle travaillait avec plus d'amour et d'assiduité , que n'a jamais fait créature ; elle a porté ses mérites à une hauteur incompréhensible. Au commencement que saint Antoine fut au désert , il vit un Ange qui lui dit : « Si tu veux plaire à Dieu , » prie et travaille ; ne sois jamais oisif. » Mais pourquoi notre Seigneur donne-t-il ce mot du guet à tous les Saints ? Oh ! parce que le travail est de grande conséquence pour plusieurs raisons.

Premièrement , il est très-aisé d'éviter les péchés et les défauts quand on aime l'occupation ; il n'y a qu'à aimer son action d'une intention noble. La paresse et le relâchement causent la

plupart de nos chutes. David fut toujours sain dans la guerre ; mais , dès qu'il se reposa , il tomba , et en de grands péchés. Tant que Salomon bâtit le temple , c'était un miracle de sagesse , et l'admiration de toute la terre ; mais , dès qu'il cessa , il s'adonna à ses délices , se pervertit et alla jusqu'à l'idolâtrie. Samson fut toujours invincible pour ses ennemis , il s'endormit sur le sein de sa femme : Ah ! dormir , ah ! chercher du repos sur le sein d'une créature , c'est où l'on perd les yeux , la sagesse , la force , et qu'on s'abaisse à servir comme les plus vils animaux.

Deuxièmement , il faut toujours travailler , être toujours en haleine pour conserver les vertus , car toutes les habitudes périssent par inaction et cessation d'actes. Qu'on cesse de parler une langue , même sa langue maternelle , on l'oublie tellement qu'on ne peut plus l'entendre.

Ainsi , qu'une religieuse , après quelques années , quitte les pratiques de la dévotion , ses bonnes habitudes se perdent , en sorte qu'il lui faut tout recommencer , comme une jeune novice ; mais avec beaucoup plus de peine , ayant plus de mauvaises habitudes , et moins de grâce , laquelle revient à peine lorsqu'on l'a méprisée.

C'est un miracle des plus grands et des plus rares que Dieu fasse, de faire passer une ame de la négligence à la ferveur.

Troisièmement , parce que rien ne plaît tant à Dieu que les actions des vertus de piété , de patience , etc. Il nous a appelés en Religion pour les produire continuellement ; il porte sa malédiction sur tous ceux qui sont oisifs : comme il fit sur ce figuier infructueux qu'il rencontra en son chemin. Saint Anselme , tout jeune et en dormant , voyant des moissonneurs négligents aux champs de son maître , dans la ferveur de son zèle , les blâma et les reprit ardemment ; et saint Ignace , avec quelle ferveur et sévérité ne traita-t-il pas un de nos frères coadjuteurs , qui travaillait avec nonchalance : « Comment , mon » frère , lui dit-il , est-ce ainsi qu'il faut faire » pour Dieu ? » paroles qu'il proféra avec une telle gravité et majesté , qu'il le fit trembler et rentrer en lui-même.

Quatrièmement , enfin , Dieu qui veut que nous travaillions , non qu'il ait à faire de notre travail - mais par amour pour nous , afin que nous en soyons plus glorieux dans le paradis , parce qu'une couronne est bien plus belle quand elle est gagnée. *Unicum redit secundum opera*

sua. Avez-vous bien travaillé , ma chère sœur , vous aurez une excellente couronne ; si vous travaillez peu , vous en aurez une petite ; mais si vous ne faites rien , vous n'en aurez point ; vous avez bien de la langue , mais vous n'avez point de mains ; le paradis , cette belle terre de promesse , ne s'emporte qu'à force de bras ; il faut toujours avoir les armes à la main ; la nature n'entend pas ce langage. On rapporte de Caton , homme fort sage que , passant un jour par le Champ-de-Mars , où se divertissaient beaucoup de nobles romains , et se mettant avec eux sur la verdure : « Ho ! dit-il, si cela était étudier, que » ce serait une belle vie ! » Nous dirions volontiers de même dans nos petits contentements : Oh ! si avec cela je pouvais être une grande sainte , que je serais aise ! — Je me souviens d'un réveille-matin d'Allemagne , qui , chaque jour , sonnait le réveil , battait le fusil , allumait la chandelle , et ouvrait le livre devant son possesseur : s'il eût pu encore étudier pour son possesseur , il n'y eût pu plus rien à désirer. Oh ! si nous pouvions être Saints sans travailler , nous deviendrions savants en dormant ; l'un et l'autre sont impossibles. Nous voilà convaincus de ce point, et, partant , résolution de ne point nous épar-

gner , ni reposer. Eh quoi ! voudrais-je , par ma lâcheté , demeurer toujours dans mes vices , et perdre mon peu de vertu ? Certainement non. Concluons donc qu'il faut vaincre sa paresse et travailler jusqu'à la mort.

2^e POINT. — De tous les terroirs de l'Eglise , il n'y en a aucun qui porte de meilleurs fruits , ni en plus grand nombre, que la Religion. Adam fut mis par Dieu dans le paradis terrestre pour y travailler et pour le garder : chose étrange , les fruits étaient mûrs , la terre ne portait point de ronces ; qu'y avait-il à faire et qu'y avait-il à garder , deux personnes seulement existant au monde ? ho ! tout était à garder. Cela signifiait que , dans le paradis de l'Eglise , il fallait travailler et le cultiver sans cesse. La Religion est la terre la plus fertile de tous les terroirs en elle-même.

Premièrement , comme il y a des quartiers où se cueillent de meilleurs fruits : c'est là la vigne de notre Seigneur , partout ailleurs , il ne se trouve quasi que des arbres stériles. Vous donc , qui vous désolez , vous devriez vous réjouir. — Mais je ne saurais rien faire. — Endurez bien , vous ferez beaucoup. Si vous ne pouvez marcher , rampez : allez selon la mesure de la

grâce , portez bien votre naturel ; vous ne faites pas si peu que vous pensez. Si votre malice n'est extrême , vous vous trouverez riche.

Secondement , à cause que ce lieu est exposé plus favorablement aux rayons du soleil. Prenez courage , notre Seigneur est avec vous ; voilà ce soleil divin qui vous regarde *in bonis* : la grâce vous est donnée abondamment. L'Ange, pour rassurer la sainte Vierge , ne lui dit autre chose que *Dominus tecum* , et c'était assez. Où est le souverain bien , rien ne peut manquer ; il sera avec vous *in bonis* , avec tous ses biens.

Troisièmement , il n'y a point de lieu plus à couvert des tempêtes et des orages ; vous êtes toujours dans le calme , si vous ne faites venir du dehors les tentations et les troubles.

Quatrièmement enfin , il n'y a point de terre mieux cultivée ; les Anges en prennent soin. Votre bon Ange a son siège dans votre cœur , et Dieu nous départ ordinairement toutes ses grâces par son moyen. Quelques ames , à la vérité , sont si pleines de la majesté de Dieu , que les Anges s'en éloignent un peu par respect ; mais ordinairement notre bon Ange est dans notre cœur , et , de ce trône , il cultive l'humilité , etc. De plus, la direction des supérieurs,

les sacrements et tant d'autres , ne sont pas de quoi rendre un religieux inexcusable , si son ame demeure stérile. Pressez votre cœur là-dessus, et dites : « Il est vrai que je suis en lieu où il » ne me manque rien pour produire de bons » fruits. Le soleil de justice darde sur moi , les » pluies des grâces m'arrosent continuellement. » Je ne manque pas de force , Dieu ne me manque pas ; je ne puis donc m'en prendre qu'à » ma paresse. Que dirai-je , à la mort , si je me » trouve sans bonnes œuvres ! De quel côté me » sauverai-je ? »

3^e POINT. — Il s'agit de se résoudre à mettre la main à l'œuvre , et de la bonne manière. Trois sortes de personnes manquent dans leurs actions :

1^o Les unes ne veulent rien faire qu'à leur fantaisie et comme il leur plaît. Ce n'est pas bien s'y prendre. « Ho ! mais je suis malade. Dans » les maladies actuelles , patience ; c'est assez » de bien souffrir. » — Mais , ma chère sœur , en vérité , cette maladie actuelle est-elle si grande , qu'elle vous empêche l'observance ? Par exemple , vous ne vous levez pas avec les autres , parce que vous êtes trop étourdie : tout le monde est comme cela. La supérieure vous le permet ,

je le veux , mais n'est-ce point par tolérance , car les supérieurs manquent ordinairement plutôt par douceur que par rigueur , et le doivent aussi. Il faut aider la supérieure , et lui dire : « Ma mère , je me défie de moi ; jugez-en ; » je m'en remets sur vous , si vous avez vrai » sujet de dispense. » Ayez honte de ne pouvoir suivre le commun. Tous les bons religieux n'ont que cette peine ; ce leur est une très-grande mortification.

2° D'autres personnes travaillent et volontiers ; mais elles se plaisent tellement à l'extérieur de leur emploi , qu'elles oublient le soin de leur intérieur , et sont toutes dissipées. Il faut tout faire avec esprit : réjouissez-vous de servir celles qui sont employées à l'institut. Pendant votre action , allez cent fois en esprit dans le paradis saluer la sainte Vierge , sainte Ursule , cette armée de martyrs , etc.

3° D'autres enfin sont trop pour l'intérieur , et pas assez à l'extérieur : c'est un excès. Une fille sera attachée à l'oraison , en sorte qu'elle dérobera tout le temps pour prier et négligera son office. Ah ! quittez jusqu'à l'extase quand il est question d'aller aux communautés faire votre office , ou exercer la charité ; hors de là ,

c'est très-bien fait de donner à Dieu tout le temps qu'on a de libre. Saint Vincent Ferrier , durant une vision de notre Seigneur crucifié , entendit sonner la cloche qui l'appelait , et notre Seigneur lui dit : « Allez , vous me retrouverez : » *Adhuc expectabo te.* » Usons donc des deux mains pour bien travailler. La main droite est l'oraison , et la gauche est l'action ; il faut que toutes deux s'entr'aident : autrement l'oraison sans l'action est illusion , et l'action sans oraison est inutile. Agissons pour le service de Dieu , et qu'en notre vie il n'y ait aucun temps de vide , jusqu'à ce que nous expirions , consommés en l'exercice des bonnes œuvres.

SUR LA TROISIÈME MÉDITATION

Souffrir pour mourir.

Nemo mihi molestus sit , ego enim stigmata Domini mei in corpore meo porto : Qu'on ne m'importune plus , qu'on ne m'en parle plus , car je porte les stigmates de notre Seigneur empreints sur mon corps , et encore plus en mon esprit. Je prends ces paroles au sujet de la fête des stigmates de saint François , qui était hier et

a été remise à aujourd'hui , que vous terminez vos exercices , et j'espère que ce grand Saint vous aidera pour prendre la résolution de désirer, ou au moins de recevoir les croix qu'il plaira à notre Seigneur de vous envoyer.

MAXIME. — Qui veut vivre saintement doit se résoudre à la souffrance.

1^{er} *Prélude*. — Il faudra vous représenter l'image du Crucifix ; mais plutôt prenons-le en la main et le réduisons en pratique ; nous aurons tout fait. Voilà la perfection.

2^e *Prélude*. — Implorer l'assistance de la grâce.

1^{er} POINT. — Tous les Saints généralement ont passé par les souffrances , ou par les intérieures qui affligent et tuent l'esprit , ou par les extérieures qui matent et abattent le corps. Je n'ai connu par la lecture qu'un seul prince d'Allemagne qui , étant dans les biens et dans les délices , avait l'esprit si fort , qu'il se servait de tout cela pour se porter à Dieu : encore ne laissait-il pas de souffrir par ailleurs ; car il avait plusieurs contradictions. Notre Père, saint Ignace, très-sage , et conséquemment des plus réservés dans les règles d'austérité , s'est emporté lui-même en ce point jusqu'à l'excès , comme il se

voit en sa Vie. La marque d'un vrai Saint est de se porter tellement à la mortification , que tout le soin de la personne qui le conduit soit de la modérer ; mais quand les Saints ne se porteraient pas à la souffrance et à la croix , Dieu en est si libéral , que nul n'en peut manquer ; toute la terre en est semée ; partout croissent ses fleurs et ses fruits ; tous les hommes en ont leur part , tous portent la croix. La différence est que les Saints l'aiment ; ils y vivent , ils y meurent , en sont insatiables , tandis que les lâches les fuient et ne font que les traîner à regret. Goûtons sur ce sujet les paroles de notre Seigneur :
« *Plorabitis et flebitis vos , mundus autem gau-*
» *debit* : Mes Apôtres , je veux faire le partage
» de mes biens entre vous et le monde ; mais je
» veux vous donner le meilleur , à vous qui
» m'avez aimé et suivi , à vous que je chéris et
» que je porte en mon cœur ; *Plorabitis* , je vous
» donne des larmes , des croix ; je traite ainsi
» mes amis ; car , pour le monde qui me persé-
» cute , je lui laisse la liberté de tout faire , je
» l'abandonne à ses désirs. Si vous retournez au
» monde, vous ne m'échapperez pas pour cela :
» *In mundo pressuram habebitis* ; vous ne serez
» jamais sans croix , parce que je vous aime

» trop. » Voilà les caresses du Fils de Dieu. Les Apôtres aussi en étaient tellement persuadés, qu'ils ne parlent quasi d'autre chose. Saint Paul : « *Omnes qui pie volunt vivere in Christo , persecutionem patiuntur.* Mes frères, je vous donne » une leçon qui m'a bien coûté par mes expériences ; qui veut bien vivre, doit se résoudre » aux souffrances : *Nemo tribulatur , etc.* » Grande persécution s'élève contre nous , il s'agit d'être tourmentés et de perdre la vie ; hé ! qu'est-ce que nous avons ? la souffrance , mes chères sœurs. « Cependant , dit l'Apôtre , ne vous en » étonnez pas , parce que nous sommes pour » cela ; c'est le dessein le plus honorable et le » plus glorieux du monde. » Julien l'apostat disait par raillerie aux Chrétiens , quand ils se plaignaient de la violence de ses officiers : « Vous n'avez pas sujet de vous plaindre , c'est » ce que Jésus-Christ vous a donné en partage , » c'est votre profession. » Nous devons dire ainsi dans les croix , c'est notre profession. *Non-lite peregrinari in fervore* , disait saint Pierre. *Peregrinari* , c'est-à-dire , *admirari* , ne vous étonnez point , ne vous épouvantez point en la fournaise de la persécution , car elle ne servira qu'à vous purifier et rendre vos vertus plus écla-

tantes. Tout ceci est fondé sur le modèle de Jésus-Christ crucifié , exemplaire et chef des prédestinés ; tous doivent lui être semblables. Tirons de là ces conséquences , et disons : si tout le monde doit aller au ciel par la souffrance , il ne faut pas que je m'attende à y aller par un autre chemin ; et puis , quand Dieu ferait un autre chemin pour moi , je serais honteuse d'y aller toute seule. — La chasteté est une excellente vertu. Elle s'élève au ciel comme un aigle ; l'humilité y monte en descendant ; la charité mérite la couronne ; mais , après tout , elles ne font rien sans la patience ; c'est le chemin frayé par le sang de Jésus-Christ. Seconde conséquence : donc , dans les occasions de souffrance , je n'abandonnerai point le désir de ma perfection ; donc quand je serai privée de la dévotion , persécutée des créatures , je n'entrerais point en défiance de mon salut. Ah ! je suis abandonnée de Dieu , il n'y a plus de beau jour pour moi ; non , je ne veux plus me laisser ébranler. C'est une marque d'amour par laquelle Dieu veut me perfectionner en ce monde. *Quis nos separabit à charitate ?* Qui donc pourra me séparer de la charité de Jésus-Christ ? Sera-ce les peines , les souffrances , les croix ? Non ,

certes. Rien ne sera capable de me refroidir dans la résolution que je prends de lui plaire.

2^e Point.—Il n'y a point de terroir au monde si fertile en croix que la Religion , et il n'y en a point où il y ait moins de croix qu'en la Religion. Cela se justifiera en ces trois points : pour celui-ci , je dis qu'il n'y a lieu au monde plus rempli de croix que la Religion ; faisons-en la peinture.

1^o Un parfait religieux n'a aucune consolation du monde ; il les a quittées : les gens du monde ont , il est vrai , des croix horriblement pesantes ; mais ils ont quelques plaisirs et divertissements , qui sont comme des portes par lesquelles ils s'enfuient , s'échappant à la tribulation , et en diminuent quelque partie. La vie des religieux n'a point de plaisirs humains ; s'ils les cherchent, ils ne les trouvent pas : ce qui est la croix des imparfaits.

2^o En l'état religieux , il n'y a aucune pratique qui ne tende à faire mourir la nature : or , la nature ne meurt point sans violence ; donc on souffre beaucoup en Religion. Le religieux lui-même doit s'aveugler , se dépouiller , se persécuter , et faire un sacrifice extrêmement agréable à Dieu. Les séculiers vivent comme ils l'entendent ; mais un bon religieux arrache de son

cœur jusqu'à la dernière racine de l'amour-propre.

3° Tout conspire, en Religion, à nous faire souffrir, jusqu'à Dieu même ; il permet que partout nous ayons quelque amertume ; tout le monde ne nous goûte pas ; même dans nos amis, nous souffrons par des ruptures, des infidélités, etc. Quand ce ne serait que la diversité des humeurs, c'est assez de quoi souffrir. Dans une Communauté, il y a toujours quelques antipathies. O mes chères sœurs, vous devez, par la même raison, vous entre-aimer parfaitement par la charité, parce qu'il n'y a que cela seul qui puisse vous lier ; tout le reste conspire à vous diviser. Entre-supportez-vous, conservez dans votre maison la charité, et vous y trouverez le Dieu du paradis. Ça donc, mes chères sœurs, résolvons-nous donc à la croix ; pesons un peu ces paroles de notre Maître, les plus douces et les plus charmantes de celles qu'il nous a laissées : *Tollite jugum meum super vos, et discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Prenez mon joug sur vos épaules, et n'ayez point de peur ; fiez-vous en moi. Apprenez que je suis doux et débonnaire, et vous trouverez infailliblement le repos

de votre cœur. Et vous , mon Sauveur , dans la croix , expliquons un peu ces belles paroles :

1° Il eût pu dire : Prenez mon joug , et vous trouverez le repos. Ne craignez point , je vous récompenserai ; l'éternité est assez longue pour vous reposer.

2° Il eût pu dire : Prenez mon joug sur vous , c'est le principe du repos éternel ; j'ai un royaume à vendre , la croix est le prix qui l'achète.

3° Il eût pu dire encore : Prenez mon joug , et , à l'heure de votre mort , je vous comblerai de joie , je vous assurerai.

4° Ce n'est point en tous ces sens qu'il dit ces paroles , mais en celui-ci : Prenez mon joug , portez ma croix courageusement , et je ferai tomber tout le paradis dans votre cœur. Je vous comblerai de tant de consolations , que vous connaîtrez que c'est en la croix que se trouve le parfait repos.

O prodigieuse bonté de mon Dieu, qui inonde le cœur des bienheureux d'un torrent de plaisirs ! Je ne m'en étonne pas , ils sont dans le lieu de délices ; mais qu'un homme mortel dans l'affliction , dans les douleurs , ait de la joie et nage dans les contentements , cela est admirable , cela est merveilleux. Mais d'où vient cette admirable

philosophie de la croix , d'où vient qu'une ame a goûté plus de douceur au milieu des croix qu'au milieu des plaisirs du monde ? Ah ! les consolations de la Religion ne sont ni naturelles , ni mondaines , mais elles sont surnaturelles et miraculeuses.

Premièrement , c'est que par là Dieu fait éclater sa toute-puissance , comme il fit quand il conserva ces trois jeunes Hébreux dans la fournaise de Babylone. Ah ! que le cœur humain est grand et capable de grandes merveilles , quand Dieu s'en mêle !

Deuxièmement , c'est que toutes les consolations que les bonnes ames trouvent dans leurs peines , prennent leur source dans la croix de Jésus-Christ , laquelle , après avoir reçu tout le précieux baume de son sang , communique la douceur à toutes les croix des chrétiens et des religieux. Le monde voit nos croix , disait saint Bernard ; mais il n'en voit pas les douceurs. Avec amour portez-la , mes chères sœurs ; plus vous la presserez , plus vous en ferez sortir de baume ; c'est ici-bas une béatitude de souffrir. Si la jalousie avait entrée dans le paradis , les Anges envieraient le bonheur des hommes en ce point , et les Saints s'ennuieraient de ne

plus souffrir. Portez-la donc , pour répondre à l'amour de votre époux ; vous aurez une éternité entière pour la joie ; ne plaignez point un moment pour la souffrance. O sainte croix , je vous embrasse ; mais portez-moi , afin que je vous porte , car je suis faible.

3^e POINT. (*La proposition des trois points.*) — Ce point est opposé à l'autre , et néanmoins aussi véritable , qu'il n'y a lieu au monde où il y ait moins de croix , où elles soient plus légères et plus douces qu'en Religion. Il y a deux sortes de croix : les unes sont heureuses , ce sont les croix de notre Seigneur ; les autres sont dangereuses , des croix d'immortification. Ah ! mes chères sœurs , je vous en supplie , ne souffrez point par votre faute ; soyez martyres de Jésus-Christ , et non du diable. Discernons les croix ; le grand secret consiste à ne s'en point faire , mais à prendre celles que Dieu nous donne. Avant de passer outre , je réponds à une objection que peut faire ici une religieuse : « Mais , mon Père , comment » s'entend le centuple que notre Seigneur a promis , car j'avais cent fois plus de joie au monde , et même étant au noviciat , qu'à présent ? » — Eh ! ma chère sœur , remarquez bien les termes de cette promesse : « Quiconque , dit

» notre Seigneur à ses Apôtres , quittera tout
» comme vous avez fait , il recevra le centuple
» et la vie éternelle. » Il dit à *qui aura laissé* ,
et non pas à *qui aura changé*. Prenez garde , ma
chère sœur , que vous n'avez pas quitté les plai-
sirs en entrant en Religion , que vous n'avez fait
que les changer ; mauvais échange des grands
contentements du monde en de petites babioles :
ce n'est pas là un choix judicieux ; mais si vous
quittez les plaisirs et l'honneur de la Religion
aussi bien que ceux du monde , si vous quittez
tout , et vous-même principalement , sans doute
vous jouirez du centuple , et toutes vos croix se-
ront agréables , seront précieuses. -- Mais en-
core , ma chère sœur , qu'est-ce qui vous blesse ?
D'où viennent vos croix ? N'est-ce point qu'elles
ne sont point faites de la main de Jésus ? Quand
il a fait la croix , on le trouve au milieu , et
avec lui la douceur. Il y a des gens ingénieux
à se faire des croix bien pesantes et bien rudes :
« Ma croix , dites-vous , est l'obéissance ; j'ai
» bien de la peine à rompre ma volonté , à dé-
» pendre d'autrui. » Cette croix est ce qui fait
la joie de tous les saints religieux. Saint Fran-
çois contraignit ses frères à le décharger de leur
conduite , et ensuite il disait qu'il n'avait jamais

trouvé tant de contentements et tant de biens que dans l'obéissance ; et vous l'appellez une croix ! C'est vous qui la faites en n'obéissant que par inclination ; mais si vous ne regardiez que Dieu dans l'obéissance , tous les murmures cesseraient , et vous n'y auriez pas plus de peine que les autres : « Mon Père , dira une autre , » j'obéis volontiers ; je suis contente de ma supérieure. » O quel bonheur , ma chère sœur , de se contenter de ses supérieurs ! J'estime plus l'obéissance humble , aveugle et constante , que les miracles. Or ça , qu'est-ce donc qui vous pèse ? « Mon Père , je vous dirai franchement » que je vois tant de choses qui me choquent , » tant d'imperfections dans la maison ! Autrefois » on n'était pas ainsi. » — Ma chère sœur, cette peine peut venir de zèle. Si cela est, vous n'éprouverez pas de trouble , car le zèle est un feu plein d'amour et de douceur , qui vous crucifiera d'une manière aimable. D'où vient donc votre aigreur ? N'est-ce point que vous sondez tous les desseins , que vous vous mêlez de tout , que vous pensez qu'on vous en veut ? C'est vous qui êtes à la renverse , et non pas la maison : — « Pour moi , mon Père , dira une autre , grâce » à Dieu , je ne souffre plus rien de ce côté-là ,

» rien ne me choque , je ne regarde point , aux
» autres : cela m'a un peu coûté ; mais , Dieu
» merci , j'en suis venue à bout. Ma croix , c'est
» moi-même : j'ai peine à me souffrir si impar-
» faite ; en un mot , je suis fort à charge à
» moi-même. — Ah ! ma chère sœur , la belle
plainte ! Que j'aime cette croix , pourvu qu'elle
naisse d'humilité ! Mais n'est-ce point aussi que
vous êtes fâchée de ne voir pas réussir vos dé-
sirs ? N'est-ce point un orgueil secret qui vous taille
cette croix ? Vous croyez donc être parfaite ? Si
vous vous humiliez bien dans vos fautes , elles
vous perceraient vivement , mais doucement.
L'esprit de pénitence est une croix de Jésus-
Christ qui est humiliante , mais sans trouble ,
et l'assurance d'être affligée de ses péchés rend la
douleur si douce , qu'on ne voudrait pas ne la
point sentir. Vous voyez que vous vous marty-
risez vous-même ; l'amour-propre est toujours
inquiet.

Eh bien ! ma chère sœur , souffrez-vous autre
chose en la Religion ? « Vraiment oui, mon Père ;
» ma croix est bien plus grande que toutes les
» autres. Dieu me délaisse ; je suis sans lumiè-
» res , sans consolation , etc. » — Eh quoi ! vous
vous plaignez de Dieu ! Mais est-ce comme fit

notre Seigneur sur la croix ? Etes-vous délaissée comme lui ? Ah ! ce n'est peut-être pas lui qui vous quitte , c'est vous qui l'avez quitté ; vous vous êtes éloignée du soleil , c'est pourquoi vous êtes privée de lumières. N'importe , si vous souffrez par votre faute , c'est bien employé ; mais la faute est réparable : il n'y a qu'un détour à faire. Oui , vous qui lui avez été jusqu'ici infidèle , vous à qui je parle , vous qui m'écoutez , sachez qu'il a pour vous tant d'amour , qu'il vous attend avec impatience , pour ainsi dire. Retournez , retournez donc à lui : il vous recevra , il vous soutiendra , il vous portera entre ses bras et ne vous abandonnera jamais. Concluons qu'ayant fait , comme nous le devons , un sage discernement des croix , il n'y a point de terre qui en produise moins que la Religion. O mon Seigneur , ne souffrez pas que je prenne jamais de croix d'autre part que de votre main qui me les rendra légères et tout-à-fait aimables !

MÉDITATION APRÈS LES EXERCICES.

Une belle main pour exécuter les bons propos.

Dixi, nunc cœpi.

1^{er} *Prélude.* — Figurez-vous être en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ , qui vous dit , par un reproche amoureux , que vous n'avez encore rien fait pour sa gloire , et qu'il est temps de commencer.

2^e *Prélude.* — Demandez-lui la ferveur d'esprit et la constance dans son saint service , et dans l'exécution de vos bons propos.

1^{er} *POINT.* — Considérez que sortir des exercices n'est pas finir la dévotion , le recueillement , la ferveur et le soin particulier de votre perfection , mais plutôt que c'est commencer de nouveau à vous employer au service de Jésus-Christ. Vous n'avez fait dans les exercices que ce qui est le plus facile , qui est de délibérer , de proposer , de communiquer avec Dieu des moyens de vous faire Saintes , de concevoir de grands désirs de sa gloire : le plus difficile et le plus important est d'en venir aux effets , d'exécuter fidèlement les résolutions que vous avez prises.

Il y a trois choses nécessaires à la conquête de

la perfection : savoir , vouloir , exécuter. La première est bonne ; la seconde , encore meilleure ; la troisième, absolument nécessaire ; mais ni la première ni la seconde ne vous serviront de rien sans la troisième, sinon pour vous rendre plus coupables. Ah ! combien y en a-t-il dans le monde et dans la Religion , qui n'ont que trop de lumières , et qui ne savent que trop ce que c'est que la sainteté , quelle est l'excellence de la vertu , et les biens incomparables qu'elle nous apporte ; et néanmoins ils ne tirent aucun profit de leur science par le changement de leur vie. Ils sont riches en vertu par idée et par spéculation ; mais ils sont pauvres en vertu par la pratique. Leur science est grande , leur conscience faible et malade. Ils sont magnifiques en paroles et en discours , mais lâches dans leurs actions , nous faisant voir , par une triste expérience , qu'il n'est que trop vrai , que souvent ceux qui savent le mieux ce que c'est que la vertu , l'exercent et la pratiquent le moins. Dieu vous garde d'être de ce nombre ! De peur que les lumières que Dieu vous donne ne soient préjudiciables , cherchez donc à vous instruire pour en venir à la pratique , et sachez que ce n'est pas la connaissance du bien qui vous rendra agréables à Dieu ,

mais l'exercice ; et que si vous négligez les vues et les lumières que Dieu vous a données dans cette retraite , il vous en demandera un jour un compte sévère et rigoureux. Au reste , il en est de même de vos bons désirs que de vos lumières. Il y en a beaucoup , comme dit saint Bonaventure , qui conçoivent de ferventes affections , qui forment ensuite de bons propos , et qui se promettent de faire des merveilles , et toutefois ils n'en viennent jamais à l'exécution ; jamais ils ne surmontent leurs inclinations vicieuses ; jamais ils n'acquerront aucune vertu solide ; et ainsi ils n'arrivent jamais à la perfection. Pourquoi ? Leurs désirs sont faibles , ce ne sont que de faibles complaisances ; ils voudraient bien être vertueux , mais sans peine , ou , pour le moins , avec peu d'effort et de travail. Ils semblent donc avoir la volonté de servir Dieu ; mais , en effet , leur lâcheté fait voir qu'ils ne l'ont pas. Ce sont des paresseux qui veulent et ne veulent pas ; ils veulent être Saints , et ne veulent pas mettre la main à l'œuvre ; ils veulent vaincre , mais ils ne veulent pas combattre leurs vices ; ils aiment la sainteté , mais ils n'en aiment pas la pratique. Ce n'est pas assez de vouloir la justice , dit saint Jérôme : *Non sufficit*

velle justitiam. Il faut passer de la connaissance à l'amour , et de l'amour à l'effet. Ce n'est pas qu'il ne soit très-important de prendre à cœur votre perfection , de la désirer ardemment , de la demander à Dieu ; mais il faut que cette volonté et ces désirs soient efficaces , qu'ils emportent non-seulement tout le cœur , mais encore toutes les puissances de votre ame , à la poursuite de la vertu , si bien que vous ne prétendiez autre chose en toutes les actions de votre vie. *Unam petii à Domino , hanc requiram* : car , comme dit saint Thomas , expliquant ces paroles , le désir est considéré comme d'autant plus efficace , qu'il est plus simple , moins partagé ; la division l'affaiblit , l'unité la fortifie. Dites donc avec David : Je n'ai qu'un désir au monde , et je ne demande à Dieu qu'une chose , qui est de me faire Saint , et de le contenter , en travaillant à ma perfection ; je la rechercherai de toutes mes forces ; j'embrasserai toutes les occasions , et je n'en laisserai échapper aucune.

2^e POINT. — Considérez qu'il est difficile que les bons désirs que nous concevons dans les exercices , soient si faibles , qu'ils ne nous portent à quelques bons effets , et qu'on n'en retire toujours quelque profit ; mais il est souvent passager

et de peu de durée. Cette feuveur que nous avons conçue se ralentit peu à peu , si nous ne prenons garde à nous , ainsi que le fer qui sort tout embrasé de la fournaise , se refroidit bientôt , si on ne l'y remet souvent , et devient si dur , que l'ouvrier ne peut le mettre en œuvre. La cause de cette inconstance et de ce refroidissement n'est autre que la discontinuation de ce qui doit entretenir ces bons sentiments , et les rendre efficaces. Or , ce qui doit les entretenir est cela même qui les a fait naître dans les exercices , c'est-à-dire , la méditation et la prière , avec le recueillement de notre esprit , qui , se dégageant des objets qui le dissipent , s'est occupé sérieusement des vérités éternelles qui l'ont tout-à-fait convaincu. Comme donc les œuvres sont les fruits des résolutions , que les résolutions proviennent des connaissances , et les connaissances de la considération des vérités , qui est plus forte dans le recueillement de la liberté de l'esprit , l'esprit dissipé et embarrassé est moins propre à la considération des choses éternelles ; la vue et les lumières , venant à s'effacer peu à peu , l'affection se refroidit ; la volonté se refroidissant dans ses résolutions n'agit plus qu'avec langueur , et voilà la cause de notre relâchement. C'est

pourquoi , si vous désirez conserver longtemps le fruit de votre solitude , prenez garde , sur toutes choses , que votre esprit ne se dissipe pas trop dans les occupations extérieures , et ne s'engage insensiblement dans le tracas des affaires et des soins de votre office , ou qu'il ne s'évapore par les divertissements et par la recherche de sa propre satisfaction ; mais qu'il demeure au contraire toujours éclairé des vérités éternelles qui entretiennent la ferveur de votre amour et du désir que vous avez conçu de la perfection.

3^e POINT. — Pour arriver à ce but , qui est si important , proposez-vous de garder exactement ces avis , qui feront comme les cinq doigts de la main , avec laquelle vous travaillerez ardemment à l'exécution de vos bons propos.

PREMIER AVIS.

Soyez fidèle à Dieu en tous vos exercices spirituels , en vos lectures , examens , méditations , confession , communion , et ne les laissez jamais , et même ne les différez jamais , sans nécessité ou sans une importante raison.

DEUXIÈME AVIS.

Faites toutes vos actions avec esprit , c'est-à-dire , avec intention actuelle , fervente , amoureuse , de plaire à Dieu ; et , pour cet effet , au commencement de chaque action , élevez votre cœur à Dieu , et dites intérieurement et avec ferveur : mon Dieu, c'est pour vous plaire, c'est pour votre plus grande gloire ! O Jésus , bénissez cette action , unissez-la à votre croix ! — A la fin de l'œuvre , dites : Mon Dieu , soyez béni. O doux Jésus , pardonnez-moi les fautes que j'ai faites. — Au progrès de l'action , si elle dure longtemps , dites de temps en temps : O Jésus , vous êtes le Dieu de mon cœur. — Ou bien : O Jésus , je ne veux vivre que pour vous. — Ou semblables aspirations , qui vous fassent ressouvenir du dessein unique que vous devez toujours avoir dans l'esprit , qui est de plaire à Dieu , de le glorifier, de vous consommer dans son service , de vivre et de mourir pour lui.

TROISIÈME AVIS.

Soyez , par-dessus toutes choses , soigneuses de bien faire votre examen particulier , prenant à tâche de profiter chaque jour dans la vertu particulière que vous avez résolu d'acquérir , et dans la mortification du vice contraire. Que ce soit , le matin , la seconde pensée qui occupe votre esprit ; après avoir donné votre cœur et consacré votre journée à la gloire de Dieu , que ce soit la première vue de votre examen particulier.

QUATRIÈME AVIS.

Ne vous approchez jamais des Sacrements par manière d'acquit , mais avec un profond respect. Surtout , le jour de la communion, gardez-vous de vous dissiper le matin ; employez ce temps , qui est le plus précieux de votre vie , puisque c'est pour lors que vous êtes plus près de Dieu , et que vous pouvez obtenir de grandes faveurs de sa bonté.

CINQUIÈME AVIS.

Soyez grandement soigneuses de votre office ; prenez plaisir au travail ; ne soyez jamais oisives ; ayez soin d'y garder la pauvreté , ne disposant de rien sans congé des supérieurs , ne vous mêlant point de l'office d'autrui , ni dans ses affaires , mais faites volontiers plaisir à tout le monde par pur amour de Dieu , ne vous rendant ni trop fâcheuses , ni aussi trop complaisantes dans des choses qui sont contre les règles et l'édification. Or , afin que cette main ne vienne à s'affaiblir ou se lasser , choisissez toutes les semaines , un jour de fête , pour faire une demi-heure de revue pour considérer comment vous observez ces avis et ces pratiques , les examinant l'un après l'autre , comme les cinq doigts de la main , afin que si quelqu'un se trouvait débile ou malade , vous y apportiez des remèdes et preniez de là occasion de conférer avec votre directeur. Cette communication est de très-grand profit. Finissez cette méditation par une fervente prière à notre Seigneur et à sa bienheureuse Mère , les conjurant de vous donner la force de mettre à exécution tout ce que vous leur avez

promis. Et sur la confiance que vous prendrez tout entière en la mort de votre Sauveur , qui ne désire rien plus passionément que votre perfection , dites avec un grand courage : *Dixi , nunc capi*. Je l'ai dit , je l'ai résolu ; c'est ma volonté , c'est mon dessein inviolable ; je veux me donner toute à Dieu , je m'en vais commencer tout de nouveau , comme si je n'avais jamais rien fait. Amen.



TABLE DES MATIÈRES.

Approbation de Monseigneur l'Archevêque de Paris.	Page	II
Préface.		V
Préparations aux Exercices.		1

Méditations pour se disposer à la grâce.

1 ^{re} MÉDIT.	Je suis venu en religion pour vivre de la vie des Saints.	19
2 ^e	— Je suis venu en religion pour être tout à Dieu, comme les Saints.	21
3 ^e	— Tout m'est indifférent, hors de Dieu.	23
4 ^e	— Plutôt mourir que de perdre la grâce de Dieu.	26
5 ^e	— Je pleurerai mon péché toute ma vie.	28
6 ^e	— Les religieux seront plus damnés que les autres, s'ils ne sont fidèles à Dieu.	30
7 ^e	— J'aime la mort, je crains le péché qui l'accompagne.	33
8 ^e	— Il n'y a rien de difficile à qui aime ardemment.	35

9 ^e	—	Je suis résolu de vivre et de mourir avec Jésus-Christ, et de ne m'en départir ja- mais	37
10 ^e	—	Trop est avare à qui Dieu ne suffit.	40
11 ^e	—	Dieu me plaît; je suis content de Dieu : hors de Dieu, tout n'est qu'amertume.	42
12 ^e	—	Je fais tout ce que je veux , parce que je ne veux rien que ce que Dieu veut.	45
13 ^e	—	Il n'y a que Dieu et moi dans le monde.	47
14 ^e	—	Quand Dieu parle au cœur , il faut qu'il soit tout en silence.	49
15 ^e	—	Il n'y a point de petits offices dans la cour du Roi des rois.	51
16 ^e	—	Dieu me voit.	54
17 ^e	—	Tout pour Dieu , tout par amour.	56
18 ^e	—	Tout par esprit.	58

Conduite de Dieu sur les ames.

19 ^e	—	Première voie des ames qui cherchent Dieu par la pratique des vertus et la fi- dèle imitation de Jésus-Christ.	61
20 ^e	—	Seconde voie des ames qui vont à Dieu par l'assujettissement de la nature à la grâce.	63
21 ^e	—	Troisième voie des ames qui cherchent Dieu par un ardent désir de lui plaire.	64
22 ^e	—	On ne fait rien de grand sans de grands désirs.	68
23 ^e	—	Les enfers sont tout pleins de bons dé- sirs ; les désirs sont inutiles si l'on ne vient à l'effet.	70

- 24^e — Quiconque veut vivre saintement , doit
se résoudre à la souffrance. 71
- 25^e — La garde du cœur. 74

Deuxième partie. — Avis pour les exercices.

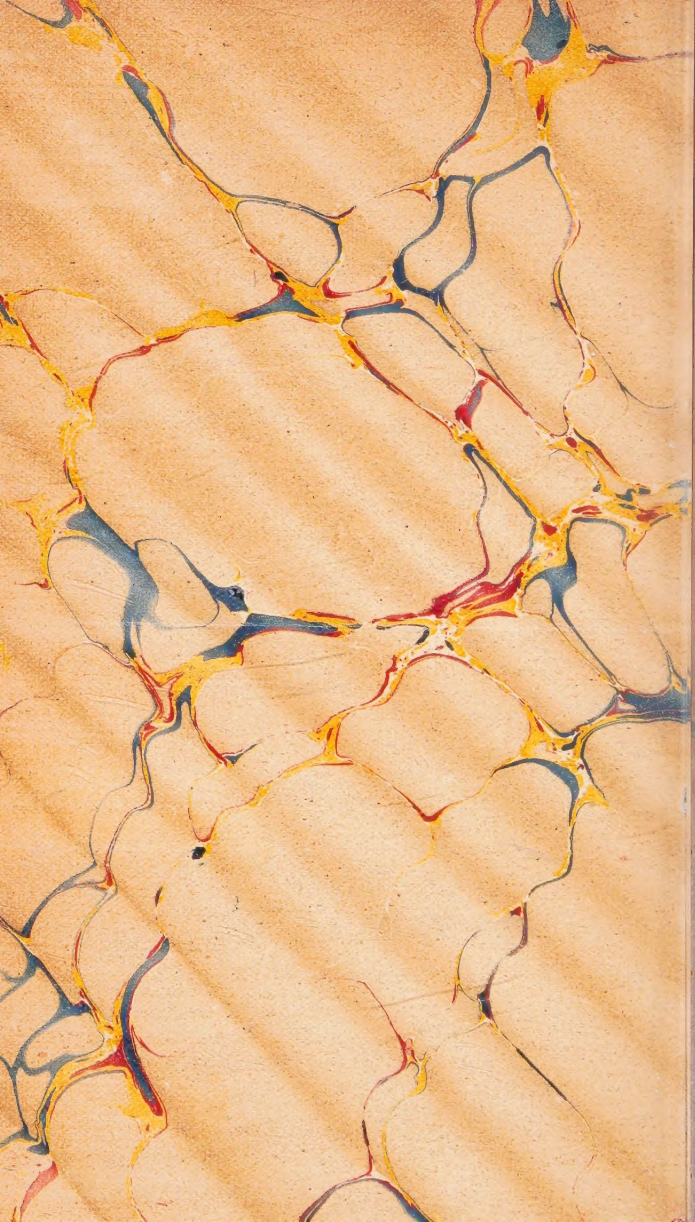
- 26^e MÉDIT. De l'obligation de la sainteté sur le mo-
dèle des bienheureux. 79
- 27^e — D'être tout à Dieu comme les Saints. 82
- 28^e — De l'indifférence et indépendance des
Saints. 90
- 29^e — De l'impeccabilité des Saints. 97
- 30^e — De la pénitence des Saints. 102
- 31^e — De quel œil les Saints voient l'enfer. 109
- 32^e — Des sentiments des Saints sur la mort , et
de leur immortalité. 118
- 33^e — De la ferveur prise sur la joie des Saints. 121
- 34^e — Comme les Saints sont en la compagnie
de Jésus-Christ. 131
- 35^e — De la pauvreté. Dieu est le trésor des
Saints. 137
- 36^e — De la chasteté. Tout le plaisir des Saints
est en la contemplation de Jésus-Christ. 142
- 37^e — De l'obéissance. De l'union de la volonté
des Saints avec celle de Dieu. 152
- 38^e — De la solitude des Saints en paradis. 161
- 39^e — Du silence des bienheureux. 165
- 40^e — De l'humilité des Anges et de leurs em-
plois. 176
- 41^e — Les Saints portent leur paradis partout. 186
- 42^e — De l'amour que les Saints ont pour Dieu. 190

43 ^e	→	De la spiritualité du corps des Saints.	199
44 ^e	—	Voies des ames qui cherchent Dieu.	210
45 ^e	—	Qu'il faut ardemment désirer la perfection.	222
46 ^e	—	Souffrir pour vaincre.	236
47 ^e	—	Une belle main peut exécuter les bons propos.	250

FIN DE LA TABLE.







246.7
N851

45698

NOUET, S. J., JACQUES

AUTHOR

L'Homme D'Oraison.

TITLE

Méditations Spirituelles.

DATE
LOANED

BORROWER'S NAME

DATE
RETURNED

STORAGE - CBPL

45698

